

LA SPIRITUALITÉ salésienne DE SAINT JEAN BOSCO



NUMÉRO



LA SPIRITUALITE
salésienne
DE SAINT JEAN BOSCO

EDITIONS DON BOSCO

ET LA VIE
SPIRITUELLE
DE DON BOSCO

Ouvrages pouvant aider à l'approfondissement de la spiritualité de Don Bosco

- * SOUVENIRS AUTOBIOGRAPHIQUES. DON BOSCO.
Ed. Apostolat des Editions. 48, rue du Four. 75006 Paris
- * DON BOSCO AVEC DIEU. E. CERIA
Ed. Apostolat des Editions. 48, rue du Four. 75006 Paris
- * DON BOSCO ET LA VIE SPIRITUELLE. F. DESRAMAUT
Ed. Beauchesne. 117, rue de Rennes. 75006 Paris
- * ECRITS SPIRITUELS. J. BOSCO. Textes présentés par J. AUBRY
Ed. Nouvelle Cité. 131, rue Castagnary 75015 Paris

2025.11.01 11:11

présentation

Sélectionner les pages significatives des "LECTURES SALESIENNES" en les organisant au minimum autour de quelques thèmes, les assembler et les publier sous un titre, tel est l'objectif envisagé en commençant par ce premier numéro — N° ZERO — sur la SPIRITUALITE SALESIENNE DE SAINT JEAN BOSCO... Si l'initiative se révèle intéressante, une série de fascicules du même type pourra sortir sur "Don Bosco", "La Vocation et les Vocations", "La Pastorale des Jeunes", "La Pédagogie de Don Bosco", "La Famille Salésienne", "Les Missions Salésiennes", etc.

Les "LECTURES SALESIENNES" — qui ont précisément 10 ans d'âge — permettent maintenant de faire droit à cette suggestion plusieurs fois réitérée d'un regroupement par sujets pour en faciliter la lecture et une autre diffusion...

Le principe même du procédé retenu empêche toute systématisation : vous n'avez pas entre les mains un "traité" sur la SPIRITUALITE DE SAINT JEAN BOSCO... D'une part, nombreux et divers sont les auteurs (divers par l'époque, le style, la mentalité même...) des différents "chapitres" et, d'autre part, de nombreux points du sujet ne sont pas abordés : il ne s'agit donc pas d'un livre homogène et exhaustif... Il y a aussi et forcément, avec une telle norme de composition, des répétitions inévitables...

Le résultat voulu sera donc plutôt du genre "impressionniste"... Vous n'avez ni définition de la SPIRITUALITE SALESIENNE DE SAINT JEAN BOSCO, ni développement logique... Simplement, cet ensemble de textes suggèrera plutôt, de manière souple et nuancée, la manière dont Jean Bosco, "couvert" par l'Esprit du Seigneur, a réalisé sa démarche de sainteté, a répondu à l'Appel des Béatitudes, a suscité et déclenché tout un mouvement dans l'Eglise qui, s'inspirant de la spiritualité de François de Sales, propose un chemin évangélique vers le Père aux chrétiens sensibles à la Parole de Jésus : « Laissez les jeunes s'approcher de moi » ou bien « La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres, aux prisonniers, aux petits »...

Mais chacun, au terme de sa lecture ou de sa méditation, aura repéré les convergences au travers de tous ces textes et reconnaîtra, comme naturellement, les grands traits de la SPIRITUALITE DE SAINT JEAN BOSCO...

Toutefois, un minimum de structure interne, de "rangement", a tout de même été donné à ce livret. En voici les grandes lignes :

* Don Bosco parle et écrit	9
* La "rencontre" François de Sales et Giovanni Bosco	27
* Saint Jean Bosco priait Marie comme l' <i>Auxiliatrice</i>	41
* Ils nous parlent de Saint Jean Bosco	51
* Une spiritualité	69
* Une famille spirituelle	111
* Un chemin de sainteté pour les <i>Jeunes</i>	121
* Des saints qui nous tendent la main	139
* Don BOSCO comme sage et maître	155
* Le cœur aussi vaste que les sables qui bordent les océans	169
* Des forces d'Eglise	175

SAINT JEAN BOSCO nous aide à marier joyeusement et visiblement ACTION et CONTEMPLATION pour que Dieu sème en nos vies et celle de tous les humains la fleur d'éternité !

michel moullard
24 mai 1984

envoi...

的。在《论衡》中，王充对“命”的解释是：“命者，天之禄命，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。”^①

王充认为，命是上天所赐的，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。

王充认为，命是上天所赐的，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。

王充认为，命是上天所赐的，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。

王充认为，命是上天所赐的，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。

王充认为，命是上天所赐的，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。

王充认为，命是上天所赐的，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。

王充认为，命是上天所赐的，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。命者，天之爵禄也。爵禄，不可及也。及之者，天之所命也。

don bosco, marchand de bonheur

*D*l attend toujours des clients.

Les mains pleines de ce qui nous manque peut-être !

Il dispense encore jeunesse et confiance.

Comme il y a cent vingt ans.

*Quand, sans un sou vaillant, il ouvrait, à force de miracles, ses
patros, ses petites écoles et ses premiers ateliers.*

La vie n'était pas plus facile qu'aujourd'hui.

Ni les horizons plus clairs.

Il y avait des révolutions et des guerres.

Et du chômage. Et de la faim aussi.

*Mais ses yeux rient. Comme l'atteste une vieille photo jaunie,
où il est là au milieu des jeunes chevelus de l'époque !*

Il ne doutait pas de la vie.

Eternelle jeunesse des Saints !

*Au soir de sa course, épuisé de labeur, il dansait encore sur la
corde raide, équilibrant ses soucis avec ses soucis. S'en
servant comme de balancier...*

*Sa consigne à ses gosses n'avait pas changé : « Sii allegro ! ».
Sois joyeux !*

Saint Jean Bosco, donne-nous de ta joie.

jean rivat
23 février 1977



don bosco
parle et écrit





mot du soir du 26 mars 1876

J. BOSCO

Mot du soir ⁽¹⁾ prononcé par Don Bosco au cours du carême de 1876, exactement le 26 mars. C'était un dimanche. Don Bosco était entré à l'improviste dans la salle où les apprentis étaient rassemblés avec la plus grande partie des confrères du Valdocco et il fut accueilli par un grand cri de joie. Quand il fut monté sur le pupitre, un jeune s'approcha et y posa deux sous qu'il avait trouvés dans la cour : Don Bosco prit les deux sous, regarda tout le monde et dans le silence revenu déclara : « Deux centimes ! Ils serviront à payer les dettes de l'Oratoire. » Les rires apaisés, il continua :

Maintenant, il faut que nous pensions un peu à nos affaires. Avant tout, demain après-midi nous ferons une longue et belle promenade (cris de joie). C'est juste : samedi matin se sont terminés les examens trimestriels et comme il a plu après le repas on n'a pas pu aller se promener.

Et si tout se passe bien, j'ajoute ceci. J'ai formé le projet d'une promenade bien plus importante.

Je désire que nous partions tous de l'Oratoire, sans aucune exception : du plus grand au plus petit, en commençant par Don Bosco pour finir par le portier et par celui qui fait cuire les macaronis (rires), ensemble avec la musique et tout ce qui est capable de nous maintenir en forme. Nous prendrons un convoi spécial, nous partirons le matin aux premières lueurs de l'aube et nous irons à Lanzo ⁽²⁾ (cris et applaudissements). Si vous ne me laissez pas finir... Je ne vous ai pas encore dit le plus important. Nous irons visiter le collège de Lanzo et nous y passerons toute la journée. Le directeur, Don Lemoine, m'a promis de faire l'impossible pour que tout se passe bien et que le cliquetis des verres et des assiettes fasse une belle harmonie. Le soir, sur le

(1) Chaque soir, après la prière et avant le sommeil, Don Bosco (et les salésiens par la suite) s'adressait familièrement à tous... C'était le MOT DU SOIR du père à ses enfants...

(2) Lanzo est à 34 km au nord-ouest de Turin.

lard, nous reviendrons à Turin et « unusquisque redibit ad locum suum ». Cette promenade se fera dès que sera terminée la voie de chemin de fer (murmures) à laquelle on travaille avec ardeur, dans l'espoir que tout soit en état de fonctionner à la mi-juin.

Cette récréation, mes bien chers fils, aura lieu pour nous détendre et nous remettre de nos fatigues corporelles de l'année scolaire. Mais il ne faut pas que ce soit seulement pour le corps que nous fassions cette promenade, oh non ! Les choses qui détendent et réjouissent le corps doivent avoir pour objectif de le rendre plus facilement soumis à l'esprit afin qu'il puisse mieux se soumettre à la grâce de Dieu et pour qu'il n'arrive jamais que le corps prenne l'avantage sur l'esprit.

Ne permettez jamais, ô mes chers enfants, que le corps commande et, pendant cette moitié du carême qui nous reste à passer, mortifiez-le et faites-le rester soumis. Saint Paul dit ce qu'il faisait lui-même pour rendre le corps serviteur de l'esprit : « Castigo corpus meum et in servitutum redigo, ut spiritui inserviat ». Je ne prétends pas, en vous disant cela, que vous fassiez des pénitences rigoureuses ou de longs jeûnes ou que vous flagelliez votre corps comme le firent beaucoup de saints. Oh non ! Votre corps est encore fragile et ne pourrait pas le supporter. Voulez-vous que je vous propose une façon de faire vous aussi un peu de pénitence, adaptée à votre âge et à votre situation ? Voilà ce que je vous suggère. Cela consiste en un jeûne que tous vous pouvez faire, je veux dire garder votre cœur et vos sens. Faites jeûner le démon en ne commettant aucun péché. Surveillez vos sens externes. Faites jeûner vos yeux. Les yeux, dit-on, sont les fenêtres par lesquelles le démon entre dans l'âme. Comment ferons-nous pour l'empêcher d'entrer ? Fermez ces fenêtres, quand elles doivent être fermées. Ne permettez jamais que vos yeux s'arrêtent, de quelque façon que ce soit, à regarder des choses ou des dessins ou des photos contraires à la vertu de modestie. Détournez immédiatement vos regards quand ils tombent sur quelque chose de dangereux. Une autre mortification des yeux consiste à freiner la curiosité : jamais au grand jamais ne lire des livres qui parlent contre la religion ou qui sont immoraux ou qui seraient seulement dangereux pour votre âge. Comme je vous l'ai déjà dit et répété plusieurs fois, jetez au feu ces livres quand ils vous tombent dans les mains, remettez-les à vos supérieurs, débarrassez-vous le plus vite possible de cette peste-là. Cela me tient tant à cœur ! Que l'on accomplisse avec la plus grande fermeté ce que je suis en train de vous dire !

Il y a aussi à mortifier et à faire jeûner les oreilles en ne s'arrêtant jamais à écouter des propos qui peuvent offenser la belle vertu ou des médisances contre tel ou tel, les supérieurs ou les camarades.

Faire jeûner la langue en évitant toute parole qui pourrait donner du scandale, en s'abstenant de prononcer des mots offensants contre un camarade, en refusant de mal parler de qui que ce soit : en somme en ne tenant jamais une conversation qu'on n'oserait pas tenir en présence du supérieur.

Mortifiez le goût en n'allant pas chercher ce qui plaît le plus au palais, mais manger ce qu'on nous propose ; ne pas être du nombre de ceux qui essaient toujours et cherchent à obtenir quelque chose de spécial à manger, quelque verre de vin à boire.

Vous pourrez aussi faire des mortifications en supportant avec patience certaines contrariétés, un peu de chaud ou un peu de froid, sans vous plaindre. Ne dites pas immédiatement comme certains le font : « Je vais écrire qu'on m'envoie ça et ça de la maison ». Si vous n'en avez pas vraiment besoin, patientez un peu, attendez, agissez avec calme, paisiblement. Pas de colère, pas de bouderie, pas d'énervement. Mortifiez-vous en supportant dans la charité et la paix les petits défauts de vos compagnons, les inconvénients du dortoir ou de la classe. En conclusion, mortifiez-vous en n'écoutant, ne disant, ne faisant rien qui soit contraire, de quelque façon que ce soit, au bon exemple. De cette façon, bien qu'il ne s'agisse là que de choses de peu d'importance, elles serviront de pénitence adaptée à chacun de vous, elles ne vous feront aucun tort, elles vous feront arriver au but pour lequel a été établi le jeûne du carême, elles vous aideront puissamment à vaincre les mauvaises tendances, elles vous feront acquérir de grands mérites pour votre âme.

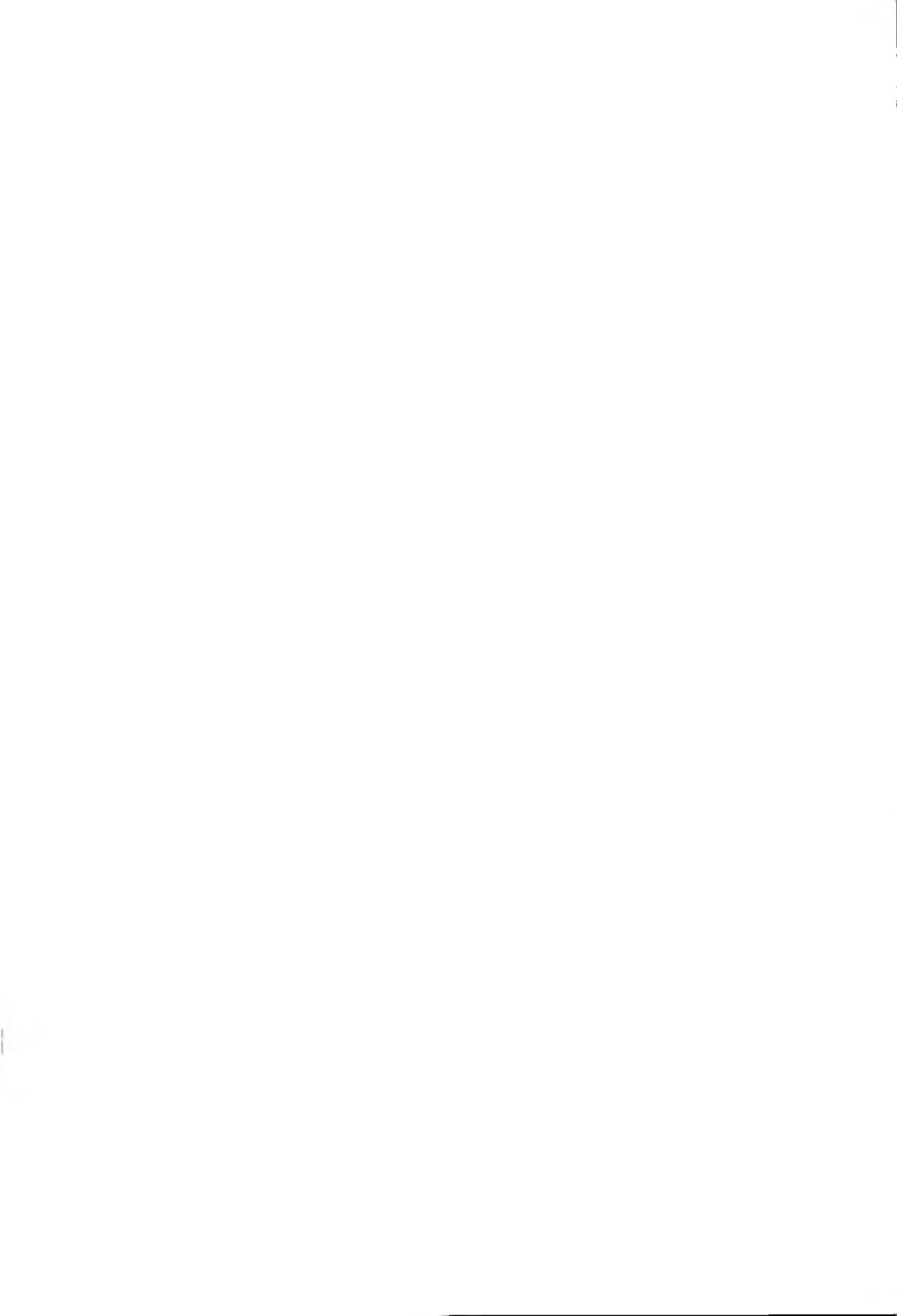
Une chose encore que je veux vous recommander. Faites fréquemment de bonnes communions. En allant recevoir Jésus dans votre cœur et souvent, votre âme restera si bien fortifiée par la grâce que votre corps sera obligé de rester soumis à votre esprit.

Don Bosco ajouta : « Buona notte ! ».

(M.B. XII, 142) *

Traduction : A. Garnier

* M.B. : Memorie Biografiche : Mémoires Biographiques, en 19 volumes, avec plus de 15.000 pages. Racontent, de 1815 — naissance de Don Bosco — à 1938 — cinquantenaire de sa mort —, avec une multitude de particularités, la vie et l'œuvre de Saint Jean Bosco. C'est une mine plus que précieuse...



charité

tous azimuts

J. BOSCO

Don Bosco n'avait pas le temps d'écrire de longues lettres. Par son style même comme par son tempérament et par son âme d'apôtre, il invitait à l'action, au courage... Mais la merveille est qu'il exprimait cela aussi avec la tendresse et la délicatesse des saints, à des milliers de correspondants qui allaient de jeunes gens au Pape, en passant par des amis ou des prêtres, des gens simples et des évêques...

Don Bosco, lui aussi, est "le frère universel"... Les sept lettres qui suivent nous le disent simplement.

Elles sont extraites du livre "ECRITS SPIRITUELS", Jean Bosco - Textes présentés par J. Aubry. Ed. Nouvelle Cité - Paris.

A un merle qui revient au nid.
Elève de l'Oratoire, Jacques a voulu goûter à la liberté.
La nostalgie le ramène vers Don Bosco, qui lui écrit :

Mon très cher Jacques,

Ta lettre me procure une grande consolation. Mon affection pour toi fut toujours grande, et au moment où tu manifestes le désir de revenir à ton ancien nid, voici que se réveillent en moi les souvenirs du passé, les confidences faites, etc. Aussi si tu te décides à te faire salésien, tu n'as rien d'autre à faire qu'à revenir à l'Oratoire et à me dire : « Voici le merle qui fait retour au nid ». Le reste sera tout comme auparavant et comme tu sais.

Je désire cependant que tu ne mettes pas dans l'embarras tes supérieurs actuels (il était enseignant) et s'il est nécessaire que tu diffères ta venue à l'Oratoire, c'est entendu, pourvu que ce ne soit pas au détriment de ton âme.

Je serai à l'Oratoire vers la fin de ce mois, et je t'y attends comme un père inquiet de retrouver son propre fils. Nous parlerons ensemble de tout ce qu'il faudra.

Que Dieu te bénisse, mon très cher Jacques.

Prie pour moi qui fut et qui sera toujours ton ami très affectionné dans le Christ.

Jean Bosco, prêtre.
Rome, 17 avril 1880.
(Epist. III, 579-580)

● **A un israélite.**

Le sieur Augusto Calabria est un israélite de Milan. Par relation, Don Bosco, en 1881, l'a inscrit parmi les Coopérateurs. L'homme remercie et se fait connaître. Don Bosco répond.

Très respectable Monsieur,

C'est une chose vraiment singulière qu'un prêtre catholique propose une association de charité à un israélite ! Pourtant la charité du Seigneur n'a pas de frontières, et n'exclut personne, quels que soient son âge, sa condition et sa croyance.

Parmi nos garçons, qui sont en tout 8.000, nous en avons eu, et nous en avons encore, qui sont israélites. D'ailleurs, vous me dites que vous appartenez à la religion mosaïque. Nous autres catholiques, nous sommes rigoureusement fidèles à la doctrine de Moïse et à tous les livres que ce grand prophète nous a laissés.

De plus, M. Lattes, habitant Nice (France), est israélite, mais un de nos fervents coopérateurs. De toute façon, je continuerai à vous expédier notre Bulletin, et je pense que vous n'y trouverez rien qui puisse offenser votre croyance. Toutefois, si vous désirez un jour que je cesse cet envoi, vous n'aurez qu'à me faire signe.

Que Dieu vous bénisse, vous conserve en bonne santé. Veuillez croire à mon respect et à mon estime.

Votre humble serviteur,

Jean Bosco, prêtre
Turin, 4 décembre 1881.
(Epist. IV, 97)

● **Condoléances à une veuve (la Comtesse Uguccioni).**

Très chère Madame en J.-C.,

Voici plusieurs jours que je veux vous écrire, mais mon pauvre cœur est si troublé que je ne sais ni comment commencer, ni comment finir.

M. Thomas, celui que j'aimais comme un père, vénérerais comme un bienfaiteur, en qui j'avais la confiance d'un ami, n'est plus. Nous avons célébré des messes, fait des prières et des communions, récité des rosaires pour que Dieu nous le conserve en vie. Dieu a jugé bon de le prendre avec lui, et nous, amèrement résignés, nous avons redoublé nos pauvres prières, et nous les continuons.

Parmi ces pensées douloureuses qui m'assaillent, l'une d'elles me donne quelque réconfort : ce cher Thomas, que tu aimais tant, n'est pas mort. Il est vivant dans le sein du Créateur, et, à cet instant, il jouit déjà de la récompense de sa charité, de sa piété, de sa foi. Toi-même, tu le verras peut-être sous peu, mais tu le verras dans un état bien meilleur que celui qui était le sien sur la terre. Tu le verras, mais pour ne plus jamais te séparer de lui. Cependant, quoi que tu puisses parfaitement espérer qu'il jouit déjà de la gloire des justes dans le ciel, tu ne dois pas oublier le devoir de l'ami pendant que tu es encore sur la terre. Souviens-toi de lui, conserve son nom et prie chaque jour jusqu'à ce que nous le rejoignons dans le royaume de la gloire.

De la pensée de notre regretté défunt je me tournerai vers vous. Comme vous avez souffert et souffrirez encore ! Je sais que vous êtes résignée, je sais que vous adorez la main du Seigneur, mais le calice sera toujours amer. Aussi ai-je fait et continuerai-je à faire beaucoup de prières spécialement pour vous, afin que Dieu vous console et vous fasse trouver le réconfort dans la pensée que votre mari est au ciel et que vous le rejoindrez pour jouir de sa sainte compagnie pendant l'éternité.

Quand vous pourrez me communiquer les détails sur ses dernières heures, vous me ferez le présent le plus cher que je puisse désirer.

Veillez excuser cette lettre, qui est plutôt un recueil de pensées qu'une missive bien ordonnée. Que Dieu vous bénisse et vous comble des bénédictions célestes, et qu'avec vous il bénisse toute votre petite et grande famille ; et je vous prie de me considérer toujours en J.-C., comme j'espère l'être toujours avec une très grande reconnaissance, votre fils très affectionné.

Jean Bosco, prêtre
Turin, 10 août 1875.
(Epist. II, 496)

● A M^{lle} C. Louvet, d'Aire-sur-la-Lys.

Mademoiselle,

... Dix mille francs comme bouquet de bonne fête de saint Jean ! O Mademoiselle, si tout le monde qui vient dans ce jour-là faisait des bouquets de cette façon, je serais un autre Rothschild. Mais pour moi il y a seulement une M^{lle} Clara Louvet et j'en suis très content.

Mais je veux que saint Jean vous paye la fête, et pour l'obliger dans ce jour-là je dirai moi-même la Sainte Messe à l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice et nos enfants feront des prières, leurs communions selon votre intention.

Dans votre lettre vous me dites que vous coûte beaucoup conserver aucune réserve pour les années mauvaises. Ce n'est pas comme ça. Je veux que vous conserviez toutes vos rentes, et que vous les mettiez à l'intérêt du centuple sur la terre et ensuite la vraie récompense à conserver pour toujours au Paradis. Comprenez-vous ? Je l'espère. Mon but a toujours été de faire tout mon possible de détacher les cœurs de mes amis des choses misérables de ce monde et les élever à Dieu, au bonheur éternel !

Vous voyez, Mademoiselle, que je cherche de vous rendre riche ou mieux de faire fructifier les richesses de la terre, qui se conservent très peu, et les changer en des trésors éternels pour toujours...

Gio. Bosco, prêtre
Turin 17 juin 1882.

A M^{me} M. Zambecari, de Bologne.

Madame la Marquise,

Je sais que vous avez de la dévotion pour saint Jean l'Évangéliste, je sais également que ce saint vous tient préparées des grâces particulières, mais il attend aussi quelque chose de vous. Choisissez sur le feuillet ci-joint le type de travail qui vous plaît davantage. Dépensez volontiers ! L'intérêt et de cent pour un, avec une grande récompense assurée après cette vie. Je n'en écris pas plus pour ne pas fatiguer vos yeux. Pardonnez-moi la simplicité confiante avec laquelle je parle. Que Dieu vous bénisse, ô très méritante Madame la Marquise, que Dieu vous accorde le don précieux de la santé et celui encore plus précieux de la persévérance dans le bien.

Priez pour moi qui serai toujours en N.S.J.-C.

Votre humble serviteur,

Gio. Bosco, prêtre
Turin, 27 juin 1880.

● **A un curé découragé : « Le Christ est vivant ! »**

Le curé d'une paroisse de Forli, en Romagne, envoyant une offrande, avait manifesté un certain découragement. En peu de lignes Don Bosco le stimule à la confiance. Noter le "refrain" : s'occuper des enfants, des vieillards et des malades (Epist. III, 399).

Très Cher dans le Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre et les 18 francs qu'elle contenait. Je vous en remercie ; que Dieu vous le rende. C'est une manne qui tombe pour soulager notre détresse. Pour vous, demeurez tranquille. Ne parlez pas de quitter votre paroisse. Il y a à travailler ? Je mourrai sur-le-champ du travail, « sicut bonus miles Christi ». Je ne suis pas bon à grand-chose ? « Omnia possum in eo qui me confortat ». Il y a des épines ? Avec ces épines transformées en fleurs, les anges vous tresseront une couronne au ciel. Les temps sont difficiles ? Il en fut toujours ainsi, mais Dieu n'a jamais retiré son secours. « Christus heri et hodie ». Vous demandez un conseil ? Le voici : prenez un soin spécial des enfants, des vieillards et des malades, et vous gagnerez le cœur de tous.

Du reste, nous parlerons plus longuement quand vous viendrez me faire une visite.

Gio. Bosco, prêtre.
Turin, 25 octobre 1878.

● **A Don Bonetti, salésien, malade.**

Mon Cher Bonetti,

Dès que tu auras reçu cette lettre, tu iras trouver Don Rua et tu lui diras sans détour qu'il te mette en joie. Pour toi, ne parle plus de bréviaire jusqu'à Pâques : c'est-à-dire qu'il t'est défendu de le réciter. Dis ta messe lentement pour ne pas te fatiguer. Tous les jeûnes et toutes les mortifications dans la nourriture te sont interdits. Bref, le Seigneur te prépare du travail, mais il ne veut pas que tu le commences avant d'être en parfait état de santé et d'être, en particulier, débarrassé des accès de toux. Fais cela et tu feras ce qui plaît au Seigneur.

Tu peux tout compenser par des oraisons jaculatoires, par l'offrande de tes ennuis au Seigneur et par ton bon exemple.

J'oubliais une chose. Mets un matelas sur ton lit, arrange-le comme on le ferait pour un paresseux de première classe, protège-toi bien au lit et hors du lit. Amen.

Que Dieu te bénisse.

Ton très affectionné en J.-C.,

Bosco Gio., prêtre

Turin, 1864.

(Epist. I, p. 327)

à un jeune responsable

J. BOSCO

Il avait 24 ans quand Don Bosco le nomme Directeur de La Navarre, toute nouvelle école d'agriculture, en 1878.

Effrayé, Pierre Perrot lui écrit.

Voici la réponse du saint... Elle vaut bien des discours !...

Mon cher D. Perot (sic),

Moi aussi je sais que tu es jeune et que, par conséquent, tu aurais encore besoin d'étude et de pratique sous la conduite d'un maître expérimenté. Mais quoi ! Saint Paul, appelé à prêcher Jésus-Christ, quoique tout jeune, se mit aussitôt à annoncer le Royaume de Dieu aux Hébreux et aux Gentils.

Va donc, toi aussi, au nom du Seigneur ; va non pas comme supérieur, mais comme ami, frère et père. Que ton commandement soit la charité qui s'emploie à faire du bien à tous, du mal à personne.

Lis, médite, pratique nos règles. Ceci pour toi et pour les tiens.

Que Dieu te bénisse et avec toi qu'il bénisse tous ceux qui t'accompagneront à La Navarre et prie pour moi qui serai toujours en J.-C.

Ton ami très affectionné,

Gio Bosco, prêtre

Torino, 2 juillet 1978.



pazienza !...

pazienza...

J. BOSCO

Voici comment Don Bosco — 61 ans — parle de la PATIENCE, le matin du lundi 18 septembre 1876, à Lanzo, lors de la conférence de clôture de la retraite à laquelle, depuis le 10, avaient participé un certain nombre de ses disciples ; le dimanche 17, trente-cinq avaient fait profession.

« ... Tel maître, tel assistant pourrait arranger n'importe quelle situation en donnant une gifle par-ci, un coup de pied par-là ; mais ça, souvenons-nous en bien ! Si ça arrête quelquefois un désordre, ça ne fait jamais de bien. Ça ne fait pas aimer la vertu et ça ne la fait entrer dans le cœur de personne. Du vrai zèle, il en faut ; que l'on cherche à faire du bien, d'accord ; mais toujours paisiblement, avec douceur et patience.

On me dira :

— Bien sûr ! Mais c'est dur de ne pas s'énerver quand on voit...

— C'est dur ? Je le sais, moi aussi, que c'est dur ; mais savez-vous d'où vient le mot "patience" ? De *patior, pateris, passus sum, pati*, qui veut dire endurer, tolérer, supporter, se maîtriser. Si ça ne coûtait pas ce ne serait plus de la patience. C'est justement parce qu'elle exige tant d'efforts que je la recommande si fortement. Le Seigneur l'enseigne avec beaucoup d'insistance dans la Sainte Ecriture !... Moi aussi, je le reconnais que c'est dur. Est-ce que vous croyez qu'il n'y a pas de plus grand bonheur au monde que de rester cloué toute la matinée à recevoir des gens ou, toute la soirée, assis au bureau à expédier les affaires courantes : la correspondance et le reste ? Je vous assure que, bien souvent, je sortirais volontiers pour prendre l'air car j'en ai vraiment besoin. Mais il faut accepter tout cela avec une sainte patience, sinon beaucoup de projets n'aboutiraient pas, un bien immense resterait à faire et différentes affaires importantes échoueraient. Alors, patience !...

— Il parle bien, me dira-t-on. Il parle bien, Don Bosco : « Patience !... Patience !... » D'accord, mais lui ?... Croyez-vous

donc que cela ne me coûte pas, à moi, quand j'ai désigné quelqu'un pour une tâche ou, après l'avoir chargé d'une affaire importante, délicate et urgente, de voir que rien n'est fait à temps ou que c'est mal fait ? Ça ne me coûte pas de rester calme ? Je vous assure que, souvent, le sang me bout dans les veines. Ça me fourmille dans tout le corps. Mais quoi ?... S'énervé ?... Ça n'obtient pas que l'affaire non exécutée le soit, pas plus que des reproches furieux n'amenderont le coupable. Alors, on reprend l'affaire tranquillement, on répète ce qu'il aurait fallu faire, on encourage et, même si un motif de crier un peu se présente, on réfléchit une seconde : « Saint François de Sales, dans ce cas-là, comment se serait-il comporté ? » Je vous assure que si nous agissons de cette manière, nous obtenons ce que l'Esprit-Saint assure : « In patientia vestra possidebitis animas vestras ».

(M.B. XII, p. 456)

(Traduction : A. Garnier)

un faux !

M. MOUILLARD

Je me suis demandé, au cours de nos retraites salésiennes 1975, quelle lettre Don Bosco, en ce centenaire de ses œuvres en France, pourrait écrire à la Communauté de Nice, particulièrement, et à tous les Salésiens de la Province... J'en ai imaginé une : que Don Bosco me pardonne et... vous aussi ! En la publiant je réponds à un désir exprimé par plusieurs.

Mes chers fils,

Levrot, Héraud..., préoccupés des problèmes que posait l'éducation chrétienne de la jeunesse nécessiteuse de Nice et sa région.

C'EST avec une grande émotion que je me vois arrivant à Nice, pour la première fois, à l'hiver 1875. Je répondais à l'appel de ces vrais et fidèles chrétiens, les Michel, Et puis, je me souviens de ma chute dans le Paillon. J'en ris encore et je suis tout remué à la pensée de ce qui s'est produit parce que mes fils du Patronage Saint-Pierre n'avaient pas de soutane de rechange à me passer : quand je pense que leur pauvreté m'a tenu au lit plusieurs heures et que j'ai reçu ainsi les confrères... J'en suis encore tout édifié... Aujourd'hui le coin a bien changé et je ne risquerais plus de me noyer !... C'est l'image d'un grand bouleversement... Votre maison elle-même est toute autre... Vous avez de nombreuses calèches à roues caoutchoutées et gonflables, de belles machines pour les apprentis, un rideau de fer, à l'entrée, automatique, un système américain pour donner à manger, et tant d'autres choses... Si tout cela et le reste sont réellement au service et à la disposition de la jeunesse et non pour votre plaisir et vos aises, votre intérêt ou votre tranquillité... Deo Gratias ! Vous êtes aussi pauvres que lorsque je suis tombé au Paillon. Et tout ce que je dis là s'applique à toutes nos Œuvres de la Province Saint-Lazare ou celles de Saint-Denys.

J'ai toujours trouvé, dans votre cher Pays, beaucoup de faveur parce que les fils du pauvre Don Bosco ont toujours essayé d'aimer les jeunes, surtout les plus nécessiteux, de le leur manifester, de les comprendre, de comprendre ce qu'ils aiment, de toucher leur cœur... On me dit que les temps sont bien troublés, que certains de mes fils le sont aussi, qu'ils sont très préoccupés par l'avenir de l'Eglise et de notre chère Congrégation... Grâce à Dieu, les Salésiens ne sont pas encore morts et en fêtant le premier Centenaire je voudrais que vous soyez sereins dans la Foi. Je voudrais qu'au moment où vous tournez une page et commencez à en écrire une autre, vous vous reportiez aux tout débuts de l'Oratoire quand votre humble serviteur était en butte aux épreuves de toutes sortes. Je ne veux pas me donner en modèle, mais je puis vous assurer que moi aussi j'ai été bien tenté de me décourager et plus d'une fois!... Quand ma mère, "Maman Marguerite", comme l'appelaient familièrement mes premiers enfants, est morte... Quand ma première équipe d'abbés m'a abandonné... Quand j'ai reçu sur la figure, au cours d'un mot du soir où je parlais pourtant en père à mes grands garçons, des trognons de choux que me lançaient certains d'entre eux pour protester et par mépris... Quand je me sentais désavoué par mon Evêque, moi si attaché à l'Eglise et à ses chefs...

J'ai vu vraiment l'avenir avec l'angoisse au cœur plus d'une fois. Alors, dans vos peines et vos inquiétudes d'aujourd'hui, pour entreprendre la marche vers le 2^e Centenaire, pensez à votre Père, le petit berger des Becchi. Soyez des hommes solides dans la Foi, car Dieu ne trompe pas et sait ce qu'Il fait. Espérez contre toute espérance, car nous faisons partie de son dessein divin. Soyez vous-mêmes fidèles à votre vocation et à votre mission, car Dieu lui-même est fidèle.

Et le reste, tout le reste, vous sera donné par surcroît. La Vierge Auxiliatrice, la Mère à qui j'ai tout confié quand ma mère de la terre m'a laissé, ne vous manquera pas.

Votre tout dévoué,

Jean BOSCO, prêtre.
p.o. michel Mouillard,

la "rencontre"
françois de sales
et giovanni bosco





l'esprit salésien vécu

DIVERS

Voici une série de pensées diverses et de témoignages glanés au cours d'une retraite placée sous le signe de saint François de Sales.

- Si le Bon Dieu vous a taillé cette croix, c'est qu'il vous a taillé pour cette croix.
- Nous (prêtres) risquons de parler « de technique pastorale en techniciens » pour le peu de temps que nous nous rencontrons... Et le reste ? Et le fond ? Et le spirituel ? Et le souci de la formation des jeunes ?
- Ce n'est pas pour nous, c'est pour le Christ que nous travaillons ; il faut éviter d'être un paravent qui cache le Seigneur.
- Ce n'est pas par la grandeur de nos actions que nous plaisons à Dieu, mais par l'amour avec lequel nous les faisons.
- Alors que je ne les savais pas salésiens (prêtres de saint François de Sales), j'ai appris l'esprit salésien par ces confrères. J'avais découvert en eux quelque chose, un peu de ce qui frappait chez Jean XXIII : douceur patiente dans l'écoute et la compréhension ; surtout la discrétion au sens le plus profond de discernement et d'aide attentive pour que chaque être se réalise pleinement dans la grâce de Dieu.
- Des personnes puisaient dans la profondeur de leur vie spirituelle et la fidélité à leur règle de vie tout le dévouement que je connaissais et utilisais sans en connaître la source.
- J'ai découvert en saint François de Sales la *discrétion* humaine et surtout le *silence intérieur* pour être à l'écoute de Dieu ; *l'ouverture* et *l'oubli de soi*.

- Un aumônier d'hôpital : avant tout, j'*écoute* mes malades ; c'est de mon attention à leurs problèmes et à leurs souffrances qu'ils ont surtout besoin.
- J'étais vendeuse ; saint François de Sales m'a aidée à pratiquer la patience indispensable dans mon métier.
- J'ai découvert la présence de l'Esprit-Saint en moi et dans les autres ; cela m'a rendu plus *confiant* et plus *ouvert* et m'a permis de mettre en route des entreprises qui, normalement, me dépassaient.
- De multiples exemples, il ressort que l'esprit salésien se caractérise essentiellement par :
 - un amour profond de Dieu et du prochain dont les manifestations visibles sont l'*accueil*, l'*écoute*, la *disponibilité* à Dieu et au prochain, la *patience*, la *douceur* ; le tout basé sur l'*humilité* ;
 - *confiance* inébranlable en Dieu ;
 - *foi en l'homme*, œuvre de Dieu ;
 - ces deux derniers éléments étant la source de l'*optimisme* salésien et de l'équilibre.
- L'originalité de l'esprit salésien est caractérisée par la conviction que *tout doit être fait par amour*. Le devoir d'état devient plus facile et nous fait vivre le *moment présent avec joie*.
- Le *monde aujourd'hui* connaît violence, insécurité, désespérance, recherche des aises, mais réclame aussi profondément, parfois inconsciemment :
 - le droit pour chacun à *être reconnu, aimé tel qu'il est* ;
 - le droit à vivre dans la paix, la joie.

saint françois de sales et saint jean bosco

Mgr LAVALLEE

Le 22 avril 1939, au cours d'un Triduum en l'honneur de la Bienheureuse Mazzarello, Mgr Lavallée, Recteur des Facultés catholiques de Lyon, donna une conférence dans laquelle il comparait le saint savoyard et le saint piémontais. Elle n'a rien perdu de sa saveur.

Pourquoi saint Jean Bosco a-t-il mis sa famille religieuse sous le patronage de saint François de Sales ? « Il n'y a aucun doute, c'est une affinité, profondément sentie par Don Bosco, de son âme avec celle du saint évêque, une parenté, un lien de famille qui les a rapprochés.

On ne voit pas bien d'abord quel est ce lien : car, à les regarder par l'extérieur, on n'est pas frappé par un air de famille, mais bien plutôt par les *contrastes de leurs physionomies*. François, fils des seigneurs de Sales et de Boisy et de Françoise de Sionnas, qui, selon une généalogie bien établie, se rattachait à Charlemagne ; et le petit "Boschetto", né du pauvre fermier des Becchi et de la paysanne illettrée de Capriglio, Marguerite Occhiena. Quelle distance, sur le plan social, entre la richesse qui, autour du berceau de dentelle de l'un mit des serviteurs empressés ; puis, quand s'ouvrit la période de l'éducation, lui donna un précepteur particulier et les leçons des collèges et des universités de Paris et de Padoue ; et, d'autre part, la pauvreté, le dénuement où la mort du chef de famille plongea la ferme des Becchi, ne laissant à la veuve que la vigueur de ses bras pour gagner le pain d'une belle-mère infirme, clouée au lit, et de trois garçons ! J'imagine François en petit page faisant ses révérences au salon du château, et Jeannot avec sa blouse et ses cheveux rebelles sur les yeux, conduisant sa vache au pré. Quel contraste !

Contraste de l'allure.

Aristocrate né, et enveloppé dans le rite des belles manières, puis prévôt du Chapitre, puis évêque, François de Sales a la gravité que sa grande naissance et son épiscopat comportaient,

même si la nature ne l'y avait pas prédisposé. Or la nature l'y avait prédisposé. Son ami, Camus, évêque de Belley, nous dit qu'il était « lent et pesant de son naturel, et marchait à pas de plomb en toutes choses, se hâtant tout bellement, selon la devise de César », qu'il aimait à citer.

Il se laissait piquer par un taon, à faire couler le sang, sans un geste pour "l'émoucher", suivant son mot. Nous disons, au bas de l'autel, une parole de David : « Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et à mes lèvres une porte de circonspection ». Il se félicitait beaucoup que Dieu eût mis une porte à sa bouche, parce que, disait-il, pendant qu'il l'ouvrait, il avait le loisir de penser à ce qu'il disait. Un jour, parmi ses pénitentes, il rencontra la promptitude personnifiée. « ... votre esprit étant si actif et mouvant qu'il ne peut s'arrêter, il faut pourtant l'arrêter et allentir à petits mouvements, afin qu'il fasse ses œuvres doucement et tranquillement... Par exemple, vous avez besoin de manger, selon la misère de cette vie : il faut que vous vous asseyiez tout bellement et que vous demeuriez assise, jusqu'à ce que vous ayez bien réfectionné votre corps. Vous vous couchez : dépouillez-vous tranquillement. Vous vous devez lever : faites-le paisiblement, sans un mouvement déréglé, sans crier et presser celles qui vous servent ». C'est-à-dire sans bousculer sa femme de chambre. Voilà, certes, une spiritualité qui n'est pas vertigineuse, mais on devine, à la complaisance qu'il met à l'évoquer, toute son admiration pour une sage lenteur. La nature en coulant du plomb dans ses allures, et le pontificat en jetant une chape sur ses épaules, avaient fait de lui le symbole de Son Excellence la gravité.

On ne le voit pas bien, évidemment, comme Jean Bosco, en match de souplesse avec un saltimbanque... Même prêtre et directeur de l'Oratoire, il a des inventions de clown pour mettre sa troupe en mouvement et en gaieté... jusqu'à ce que son petit monde, harassé, se déclare à bout de souffle. Il aurait fallu voir là Monseigneur de Genève, « lent et pesant de son naturel et marchant à pas de plomb ».

Si nous juxtaposons leur portrait physique, même contraste. Nous avons des portraits de l'un et de l'autre. Ils avaient, sur cette question de se laisser peindre, la même pensée : ils se sont volontiers prêtés au pinceau ou à l'appareil photographique. Il peut y avoir de la vanité à se faire peindre, mais il peut y avoir de l'humilité aussi, quand on n'a pas une idée avantageuse de son visage : ce qui est rare évidemment, mais ce qui n'est pas

au-dessus de la vertu des saints. M^{me} de Granier, pénitente de l'évêque de Genève, voulait avoir l'image de son père spirituel. Elle mit dans son jeu le confesseur du Saint, Michel Favre, qui fut chargé de représenter à son illustre pénitent qu'il était cause de plusieurs péchés véniels de murmure, par son obstination à ne pas se laisser peindre. Il n'était pas si obstiné qu'elle le croyait, car nous avons une vraie petite galerie de portraits du saint évêque. Quant à Don Bosco, il se laissait tirer et dévorer par les photographes comme par tout le monde. Il n'attachait pas assez d'importance à sa tête pour se défendre.

Or, sauf révélation, ici et là, d'une personnalité — une impression de puissance et de bonté —, je ne m'essaierai pas à trouver dans leur visage, ce miroir de l'âme pourtant, cette parenté d'âme que je prétends exister entre eux. L'évêque a le front chauve, et tout le bas de son visage se perd dans une barbe de patriarche. Il nous regarde de biais, pour corriger le strabisme de ses yeux ; car cet homme simple et droit louchait ; je trouve qu'il a ainsi l'air un peu défiant et sévère. Lui qui voulait que l'on mit un sourire même sur ses souffrances, il ne sourit pas.

Il y a beaucoup de souplesse et de vie dans les images de Don Bosco. Et c'est le mérite d'abord de la photographie... Je sais bien que par elle les choses ne sont que ce qu'elles sont, mais c'est précisément ce dont je lui sais gré. Elle nous montre les mèches rebelles de la luxuriante chevelure frisée de Don Bosco, tombant sur son front, sans les relever d'un coup de peigne. Les yeux profonds, cernés par la fatigue et avivés par la flamme de la vie intérieure, sourient doucement ; et les rides mêmes, dont le travail a sillonné ce visage rasé de prêtre romain, s'harmonisent à ce sourire qui semble apporter aux hommes un message de bonté. Le portrait, en somme, est très peuple, comme celui qui en est l'objet. Et voilà encore le contraste dont j'ai parlé.

Les ressemblances.

Mais peuple, seigneur ; fortune, pauvreté, distinction héritée de la race et abandon des allures, tout cela est à la surface de nous-mêmes ! C'est l'habit qui enveloppe l'homme, ce n'est pas l'homme. Il y a autant de différence qu'il est possible entre le hennin superbe des dames du XV^e siècle et le "polo" plat d'une "jeune fille 39". Pourtant, je suis persuadé que, par dessous ces différences des modes, les familles d'âmes se continuent, et que, qui pourrait établir une comparaison trouverait parmi nous des femmes qui ressembleraient, à s'y méprendre, aux contempo-

raines des manuscrits enluminés de Froissart. « Vous ne pouvez pas, dit l'Évangile, ajouter un doigt à votre taille. » Comme c'est vrai ! Dans un berceau de dentelle quelle pauvreté humaine peut se trouver couchée ; et, dans le "crouet" de la ferme, quelle richesse ! Les classements sociaux sont superficiels. La nature s'en moque. Pas plus qu'elle — je veux dire Dieu — ne départit aux fleurs écloses dans le parc d'un château plus d'éclat qu'à celles qui s'épanouissent dans le potager clos par une haie de buissons, pas davantage elle ne tient compte de nos classements pour distribuer la force et la beauté du corps, ou la noblesse et les qualités de la conscience et du caractère. Elle ne connaît que des familles d'âmes.

françois de sales et don bosco : une rencontre

W. NIGG

Les lignes qui suivent sont extraites de l'ouvrage, publié en français (l'original est en allemand) par "l'Apostolat des Editions", et intitulé : « DON BOSCO, UN SAINT DE TOUS LES TEMPS » (pp. 89-95). L'auteur y évoque les affinités spirituelles de deux saints aux "vibrations" intérieures nombreuses et analogues.

Mais Don Bosco avait un autre modèle qui l'attirait encore davantage, saint François de Sales, dont il voyait chaque jour le portrait dans la chapelle du grand séminaire de Chieri. Quelles étaient ses pensées quand il contemplait cette image ? On aimerait le savoir car il y a des physionomies éloquentes, qui font naître l'enthousiasme mieux qu'un long panégyrique. Toujours est-il que le jeune séminariste était profondément intéressé par le grand saint de la Savoie, province voisine de son Piémont natal. L'image de saint François de Sales était celle d'un homme enjoué, d'un optimiste convaincu. En cette qualité, il devait avoir la plus heureuse influence sur le destin de Don Bosco.

Léon Bloy a commenté en ces termes l'œuvre du saint évêque de Genève : « Saint François de Sales a barbouillé l'Eglise des pieds à la tête avec le miel onctueux de son "Introduction à la Vie Dévote". Après quoi, il lui a enduit les cheveux de sa pommade séraphique. » C'est un échantillon parfait du style de Bloy, de ses préjugés et de son humeur frénétique. Se fier à lui pour juger saint François et son œuvre, c'est se vouer à l'erreur. L'auteur du roman "Le Désespéré" ne peut être pris au sérieux quand il parle de saint François et de son miel. Il est homme à confondre le nard au parfum délicieux, présent de Marie-Madeleine, avec le cosmétique frelaté des coiffeurs.

L'évêque de Genève avait un don tout particulier pour la connaissance des âmes avec le charisme de la direction spirituelle. Il distinguait par intuition les nuances les plus délicates de la psychologie féminine, de même que Don Bosco devinait

chaque pensée, chaque émotion de ses jeunes élèves. Avec une tendresse sagement contrôlée, saint François de Sales savait exercer sur ses ouailles une emprise chaleureuse, tout en évitant d'aller trop loin sur la voie du sentiment. Il entretenait des liaisons spirituelles délicates, en combinant l'intimité avec la réserve ; c'était le caractère particulier de ses rapports avec le prochain. Sa correspondance témoigne d'une ardente charité ; c'est une mine inépuisable de sages pensées, naturelles et surnaturelles.

François de Sales avait fait siennes les aspirations humanistes de son époque ; mais il leur avait enlevé l'exaltation du Moi propre à la Renaissance, pour les faire reflourir en terre chrétienne. C'est ainsi qu'il est devenu le fondateur de l'humanisme religieux, l'une de ces créations bienfaisantes qui ont marqué l'histoire de la spiritualité française. Quiconque s'est pénétré de l'humanisme religieux sans parti-pris ne pourra plus jamais s'en écarter. Il n'éprouvera que honte et amertume en entendant d'autres hommes repousser avec mépris les aspirations culturelles. Il existe une culture religieuse de haute qualité ; la renier, c'est accepter une déchéance de l'esprit. L'humanisme chrétien est donc indispensable à l'Européen de l'Ouest ; et s'il abandonne le caractère religieux de sa culture, il lui reste à choisir entre une société purement mercantile ou une économie marxiste à direction politico-syndicale. Ces deux formules aboutissent à une société moralement inféconde et paralysée, comme notre époque en montre trop d'exemples. Il faut une culture religieuse pour rendre possible l'épanouissement complet d'un groupement humain à l'image de Dieu. L'écrivain français Ernest Hello a fait la remarque suivante à propos de saint François de Sales et de la manière de vivre préconisée et observée par lui : « Le langage de saint François a le charme et le parfum des prairies non pas à l'automne et au printemps, et moins encore à l'hiver ; mais à midi, au temps des belles récoltes. Son œuvre tout entière a la chaleur des mois d'été. » Notre époque commence à peine à faire de l'humanisme chrétien une réalité ; et nous ne pouvons y aboutir que suivant l'esprit d'un saint Justin, qui parlait des semences du Verbe de Dieu disséminées sur toute la terre. Le but que nous nous proposons est de vivre suivant la foi chrétienne ; mais sans renoncer à notre humanisme. Partagés entre ces deux éléments, nous sommes résolus à vivre l'humanisme chrétien ainsi que saint François de Sales nous en a donné l'exemple le plus parfait.

A la lumière de l'humanisme chrétien, François de Sales a pu formuler le principe suivant : la piété peut être vécue avec ferveur non seulement dans les cloîtres, mais encore dans le

monde. De son temps c'était une innovation, une découverte qui l'a mené sur des chemins nouveaux, dans une perspective inconnue de la chrétienté médiévale. Certes, nous admirons les monastères en tant que forteresses de Dieu, mais sans méconnaître l'importance des réalités de ce monde, parce que leur gestion appartient aux hommes, suivant la volonté de Dieu. C'est pourquoi les croyants vivant dans le monde ne sont pas des chrétiens de second ordre ; dans leurs travaux de tous les jours il leur appartient de réaliser en ce monde l'imitation du Christ. Don Bosco a entrepris de le faire, et c'est dans ce but qu'il a fondé son Oratoire. Il enseignait à ses jeunes élèves une forme de la piété qu'ils pouvaient mettre en application dans le monde sans éprouver le besoin de chercher refuge dans un cloître.

Si l'humanisme chrétien était réalisable pour saint François de Sales, ainsi que l'observation fidèle d'une vie fervente dans le monde, c'est grâce à la douceur évangélique qui l'animait : celle dont il est dit suivant l'Écriture : « Portez mon joug et suivez mon exemple, car je suis doux et humble de cœur. Ainsi vos âmes seront en paix, car mon joug est doux et mon fardeau léger. » La douceur prescrite par Notre Seigneur n'a rien de commun avec la mollesse ; sans quoi elle ne ferait pas partie de son enseignement. Mais elle est la négation de la dureté et de la cruauté, dont tant d'hommes ne cessent pas de se rendre coupables. Tous les enseignements du Christ tendent à faire régner la douceur et la générosité dans les paroles comme dans les actes, parce qu'il se tient dans la lumière révélatrice du mont Thabor, symbole de sa doctrine. La bonté, la compréhension, le pardon inspirent l'enseignement de saint François de Sales. Il n'y a pas trace de fanatisme dans son caractère, ni de zèle outrancier dans son apostolat. Il n'était pas homme à suspecter derrière chaque geste innocent une secrète inclination au mal. Mais il reconnaissait comme saint Paul : « Notre cœur s'est élargi. » Dans ses œuvres, la théologie, avec ses définitions savantes et ses raisonnements subtils, laisse la place à une piété rayonnante d'amour, qui mérite le nom de mystique, « parce que la controverse en est exclue, parce que Dieu et le croyant s'y entretiennent cœur à cœur ; parce que leur communication ne se révèle à personne d'autre. » Dans l'œuvre de saint François de Sales, la psychologie recevait le baptême ; elle se trouvait douée d'une sensibilité délicate à l'excès pour mettre à nu la conscience d'un autre homme. Le gentilhomme savoyard, en prévision du jugement de Dieu, aurait volontiers choisi de se montrer trop indulgent à l'égard de son prochain, pour ne pas être trop sévère. C'est un précepte que Don Bosco observait fidèlement. « Doux

dans l'action, intraitable dans les principes », aurait dit le Turinois. Le chrétien juge avec modération les fautes et les imperfections de son prochain parce que le précepte du Christ, dans le Sermon sur la Montagne, est toujours présent à sa conscience : « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. »

Cette application du précepte évangélique à la vie des hommes répondait aux dispositions personnelles les plus intimes de Don Bosco. Entre François de Sales et lui, il s'est produit une véritable rencontre spirituelle : un saint s'est incliné devant un autre saint. Et Don Bosco n'en est pas resté là, il a fait sienne la sainteté de son illustre modèle ainsi que son apostolat, en remaniant celui-ci comme il le jugeait nécessaire pour l'adapter aux besoins de notre époque.

Il faut insister sur le fait suivant, qui n'est pas douteux : Don Bosco a choisi saint François de Sales comme modèle comme s'il était encore de ce monde ; il a fait sienne la prière suivante, et prononcé le vœu qu'elle exprimait : « Seigneur donnez-moi des âmes, je renonce à tout autre bien. » Cependant, malgré son profond respect pour saint François, il n'a jamais songé à le copier. Il y aurait quelque chose de naïf, pour ne pas dire de ridicule, dans l'imitation aveugle d'un saint tel que François de Sales. En tant que chrétien, Don Bosco pouvait et devait chercher une inspiration dans la vie de l'homme qu'il admirait tout particulièrement, mais en adaptant la spiritualité de son modèle à ses propres conditions de vie. C'est dans cet esprit qu'il fit revivre la piété salésienne sous une forme entièrement nouvelle, dans le cadre tout différent de Turin au XIX^e siècle. Cependant, le moment venu de trouver un nom pour la congrégation qu'il fondait, il n'hésita pas dans son choix : ses disciples s'appelleraient les Salésiens. Donner à l'Oratoire son propre nom était loin de sa pensée ; saint François lui servirait de modèle et de protecteur. On voit par là clairement combien Don Bosco était loin de toute vanité comme de toute prétention au mérite personnel. Il était complètement détaché de ce qui le concernait ; l'œuvre que Dieu lui avait confiée, et dont il avait fait hommage au saint évêque de Genève, avait seule de l'importance. « L'amour et la bonté de saint François de Sales me serviront de modèles en toutes circonstances. » Tel était le mot d'ordre qu'il s'était donné et qu'il a fidèlement suivi.

saint françois de sales et saint jean bosco

Mgr LAVALLEE

L'audace des Méthodes. Ils se sont insurgés tous deux contre des habitudes qui gênaient l'expansion de la charité. Ce n'est pas un des moindres traits de leur ressemblance.

Saint François de Sales a vigoureusement réagi contre le préjugé qui faisait de la dévotion le monopole des gens d'église. Il a dessiné une offensive vigoureuse pour abattre les murailles où l'on prétendait cerner la charité, et pour lui ouvrir des voies nouvelles ; et, remarquez-le, des voies de pénétration dans le monde des humbles. C'est la raison pour laquelle une de ses grandes admirations fut cette modeste mercière de La Roche-sur-Foron, qui tout bonnement cherchait la perfection dans l'accomplissement de ses devoirs à l'égard de son mari, de ses enfants, de ses domestiques. Il fit écrire une biographie d'elle, après sa mort, et l'envoyait partout comme un modèle à imiter, même dans les monastères.

C'est la raison pour laquelle il aurait voulu laisser tomber, pour ses filles de la Visitation, la "clausure" des murailles et des grilles. Dans son projet, elles quitteraient leur maison pour aller soigner les malades. Il n'y aurait plus de séparation totale entre le monastère et le monde. Et, à condition que le monastère n'en souffrit pas, le monde aurait beaucoup à y gagner : le parfum de la vertu religieuse se répandrait jusque vers lui. « Tâchez, écrit-il à une de ses filles, de rendre la bonne odeur parmi le prochain, là où vous êtes, afin qu'on loue le Parfumeur céleste en la boutique duquel vous vivez. » C'était, encore ici, le même dessein de pénétration du peuple chrétien. Il était en avance sur son temps. Il se heurta à des préjugés de bonne foi : il parut un novateur,

Don Bosco, lui, bouscula de ses fortes épaules les barrières de tous ordres qui s'opposaient à la réalisation de son rêve. Le "patro", dans le langage des garçons, c'est le local et la cour où ils se réunissent. Quand sa troupe indésirable, chassée de partout, n'eut plus ni cour ni local, il inventa le patronage en plein air, sans autre toit que le ciel, ni terrain que la grande route. « Quand il avait un sou, il s'engageait pour deux », dit un de ses amis. Et lorsqu'il s'agit d'acheter la maison Pinardi, il s'engagea pour 30.000 francs, 500 francs d'épingles pour M^{me} Pinardi : paiement comptant dans les quinze jours, et, en cas de dédit, 100.000 francs d'indemnité. Et il n'avait pas alors un écu. Autour de lui, on disait : « Il est fou ». Et un beau jour, deux bons chanoines très sages se firent un devoir de le conduire dans un asile d'aliénés. On sait comment il flaira le piège et le déjoua.

Au fond, on ne se trompait que sur la nature de la folie de Don Bosco. N'a-t-il pas dit lui-même : « J'étais fou alors » ? C'est-à-dire qu'il ne se conduisait pas uniquement d'après les règles de la prudence humaine, mais d'après les inspirations de la charité.

Quand le Père Chevrier, à Saint-André, pensant à vivre la pauvreté de son divin Maître, fit appeler son menuisier, lui donna sa belle table sculptée en lui demandant, en échange, une table de bois blanc où il ne raboterait pas les nœuds, cet homme alla trouver le vicaire de semaine et, se mettant les doigts sur le front, il lui déclara que son confrère avait besoin d'être soigné. Quand François d'Assise quitta la riche maison paternelle, en habits de mendiant, pour aller au rendez-vous de sa fiancée, Dame Pauvreté, les enfants le montraient du doigt en criant : « Le fou ! » Et là-dessus, le bon Père Chevrier, qui rappelle ce trait, ajoute : « Et lui, le Christ, n'était-il pas fou, quand il s'est livré pour nous ? C'est le propre de l'amour d'être fou. »

Le monde a besoin de ces fous, qui vivent l'Évangile, comme le châtelain de Sales et le paysan Bosco. Avec un cœur immense.

*saint jean bosco
prieait marie
comme l'auxiliatrice*





c'est elle qui a tout fait

J. BOSCO

Lors du "Retour aux Sources" de la Famille Salésienne 83, le 29 juillet au soir, Don Bosco adressa le "MOT DU SOIR" aux 700 pèlerins réunis au Valdocco, comme autrefois il le faisait sous les arcades de cette première maison salésienne : c'est avec des paroles toutes authentiques du "fondateur", dites aux jeunes et à leurs éducateurs, en ces lieux-mêmes, au cours de sa vie, qu'a été composé ce texte diffusé ce soir-là avant le repas de la nuit et après la prière commune. Le "MOT DU SOIR" est en effet une pratique pédagogique salésienne de grande portée éducative et qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

C'est elle qui a tout fait !...

Mes chers amis, j'ai souvent répété cela depuis le 25 novembre 1856, le triste jour de la mort de ma mère, Marguerite : vous savez comment j'ai couru à La Consolata — ce n'est pas bien loin du Valdocco où vous vous trouvez maintenant. J'étais accompagné du jeune Joseph Buzzetti... Nous nous sommes agenouillés devant la statue de la Vierge de Consolation et je lui ai dit : « Très miséricordieuse Vierge, moi et mes garçons nous sommes maintenant orphelins ici-bas ; ah ! Soyez donc désormais ma mère et la leur ! »

Depuis ce moment, la Vierge Marie n'a cessé de nous bénir... Elle ne nous a jamais déçus ! Et arrivé au seuil de ma mort, regardant mon passé depuis le songe de mes neuf ans, j'ai vraiment tout compris !...

Ici, on a fait de grandes choses pour Notre-Dame : la Basilique, des cérémonies extraordinaires, bruyantes, joyeuses et pourtant pieuses... On a béni des statues, fait des processions... J'ai souvent répété de ne pas manquer, chaque jour, de prier les trois « Je Vous Salue Marie »... Ce n'est pas de l'idolâtrie !... Simplement une manière concrète et simple de montrer notre confiance et notre amour de fils en l'Auxiliatrice.

Je continue à répéter : je vous attends tous dans la maison du Père, parce que sur la terre vous n'oubliez pas celle qui est notre secours contre le mal.

Certains de mes garçons, dans cette maison, m'appelaient le "secrétaire de la Madone" parce que je distribuais parfois des billets de sa part avec des avis précis destinés à chacun et que j'appelais cadeaux de Notre-Dame...

En définitive, et c'est vrai, notre alliance commune — entre la Vierge Marie et moi — n'a toujours eu qu'un seul but : faire avancer le Royaume de Dieu, faire reculer le Prince du mensonge... J'ai toujours été profondément tourmenté par la menace qui pesait sur l'avenir et le bonheur des jeunes confiés à mes soins, et mon plus grand désir était de les voir garder, inaltérable, leur amitié avec le Fils de Marie... C'est bien aussi ce que je vous souhaite, à vous tous : vivez toujours en vrais chrétiens ! N'est-ce pas pour cela que vous êtes venus aux Sources ?

Bonsoir !

l'essentiel de valdocco

G. SANGALLI

Le 25 juillet 1980, le père Jean Sangalli, directeur de la communauté animatrice du "Centre Marial Salésien" du Valdocco (première maison de Don Bosco fondée au Vallon des "occis", les martyrs de Turin), accueille cent religieux salésiens francophones autour de la châsse de leur fondateur, dans la basilique Notre-Dame Auxiliatrice. Il leur adressa la parole (c'est le texte rapporté ici) où il leur rappela le sens de la dévotion mariale de saint Jean Bosco... Les salésiens faisaient cette année-là leur retraite annuelle "aux sources", comme l'année suivante les Volontaires de Don Bosco et les Religieuses salésiennes allaient la vivre aussi.

Au nom de tous les confrères de Valdocco, soyez les bienvenus ! C'est le mot habituel qu'on dit dans ces circonstances. Mais la bienvenue, à Valdocco, a une valeur différente : la valeur d'un souhait.

Vous êtes venus ici pour un geste de fidélité : non pour visiter un musée, mais pour remonter à vos racines, jusqu'à découvrir le secret de la vitalité et de la fécondité de l'arbre qui a étendu ses branches même dans vos nations.

Notre vœu de bienvenue a exactement ce but : que vous sachiez découvrir l'essentiel de Valdocco et que cette découverte donne le ton à votre mission salésienne !... Comment pouvoir découvrir cela en peu de temps ? Vous arrivez à Valdocco après une visite aux lieux de l'enfance et de la première jeunesse de Don Bosco. Là, certainement, l'ambiance naturelle, la campagne, les collines de la région vous ont aidés à entrer dans le climat des origines, et vous ont rendu plus facile d'entendre la voix des souvenirs qui vous arrivait du cours des années.

Ici, à Valdocco, c'est différent. Les bâtiments ont pris la place du jardin potager de Mamma Margherita et des prés où Don Bosco jouait avec ses jeunes... Ici, les nouvelles structures,

la vie même de la ville nous font vivre dans une atmosphère désenchantée et peuvent voiler les souvenirs... Ici, il est plus difficile de demander à ces pierres de devenir le pain pour votre esprit.

Plus difficile, oui, mais non impossible, si vous savez revenir aux origines de votre vocation salésienne et aux motifs qui l'ont fait s'épanouir et croître ; si vous vous mettez, avec cet esprit, en attitude d'écoute et de prière. *A Valdocco, il ne suffit pas de regarder, il faut prier.* C'est seulement en priant que vous découvrirez, au-delà des pierres, la vie qui se déroulait ici quand vivaient Don Bosco, Don Rua, Dominique Savio et bien d'autres saints, salésiens et garçons.

C'est seulement de cette manière que l'essentiel de Valdocco se dévoilera à vous tous... Et l'essentiel est ceci : UN HOMME A DONNE SA VIE AUX JEUNES, GUIDE PAR LA SAINTE VIERGE.

La présence maternelle de Marie : voilà la note unique, l'âme de Valdocco. Quel que soit l'angle de prise de vue que vous choisissiez sur tout ce qui, ici, a eu son origine, vous trouverez cet élément émergeant sur tous les autres : *Marie y est toujours présente.*

« C'est elle qui a tout fait », disait Don Bosco.

« C'est elle qui a bâti cette maison. » « Je n'ai fait que mon devoir, en priant et en mettant toute ma confiance en elle. »
« Marie a toujours été mon guide. »

Pour chacun de ses pas, pour chacun de ses choix, Don Bosco pouvait répéter ce qu'il disait, le 8 décembre 1887, en acceptant la maison de Liège : « Jusqu'à présent nous avons marché sur des fondements sûrs. Nous ne pouvons pas nous tromper : c'est Marie qui nous guide. »

Il ne convient pas de démontrer à des personnes qui connaissent très bien les "Mémoires Biographiques" et les traditions salésiennes que la dimension mariale dans notre spiritualité est une caractéristique essentielle. Il faut donc se convaincre de la définitive nécessité de prendre Marie chez nous et de vivre avec elle à travers une dévotion tendre et forte. A cette condition, il sera possible de revivre la même expérience de Don Bosco et

son amour passionné pour les jeunes. De cette manière seulement, je pense, les jeunes trouveront encore des salésiens qui prendront soin d'eux.

C'est exactement ce que le Recteur Majeur nous a dit dans son discours à la fin du Chapitre Général, lorsqu'il nous a indiqué cet engagement comme le point "stratégique" de notre retour aux origines de la Congrégation et comme l'élément préliminaire et indispensable de notre renouvellement : « Notre Congrégation est née et s'est multipliée grâce à l'intervention de Marie : elle se renouvellera dans la mesure où la Vierge Marie reviendra occuper la place qui est à elle dans notre charisme. »

Que votre visite à Valdocco vous aide dans cet engagement, et tous ensemble puissions-nous vivre notre vocation, avec Marie, au service du Seigneur, dans la vie de nos frères !



la dévotion à marie-auxiliatrice

C.G.S.

Le Chapitre Général Spécial (C.G.S.) des salésiens religieux (juin 1971 - Janvier 1972), demandé par l'Eglise à toutes les congrégations, suite au Concile, donne la dévotion à la Vierge Marie, sous le titre d'Auxiliatrice, comme un trait ESSENTIEL de la spiritualité salésienne.

La tradition mariale ininterrompue de notre famille, fondée sur la persuasion que « Marie a tout fait », qu'elle est « la Fondatrice et le Soutien » de notre œuvre, doit continuer à caractériser la spiritualité et la mystique des fils de Don Bosco ⁽¹⁾. Il nous suffira de situer cet héritage dans le contexte de l'Eglise de Vatican II : nous permettrons alors à la dévotion à Marie-Auxiliatrice d'atteindre toute la profondeur et toute la portée que Don Bosco lui a assignées. Notre époque n'est pas moins difficile que la sienne ⁽²⁾, elle est tout autant douloureusement travaillée par une profonde transformation. Dans ce tournant que l'Eglise de Dieu doit prendre aujourd'hui devant les exigences du monde, la présence de Marie, Mère de l'Eglise et Auxiliatrice des baptisés, est un stimulant efficace. L'invocation de Marie comme « Secours des chrétiens » répond parfaitement à quelques-unes des aspirations les plus profondes de l'homme contemporain ⁽³⁾.

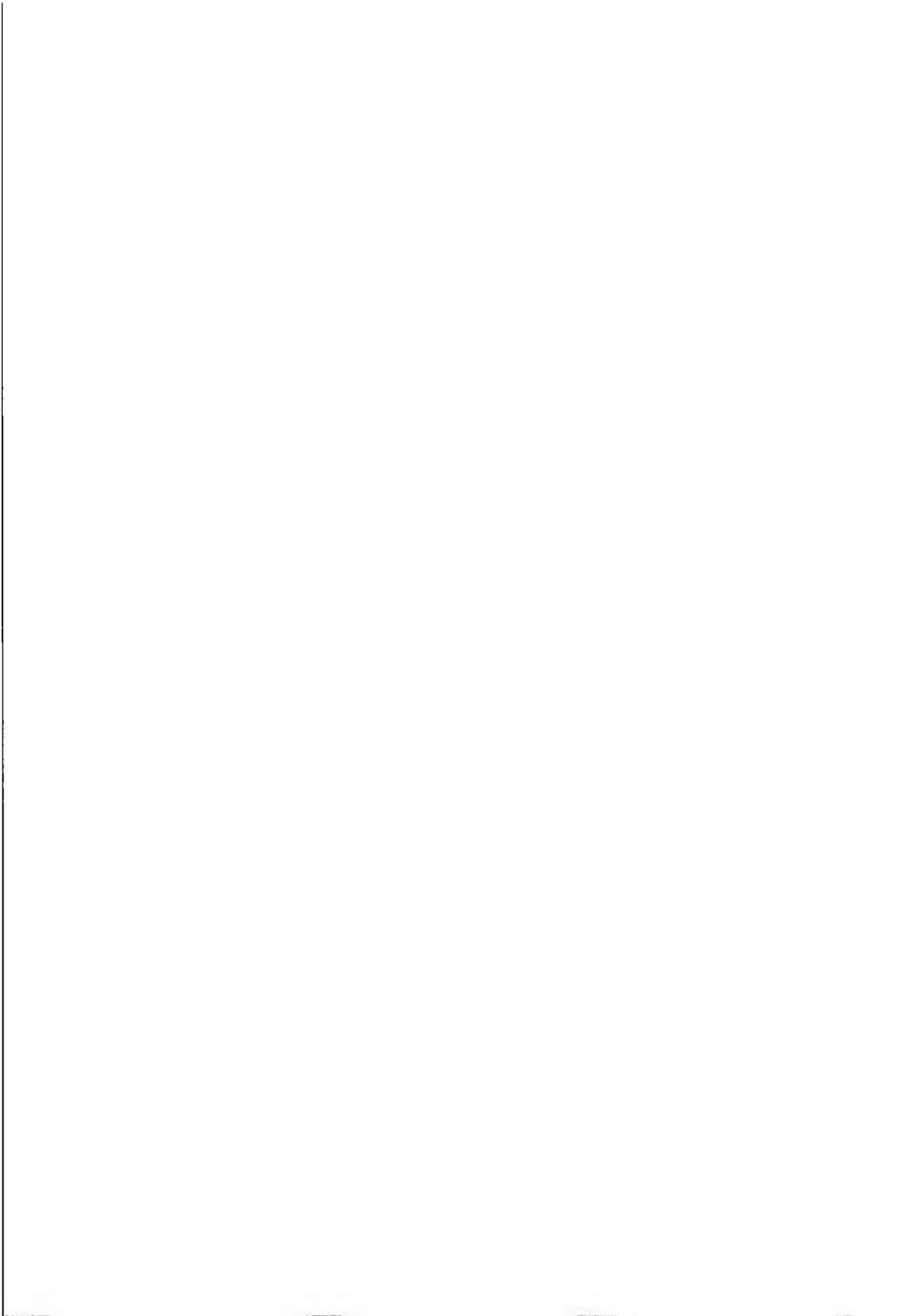
La dévotion à Marie-Auxiliatrice doit susciter en nous comme en Don Bosco un zèle apostolique ardent pour lutter contre le péché et contre toute vision du monde contraire aux béatitudes et au « commandement nouveau ». Entre nos mains elle sera un puissant instrument pour inculquer aux baptisés d'aujourd'hui un dynamique « sens de l'Eglise ».

(Actes du C.G.S., n° 545)

(1) M.B. V, 155 ; XIV, 18 ; XVII, 439.

(2) M.B. VII, 334.

(3) Cf. DH 1, 4, 11, 15 ; GS 2 b, 3 b, 4 d, 6, 9, 23, 24, 25, 29, 55, 95 ; AG 7 c, 8 ; NAE 5 ; AA 8, 14 b (références aux Documents conciliaires).



*ils nous parlent
de don bosco*





une très lourde croix

J. AUBRY

Il est des pages d'Histoire que l'on aimerait gommer. Même dans la vie des saints, par charité pour leurs adversaires. La Providence permet ces lourdes croix de patience, d'humilité et d'héroïque obéissance, pour les configurer davantage à la sainteté de leur Seigneur et Maître... Il s'agit d'une longue et douloureuse épreuve que Don Bosco eut à subir de la part de son archevêque. Le Père Aubry la résume ainsi (Ecrits spirituels de Saint Jean Bosco II, 142 et suiv.) :

Quiconque a lu une vie de Don Bosco connaît les pénibles différends dont il eut à souffrir pendant douze années (1871-1883) de la part de l'archevêché de Turin, et plus particulièrement de son archevêque, Mgr Lorenzo Gastaldi. Jusqu'à cette date il avait été l'ami et le confident du saint, à qui il devait son siège à Turin, grâce à l'insistance de Don Bosco près de Pie IX. Leurs idées sur l'Eglise et sur la manière de gouverner étaient différentes. L'archevêque avait espéré que la Congrégation salésienne demeurerait diocésaine et à sa disposition. Ce qui ne fut pas le cas. Les deux épisodes les plus pénibles furent : l'interdiction faite à Don Bonnetti de confesser et de prêcher à l'Oratoire de Sainte-Thérèse de Chieri, dont il était le directeur, interdiction suivie de son recours contre cette mesure à la Congrégation du Concile à Rome ; c'était en 1879.

L'autre épisode douloureux : la menace de suspension adressée à Don Bosco lui-même à la suite de la publication anonyme de deux opuscules offensants pour l'archevêque (1878-1879). Celui-ci, persuadé que ces écrits étaient inspirés par Don Bosco et par Don Bonnetti, leur intenta un procès devant la même Congrégation. Dans l'imbroglio de ces deux questions, le pape Léon XIII, récemment élu, pensa pouvoir s'appuyer sur l'humilité de Don Bosco pour parvenir à un accommodement. Une "Concordia" en sept points fut rédigée en juin 1882, dont le premier *exigeait* de Don Bosco, même innocent, « d'implorer le pardon de Mgr Gastaldi » pour une éventuelle intervention d'un salésien dans les incidents en question. Dans un premier temps, Don Bosco croyait que les points étaient simplement une proposition de la partie adverse, et il refusa, pour ne pas paraître donner du poids aux

accusations qui étaient portées contre lui. Mais ensuite, comme il l'écrivit au cardinal Nina, préfet de la Congrégation du Concile : « ayant su que les articles sont la volonté explicite du Saint-Père, je me suis empressé d'obéir au premier article qui me concerne particulièrement (8 février 1882) ».

Voici la déclaration de Don Bosco à l'archevêque :

« Excellence Illustrissime et Révérendissime,

La Sainteté de Notre Seigneur, considérant que les différends surgis entre Votre Excellence Illustrissime et Révérendissime et l'honorable Congrégation des Salésiens, sont source de dissensions et de frictions, au détriment de l'autorité et à l'étonnement des fidèles, a daigné de faire savoir que vous désirez que cesse entre nous tout désaccord et que se rétablisse une paix vraie et durable.

C'est pourquoi, pour me conformer aux paternelles et sages intentions de l'Auguste Pontife, qui furent toujours les miennes, j'exprime à votre Excellence Révérendissime mon regret que, en ces derniers temps, certains incidents aient altéré les rapports pacifiques qui ont existé entre nous, et qu'ils aient pu occasionner de l'amertume dans l'esprit de votre Excellence Révérendissime, et je la prie d'oublier le passé.

Dans l'espoir que V.E. Révérendissime daigne accueillir avec bonté mes sentiments, je m'empresse de saisir cette occasion propice pour vous souhaiter les bénédictions les plus choisies de Dieu souverain, cependant que j'ai l'honneur de me dire avec une grande estime et une profonde vénération,

De V.E. Illustrissime et Révérendissime, le dévoué serviteur.
Turin, 8 juillet 1882. Epistolaire (IV, 151). »

Lettre d'une humilité non feinte, qui fait honneur au prêtre, et empreinte d'une dignité sereine qui fait honneur à l'homme. L'archevêque répondit, trois jours après, en termes irréprochables, qui exprimaient sa joie. Don Bonnetti pouvait reprendre son ministère. L'affaire était close, mais l'archevêque aimait souffler le froid et le chaud. Don Bosco garda son calme admirable et ne se plaignit que d'une chose : c'est que toutes ces brouilleries lui faisaient perdre un temps précieux, alors qu'il préparait une expédition missionnaire. Héroïsme des Saints ! Mystérieuse Providence !

« Stat crux dum volvitur orbis. »

(Cf. M.B. XV - Chap. 6-7-8, passim)

la pâque de don bosco

J. JOERGENSEN

L'écrivain et poète danois Jean Joergensen est né le 6 novembre 1866 à Svendborg et il est mort au même endroit le 29 mai 1956. A 18 ans, il était panthéiste et naturaliste. « Ce fut ... comme il le dit lui-même ... une longue nuit d'hiver polaire », parcourue dans une fébrile activité littéraire.

Les causes de sa conversion au catholicisme furent le dégoût de lui-même et un ami juif converti. En juillet 1894, il vint en Italie et fit un séjour à Assise dans la méditation et le recueillement. Le 16 février 1896, il entra dans l'Eglise catholique.

Désormais, sa patrie adoptive fut Assise, Dans son abondante production (environ 80 volumes), il y a quelques pages dédiées à Don Bosco, dont nous extrayons les passages suivants.

(Cf. A.N.S. : Agence de Nouvelles Salésiennes - Avril 1982)

Après le renvoi du Refuge il y en eut un autre. Les frères Filippi, voyant que le piétinement des enfants détruisait l'herbe jusqu'aux racines, le (Don Bosco) prièrent de quitter le pré ; et pour qu'il s'en aille rapidement ils lui firent cadeau d'une partie de la location qui restait à payer. Arriva donc le jour où l'Oratoire se réunit pour la dernière fois dans ce pré. C'était le dimanche des Rameaux : 5 avril 1846. Don Bosco se demandait avec inquiétude : « Où ferai-je la Pâque avec mes disciples ? »

(...) Comme François d'Assise, il trouva sa Portioncule. D'une petite parcelle de terrain François a remué le monde, de même Don Bosco le remua de son hangar. Ces deux géants réalisèrent spirituellement le rêve d'Archimède. Du hangar Pinardi comme de l'Eglise Sainte Marie des Anges rayonnera un mouvement dont les ondes, aux cercles de plus en plus grands, atteindront les extrémités de la terre. Et depuis ce fut une continuelle montée (...).

Don Bosco occupe une place tellement importante dans l'histoire religieuse de l'Italie moderne qu'il n'est pas possible de passer sous silence ni sa figure ni son œuvre (...).

On peut affirmer avec vérité que peu d'hommes au XIX^e siècle ont travaillé comme Don Bosco pour l'évangélisation du monde. Il fut en effet évangéliste dans le sens profond du mot. On peut lui appliquer les paroles d'Isaïe : « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré de son onction pour porter la joyeuse nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé guérir ceux dont le cœur est meurtri, annoncer aux prisonniers la libération... ».

Il ne fut pas seulement un souverain du cœur : il fut aussi une intelligence supérieure, un penseur original, un écrivain renommé qui laissa une production littéraire de nombreux volumes. Son image serait imparfaitement tracée si l'on ne faisait pas ressortir ce dynamisme évangéliste... De la maison Pinardi à l'église Saint François, au Valdocco, il y a un portique avec des inscriptions placées par Don Bosco. Je les lis toutes attentivement : il est très utile de savoir quelles étaient les pensées que le grand ami des jeunes voulait mettre continuellement sous leurs yeux. Je lis, et je ne trouve rien d'autre que les Dix Commandements.

Aussi peu de choses et tellement de choses !

(...) La joyeuse nouvelle de Don Bosco, son annonce de libération, la Pâque de ses jeunes... tout est parti de là.

(Traduction L. Corsini)

en don bosco la trace de Dieu

C. GIRAULT

Dans le n° 11 des « Cahiers de l'Amitié Henri Bosco », publiés par l'Université de Nice, Claude Girault présente un article sur le "christianisme d'Henri Bosco" où, entre autres, il en fait un "témoin de la sainteté". Le passage qui suit en est extrait...

Comment un homme peut-il être ici-bas le véhicule de la Grâce, le témoin de Dieu ? Henri Bosco, parlant avec piété de saint Jean Bosco, cherche dans la vie historiquement connue d'un homme de notre temps — et de son sang — la trace d'un incompréhensible Passage.

1. « Don Bosco a travaillé sa sainteté. »

C'est mettre d'abord l'accent sur le sol humain dans lequel a germé et levé la grâce. Don Bosco n'a été un saint que parce qu'il a été pleinement un homme.

Henri Bosco nous le présente comme un paysan solide et robuste, patient et endurant, un authentique Piémontais qu'aucune tâche ne rebute. Du paysan il a l'esprit positif, réaliste, le goût des actes légalement sanctionnés, des contrats clairement établis, le sens du compromis aussi, puisque, dans une volonté de conciliation très moderne, il sert de trait d'union entre le Pape et le nouvel Etat italien, républicain et anticlérical, assumant une responsabilité infiniment délicate.

Il transpose sur le plan religieux la vocation du Piémontais maçon et bâtisseur. Non seulement il crée de toutes pièces la Congrégation salésienne, si vivante et si florissante aujourd'hui, mais il édifie des églises, des foyers de jeunesse, il la lance dans le monde des missions, particulièrement vers l'Amérique du Sud (nous n'avons vraiment rien découvert !), il laisse une œuvre d'écrivain considérable, animant des revues, fondant des collections et une maison d'édition.

Enfin, s'il est un parfait serviteur de Dieu, il n'oublie pas les hommes. Il a compris par une intuition géniale que le problème par excellence était celui de la jeunesse (là encore, nos

penseurs généreux arrivent bien tard !), et surtout de cette adolescence qui se trouvait placée en marge de la société. C'est à elle qu'il s'adresse, c'est elle qu'il forme pour lui donner une haute qualification professionnelle, c'est pour elle qu'il formule les préceptes d'une pédagogie du cœur et de l'âme dont notre enseignement aurait peut-être bien fait de s'inspirer. Il cherche à concilier la liberté et l'ordre, la confiance et la rigueur, la discipline et l'amour.

2. L'aide surnaturelle de la grâce.

L'analyse du biographe met très nettement l'accent sur la foi intense qui anime le saint. Non seulement sa croyance n'a jamais vacillé dans les pires moments de lassitude ou d'accablement, mais elle s'alimentait en quelque sorte au sentiment de la constante proximité de Dieu. On ne peut nier qu'elle ait eu un caractère dramatique dans la mesure où Don Bosco savait que ses prières, son apostolat, sa lutte contre le mal lui valaient une attention toute spéciale de l'Enfer : ses confidences laissent entrevoir de durs combats intérieurs, de véritables persécutions, revanche des forces diaboliques sur celui qui leur arrachait les âmes. Il vouait à la Vierge un culte particulier : elle était à ses yeux la Mère, la créature seule capable d'humaniser les rapports si inégaux entre Dieu et les hommes. N'oublions pas non plus — au risque de faire sourire les esprits forts qui sont aussi dans l'Eglise — les songes et les visions qui ont soutenu constamment son activité débordante. On en a recueilli plus de cent, et il les a reçus comme d'insignes manifestations de la grâce.

Jamais l'espérance ne lui a manqué, et l'Office qui lui est consacré dit fort justement : « *Contra spem in spem credidit* » - « Il espéra toujours contre toute espérance ». Chargé de l'écrasante responsabilité matérielle et morale des adolescents qu'il avait rassemblés, ayant parfois épuisé toutes les ressources humaines, il n'a jamais douté d'obtenir alors le conseil, l'avis, l'aide que Dieu, dans sa bonté, saurait lui envoyer. Une nuit d'octobre 1844, un rêve lui montre le sanctuaire qu'il lui faut édifier au Valdocco pour remercier la Madone ; il entame aussitôt l'entreprise avec... six sous dans son porte-monnaie — il les donnera au maçon médusé qui lui demande une avance — et, en 1866, la basilique est achevée. « *La Madone y pense* », répondait-il souvent à ceux qu'effrayaient les redoutables difficultés de la construction : n'a-t-il pas eu pleinement raison ?

« Grâce à ses songes prophétiques, il sait où il va. Pour lui l'avenir n'est qu'une sorte de présent qui ne s'est pas encore réalisé ! » ⁽¹⁾.

Tout cela s'est accompli dans la joie, cette joie qui caractérise l'esprit de sa pédagogie, dans la confiance et dans l'amour. Henri Bosco reproche à certains biographes du saint de s'obstiner à voir dans son œuvre l'activité d'un bâtisseur, d'un organisateur très attaché à une efficacité toute terrestre. Il a voulu être avant tout celui qui aide et qui aime, son unique passion a été celle du salut des âmes. Il fut un grand confesseur, soucieux d'ouvrir les cœurs pour les tourner vers l'Auxiliatrice, comme il aimait nommer la Vierge, cette Mère qui a pleinement accompli sur terre sa destinée humaine et qui est entrée intacte dans le monde du Ciel.

Le secret de cette sainteté, c'est le sens de l'amour, don total de soi-même inépuisablement renouvelé.

« Un saint comme Don Bosco donne tout et infiniment tout, si l'on peut dire, au point qu'il offre ainsi plus que tout soi-même, car c'est Dieu. On finit toujours par atteindre Dieu quand on est en présence de cet homme. Mais cette présence ne retire rien de ce que le saint a d'humainement familier, d'accessiblement tendre. » ⁽²⁾

(1) *Don Bosco*, Paris, Spes, 1964, p. 107.

(2) *Ibid.*, p. 127.



confidences

H. BOSCO

Sollicité d'écrire la vie de son cousin, Henri Bosco ... « un romancier qui ne vit que dans les fictions, qui invente des personnages dont quelques-uns sentent un peu le soufre ! ... refusa d'abord, puis se laissa convaincre. Le 5 juin 1974, à ce sujet, il nous livre ses confidences :

Ce travail a duré plus de quatre ans. Plus d'une fois j'ai failli renoncer. Et chaque fois, soit de Lyon, soit de Turin, je voyais arriver trois ou quatre ardents Salésiens qui venaient me réconforter et dépouiller pour moi des montagnes de documents.

Réunions d'ailleurs gaies, agréables, utiles. Or, cela se passait à Lourmarin, pays vaudois, qui jamais n'avait entendu tant de messes, car quand il y avait là quatre Salésiens, il y avait aussi chaque jour quatre messes.

Cependant, à mesure que j'avancais (à petits pas), j'étais pris par l'extraordinaire présence de cet homme de Dieu dont, au départ, je ne savais que ce qu'on disait de lui en famille. Or, je découvrais peu à peu sous la soutane de ce bon abbé piémontais, "lou cousin", une âme inattendue et derrière cette âme une sorte de cité monumentale, bien bâtie, admirablement organisée, et habitée activement.

Dans les tableaux des Primitifs on voit de telles villes et devant elles la figure dorée d'un Saint hiératique.

C'était exactement la vision que j'avais.

Or, ce qui d'abord frappa mon esprit ce fut cet aspect monumental, l'Œuvre matérialisée, les dehors. Et j'en étais émerveillé.

Cependant si la Cité occupait l'attention par sa grandeur qui avait tout à fait la puissance d'une chose romaine, son Saint Patron contrastait avec elle par la bonhomie, la familiarité, la modestie tellement humaines de son personnage visible.

Ce Saint n'était pas hiératique.

L'histoire de sa vie, que je commençais à connaître, le montrait bien. Somme toute un homme comme vous et moi... Et derrière lui, là, imaginée et créée, cette ville !... Contraste étonnant !...

Ou plutôt n'était-ce pas un mystère ? Ce mystère qu'a si bien signalé le R.P. Bouquier dans son livre : « Don Bosco, qui est-ce ? ».

J'ai été pris alors par cette idée : qui est-ce ? Peut-être à cause de cette inclination, naturelle chez moi, qui a toujours cherché au-delà du visible ce qui est invisible, mais sans quoi ce qu'on voit ne pourrait exister, l'âme dans le corps, le réel sous les apparences. Car celles-ci, fussent-elles admirables, ne sauraient être que la création d'une âme.

Et c'est ainsi que je fus attiré passionnément vers cette âme secrète de Don Bosco, ce qu'on appelle quelquefois : « Le Secret du Roi ».

Ce secret, il va de soi, qu'il est inaccessible. En les simples mortels que nous sommes, quand nous voulons comprendre un Saint, nous partons du plan naturel — qui ne mène pas loin. Or, de lui-même Don Bosco a dit : « Je n'ai pas fait un pas sans une intervention surnaturelle ». Et on ne peut pas ne pas le croire. Les sources sont surnaturelles.

Mais le problème, pour autant, n'est pas et ne peut pas être résolu. Il y a des états de l'âme où ce qui se passe est ineffable.

Mais il s'y passe quelque chose.

C'est de là que l'Œuvre est sortie, de ce qui se passait dans l'âme de saint Jean Bosco, et dont en fait nous ne savons que peu de choses. Son confesseur lui-même ne disait-il pas : « Vous savez, vous, qui est Don Bosco ? Moi, plus je l'étudie, moins je le comprends ».

C'est ce que je me disais à moi-même avec plus de raisons encore que son confesseur qui recevait ses plus intimes confidences.

Mais à partir d'un certain moment, c'est à ce mystère que j'ai orienté secrètement mon livre.

Même quand je parlais de la vie matérielle de l'Œuvre et des luttes, hélas !, terrestres que pour elle menait avec un génie multiple de l'action Don Bosco, même alors j'entendais en moi

comme l'écho des voix qui avaient inspiré les pensées, les sentiments, les actes de cet homme si simple d'apparence et si profond du côté de son âme.

C'est dans cet esprit, sous ce souffle, que j'ai achevé ma tâche par faveur du ciel.

J'en ai retiré un rare profit : le sens du vrai bonheur tel qu'il peut exister sur cette terre quand on a vécu, quelque peu, en compagnie d'un Saint avec lequel on peut s'entretenir aussi familièrement qu'avec son propre père.

C'est ce que j'ai osé faire, peut-être témérairement.

Mais lui-même ne nous parle-t-il pas comme à des fils ?



les pieds sur la terre la tête dans le ciel

M. MOUILLARD

Ce n'est pas une découverte récente... mais voilà un aspect de la sainteté de Don Bosco qui est particulièrement apprécié ou remis en valeur. Il constitue un trait tout à fait caractéristique de la spiritualité salésienne de ce saint : les FIANÇAILLES de l'ACTION et de la CONTEMPLATION.

 e me suis souvent demandé pourquoi les jeunes d'aujourd'hui, qui viennent en contact vrai avec Don Bosco, en reçoivent une sorte de coup de foudre, comme une fascination ? N'en sommes-nous pas régulièrement témoins ?

Il me semble, après y avoir bien réfléchi, que c'est pour deux raisons conjuguées.

Don Bosco fascine les jeunes par son sens de l'avenir, ses projets, son dynamisme communicatif... Et puis sa bonté virile et réaliste, son cœur toujours ouvert, son respect du petit et du sans-voix, sa manière d'éduquer, sa volonté de partager dans tous les domaines rayonnent de cette figure et de ses yeux et de son sourire au point de subjuguier et de créer tout de suite la sympathie...

Et personnellement, j'ai longtemps pensé que c'était à cause de tout cela — parce qu'il était "super" ou "vachement sympa" — que Don Bosco se trouvait d'emblée sur la longueur d'onde des jeunes...

Je pense maintenant qu'il y a plus. Une première lecture de la vie de Don Bosco ne fait apparaître presque — c'est vrai ! — que cet aspect de la stature de notre personnage. Ce qui, soit dit en passant, correspond assez bien à l'attitude même de Jean Bosco qui, nous dit l'auteur de "*Don Bosco avec Dieu*", prit toutes sortes de précautions pour dissimuler les manifestations extérieures de sa vie mystique (p. 212).

En fait, au contact de cet homme prodigieux, les jeunes ont l'intuition que toute cette façade brillante, cette activité sociale et pédagogique débordante, ces dons et talents multiples... cachent quelque chose, mieux, QUELQU'UN ! Ils sentent que Don Bosco a réussi à être, dans sa vie offerte aux jeunes, comme l'image même de Jésus, compréhensif aux jeunes, l'image humaine contemporaine de la tendresse de Dieu pour ce monde fragile de la jeunesse. « Comme le Père vous a aimés, moi aussi je vous ai aimés »... Comme Jésus vous a aimés, moi, Jean Bosco, j'ai essayé de vous aimer... au point que ses garçons ont pu affirmer : « Don Bosco ressemble à Notre Seigneur ».

Les jeunes ont le sentiment, en face de Don Bosco, que Dieu n'est pas loin... Comme le disait une fille, dans un carrefour de notre Rencontre Régionale de Lyon le 20 mars 1982 : « Chez Don Bosco, dans les fêtes, j'ai appris à vivre la joie de l'Eucharistie : la joie de découvrir Quelqu'un. » Dans sa synthèse écrite, un groupe écrivait : « Don Bosco, c'est la route qui nous conduit à Jésus-Christ. » Et n'est-il pas symptomatique de constater qu'un autre carrefour donnait comme l'un des traits principaux de la figure de Don Bosco « sa foi rayonnante » ?...

De manière plus ou moins explicite ou implicite, les jeunes sentent, reconnaissent et affirment que Jean Bosco c'est autre chose qu'un clown de génie, autre chose qu'un fin psychologue, autre chose que le roi de la débrouille ou que le rusé diplomate, le musicien ou le prestidigitateur doués, autre chose qu'un financier de talent ou un self-made man prodigieux, autre chose qu'un sportif acrobate et tout ce que vous voulez... mais véritablement "HOMME DE DIEU" au sens profond de l'expression.

Et c'est vrai ! Ils rejoignent en cela ce que les jeunes qui vivaient près de Don Bosco, qui le voyaient et l'entendaient, pensaient de lui. Un grand adolescent de la première maison de Don Bosco, l'Oratoire du Valdocco, écrivit plus tard : « A nous, qui n'étions plus des enfants, il ne se présentait d'autre explication raisonnable et plausible — devant tout ce que Don Bosco faisait et était — que celle de dons extraordinaires accordés à Don Bosco par le Seigneur » ("Don Bosco avec Dieu", p. 201). Et un prêtre de la mission, évêque d'Aoste, ancien de l'Oratoire, a déposé au procès de canonisation : « ... Je me souviens que, parmi nous, ses élèves, on était convaincu qu'il parlait directement avec le Seigneur... »

Voilà bien qui nous intrigue et... nous intéresse au plus haut point. Comment Don Bosco a-t-il pu allier si royalement, presque en se jouant apparemment, ces deux dimensions : le vertical et l'horizontal, la contemplation et l'action, l'engagement et l'union à Dieu, « l'extension dans le temporel et la concentration dans le spirituel » (P. Varillon), alors que cela nous semble si ardu et si contradictoire ?

Au-delà du profit personnel et communautaire que nous aurions à approfondir, en notre Fondateur, ce filon trop peu exploité, nous y gagnerions, aujourd'hui, "sur le marché", à souligner cet aspect. Ne nous trouvons-nous pas là, beaucoup plus qu'ailleurs, au cœur même de sa sainteté ?

1970-1971
1972-1973
1974-1975
1976-1977
1978-1979
1980-1981
1982-1983
1984-1985
1986-1987
1988-1989
1990-1991
1992-1993
1994-1995
1996-1997
1998-1999
2000-2001
2002-2003
2004-2005
2006-2007
2008-2009
2010-2011
2012-2013
2014-2015
2016-2017
2018-2019
2020-2021
2022-2023
2024-2025

1970-1971
1972-1973
1974-1975
1976-1977
1978-1979
1980-1981
1982-1983
1984-1985
1986-1987
1988-1989
1990-1991
1992-1993
1994-1995
1996-1997
1998-1999
2000-2001
2002-2003
2004-2005
2006-2007
2008-2009
2010-2011
2012-2013
2014-2015
2016-2017
2018-2019
2020-2021
2022-2023
2024-2025

une spiritualité



1913

11

spiritualité salésienne aujourd'hui

E. VIGANO

Le vendredi 8 août 1975, le père Vigano', alors Conseiller pour la formation des Salésiens, aujourd'hui Recteur Majeur (Supérieur Général) des religieux salésiens de Don Bosco, a proposé cette homélie. La voici comme l'ont entendue, en italien, les 200 participants de la Semaine de Spiritualité Salésienne de Lyon-Francheville (3-9 août).

L'Eucharistie que nous célébrons dans la salle même où se déroulent nos travaux nous invite à insérer dans le mystère du Christ notre réflexion sur la spiritualité de l'action.

Les textes liturgiques de ce jour (de saint Paul et de saint Jean) nous parlent de la création et de l'histoire humaine comme lieu de gestation de l'avenir, histoire dans laquelle le Christ s'est inséré non pas pour la condamner mais pour lui apporter une action de salut. L'Eucharistie que nous célébrons se présente comme l'action suprême du Christ rédempteur. Elle est le sommet et la source de l'action salvifique de l'Eglise. Elle est aussi l'incorporation de l'action et de la vie de l'homme à la liturgie de la nouvelle et éternelle alliance.

Nous pouvons aussi ajouter un élément qui donne un ton spécial à cette Eucharistie : nous la célébrons dans le diocèse de Lyon qui se réclame de saint Irénée, l'auteur de cette affirmation bien connue et qui contribue à éclairer notre sujet : « Homo vivens, gloria Dei », c'est-à-dire : « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant »..., cet homme vivant qui se réalise à travers son action historique.

Nous avons réfléchi, ce matin, pour voir comment notre spiritualité salésienne se trouvait intrinsèquement liée à l'action pastorale. Don Bosco, en tant que fondateur de notre famille religieuse, est là pour nous le rappeler. En tant que fondateur, il est précisément un des points de référence pour le renouveau d'une vocation spirituelle.

C'est justement parce que nous nous sentons immergés dans les douleurs de l'enfantement d'une culture nouvelle, et, de manière plus précise, parce que nous sommes conscients d'assister et de participer à un profond bouleversement anthropologique, que nous nous sentons appelés par notre vocation même à nous

insérer dans le monde d'aujourd'hui avec les yeux et le cœur de Don Bosco.

Ce qu'il y a de caractéristique dans son projet religieux, c'est d'avoir réservé dans le cadre de sa spiritualité une place centrale à l'action pastorale. C'est ce qui a déjà été rappelé ce matin. Il n'est cependant pas inutile de faire allusion ici aux difficultés spéciales que Don Bosco a dû affronter pour obtenir l'approbation des Constitutions, qui allaient être le livre de vie de son projet religieux et l'expression de sa préoccupation centrale de notre spiritualité. Nous trouvons là un fait particulièrement significatif. Les passages des Constitutions qui lui attirèrent le plus de critiques furent ceux qui traitent de la formation des confrères et ceux qui parlent de nos pratiques de piété. Parce que c'est précisément là que se concrétisait son choix pour un projet de vie active.

Don Bosco s'est senti poussé par l'Esprit du Seigneur (il y a là un aspect intéressant de sa conscience de fondateur) à commencer une école de spiritualité en ce sens. Et sur ce point il n'a pas cédé, malgré les difficultés de toute sorte et malgré les pressions de certains représentants de la hiérarchie. C'est là que la définition qu'on a donnée de Don Bosco : « L'union à Dieu », prend une signification particulière. Don Bosco n'a pas été un moine, mais au milieu de sa vie active, au milieu de son action pastorale il a su développer en lui l'essentiel de tout projet religieux : il sut réaliser la contemplation dans l'action.

Celui qui vous adresse la parole en ce moment a reçu comme service à accomplir, comme "ministère" à remplir au service de la Congrégation, celui d'aider les confrères face aux nombreux problèmes qui concernent notre spiritualité salésienne d'aujourd'hui. Le « Conseiller pour la formation » devrait être ce qu'a été jadis le Catéchiste général, le directeur spirituel spécialement chargé de ces problèmes.

A partir des contacts que ma charge m'a permis d'établir dans le monde salésien, quelle est actuellement l'impression que j'ai sur ce sujet ? Tout d'abord, il me semble qu'il s'est produit dans notre Congrégation (je parle seulement des Salésiens ; je n'entends pas attribuer aux Sœurs salésiennes ce qui se fait chez nous), je pense que nous avons acquis une conscience plus claire de notre identité religieuse dans l'Eglise. Le Chapitre général spécial nous a enrichis d'une sécurité fondamentale sur deux points au moins :

1 - Nous savons clairement que nous sommes porteurs d'une mission concrète auprès des jeunes et des milieux popu-

laïres. Je connais d'autres religieux de mes amis qui n'ont pas cette idée claire de leur mission.

2 - Nous savons que le secret de notre action pastorale réside dans la personne et la communauté, l'une et l'autre formées dans cette synthèse de vie de foi que le Chapitre Général Spécial a très justement appelée "grâce d'unité".

Mais d'un autre côté, c'est-à-dire après avoir pris contact avec la réalité de nos Provinces, avec la vie concrète de nos communautés, après avoir parlé avec nos confrères, après m'être entretenu avec vous, après avoir écouté ce que les membres de mon carrefour ont dit d'une manière si fraternelle et si profonde, je dois reconnaître qu'aujourd'hui nos deux plus gros problèmes se trouvent précisément là, dans le thème débattu aujourd'hui, dans ce noyau qui détermine notre originalité, notre physionomie :

1^{er} problème : Nous avons clairement conscience de notre mission mais nous avançons à tâtons dans notre action pastorale. Nous tombons souvent sur de grosses difficultés, et il nous arrive de perdre le nord. L'action pastorale n'est pas du même niveau que la mission. Elle en est l'incarnation, l'application concrète.

2^e problème : Nous savons quelle est notre spiritualité de vie active, mais nous cheminons tributaires de notre première formation et d'une formation permanente qui, il faut bien le dire, est encore en pleine recherche.

Compte tenu de ce que nous venons de dire, il me paraît normal d'insérer le thème de réflexion de cette journée dans notre Eucharistie. Il s'agit d'une insertion urgente et vitale, car l'action et la spiritualité salésiennes ne sont pas simplement un sujet d'étude ou de curiosité culturelle ; elles sont pour nous une tâche urgente qui concerne notre vocation.

Dans notre recherche, nous ne partons pas de rien ; nous partons de Don Bosco et d'une tradition spirituelle. Mais ce qu'il nous faut, c'est de savoir traduire dans la vie et dans le cadre d'une civilisation nouvelle les valeurs qui nous ont été confiées.

Que cette Eucharistie nous aide à rendre grâce au Père pour notre vocation salésienne de vie active que nous avons reçue de Lui. Que cette Eucharistie nous aide aussi à demander lumière et force pour vivre notre vocation dans la fidélité à notre Fondateur et aux exigences de notre époque. Que son Esprit fasse de nous les signes et les porteurs de l'amour de Jésus pour les jeunes et pour les milieux populaires de notre temps.

Amen.

là est né le charisme salésien

M. DOUTRELUINGNE

Le matin du 21 juillet 1980, premier jour d'une "Retraite aux Sources" des Salésiens, un long temps de recueillement et d'imprégnation sur les lieux-mêmes de la naissance de Giovanni Bosco, aux Becchi, s'acheva par l'eucharistie au cours de laquelle le provincial de Belgique-Sud fit l'homélie qui est ici transcrite.

Là où le charisme salésien a été semé, ne convenait-il pas de nous tourner tout spécialement vers l'Esprit Saint ?

Au départ de cette Retraite-Pèlerinage on nous invite à célébrer et à prier l'Esprit-Saint. Il est celui qui nous guide vers la Vérité toute entière.

Depuis que Jésus-Christ a quitté ce monde, l'Esprit-Saint habite sans interruption au milieu de nous et on fait sans cesse l'expérience de sa présence au sein du Peuple de Dieu. Sans doute l'action de l'Esprit-Saint est-elle le plus souvent silencieuse, imperceptible. Mais il lui arrive pourtant de se laisser percevoir de manière tangible... dans le courage extraordinaire des martyrs, dans la sainteté héroïque des témoins de l'Evangile, dans la capacité de renouvellement de l'Eglise qui réussit à affronter et à surmonter toutes les crises traversées au cours de son histoire.

Sur cette terre du Piémont où nous sommes, l'Esprit-Saint s'est manifesté de façon tangible et extraordinaire. Il a trouvé dans le petit Jean Bosco une âme exceptionnelle qui s'est entièrement offerte à son action... (Evocation du songe des 9 ans...)

Ce qui frappe chez Jean Bosco, comme chez tous les saints, c'est l'absolu de leur don, la radicalité de vie qui font que tout est assujéti à un seul et grand objectif... Et Jean Bosco, très vite inspiré, n'a qu'un seul et grand objectif : il veut collaborer au plan de salut de Dieu. Il veut sauver avec Dieu.

Et cette passion apostolique, ce zèle pour sauver l'homme, s'exprime tout entière dans son « *Da mihi animas caetera tolle* ». C'est caractéristique que chez Don Bosco (comme chez chaque salésien après lui) il ne songe pas tant à se changer, à s'améliorer, à se perfectionner lui-même, mais il se préoccupe d'abord et seulement de la rédemption du monde, du plan de salut du Père. La volonté de sauver les autres avec Dieu et pour Dieu ce sera toute sa tension, son objectif, sa perspective, sa mission, et sauver les autres devient très vite sauver les jeunes en péril. « J'ai promis à Dieu que ma vie jusqu'à son dernier souffle serait pour mes garçons pauvres. » Quand Jean Bosco voit un jeune, il veut qu'il réussisse sa vie et il ne tarde pas à lui parler de Dieu. Mais l'Esprit-Saint, qui a fait grandir dans son cœur ce dynamisme missionnaire, lui a aussi dispensé ses dons et tout d'abord lui a fait comprendre, comme dit Paul, que « c'est l'Esprit qui nous fait crier *Abba Père* ».

C'est la découverte qu'a faite Don Bosco. Il a parié toute sa vie sur cette paternité de Dieu, sur cet amour de Dieu pour lui et tous les hommes. Il avait d'ailleurs (je cite un texte du Chapitre Général Spécial) comme modèle suprême le Christ dans l'élément le plus profond de son âme, la filialité qui le poussait à vivre toujours dans l'intimité du Père, à exulter de joie devant son dessein de salut, à voir en tous les hommes des fils du Père.

Si Jean Bosco a fait ce qu'il a fait et a été celui que nous admirons tous, c'est parce qu'il a découvert l'amour de Dieu sur lui et qu'il y a cru. Lorsque la certitude de cet amour de Dieu habite un homme tout entier corps et âme, intelligence et cœur, alors cet homme possède un levier puissant qui peut le sortir de lui-même et aller vers les autres jusqu'à la gratuité de Dieu.

C'est le secret des saints. C'est le secret de Don Bosco. Ayant tout misé sur cette foi, sans jamais douter de cette tendresse de Dieu, Jean Bosco a été rendu capable de grandes choses et l'on comprend mieux, au centre de sa réponse à cette tendresse de Dieu, le « *da mihi animas* ».

Ce sens aigu de la paternité de Dieu est heureusement complété chez Jean Bosco par les autres dons de l'Esprit qui sont force d'âme, patience, douceur, et l'on peut continuer... le travail incessant, la bonté affectueuse, l'esprit de famille, l'optimisme, la joie..., enfin tout ce qui fait le charisme salésien et l'héritage que nous a confié Jean Bosco.

Aujourd'hui encore et pourquoi pas particulièrement au cours de cette retraite-pèlerinage aux sources, l'Esprit est présent et agissant parmi nous, en chacun de nous. Il nous demande à tous et à chacun de renouveler notre connaissance de saint Jean Bosco, de son charisme à la lumière de ce temps présent.

Et ce temps est un temps d'incertitude, de solitude pour beaucoup. Demandons à l'Esprit-Saint de nous aider à répondre aux besoins de ce temps à la manière de Don Bosco, avec cette même ardeur à collaborer au salut des autres et des jeunes en particulier, avec cette même confiance en un Père qui nous donne cette liberté des enfants de Dieu et qui veut la communiquer à tous ceux qui vivent enchaînés.

Amen.

ne pas nous tromper de sources...

G. LINEL

Au cours de la même retraite dont il est question précédemment, la journée du 23 juillet a pris comme cadre de réflexion et de prière la ville de Chieri où Don Bosco passa dix ans de sa jeunesse, de 1831 à 1841, année de son ordination sacerdotale (il est né en 1815)... L'eucharistie fut concélébrée dans l'église Saint Philippe Néri, l'église clandestine des communions quotidiennes de notre séminariste, l'église où, près de la table de communion, est enseveli Louis Comollo, l'incomparable ami, l'église attenante au grand séminaire... Tant de souvenirs se bouscuaient alors...

Le provincial de Lyon prononça l'homélie...

Nous rencontrons, ici à Chieri et dans cette église, Jean Bosco dans ces dix années où il forme son intelligence et nourrit sa culture sans perdre de vue à aucun moment un vrai souci apostolique des jeunes qu'un nouveau songe va lui rappeler encore.

Il est à Chieri de 16 à 26 ans, et cette période est une période particulièrement riche : il travaille pour arriver au but qu'il s'est fixé et Maman Marguerite l'aide comme on le sait ; outre ses études au collège et au séminaire, il a appris plusieurs métiers... ; il fonde la "Société de la Joie" et fait la riche expérience de l'amitié... ; il cherche, plus difficilement qu'on ne le croit, et précise avec l'aide de ses conseillers spirituels sa vocation... qui, malgré les songes, ne lui a pas été donnée toute faite...

Rien de tendu en tout cela, mais une extraordinaire disponibilité, une ouverture à ce qui lui dictent les événements et les circonstances et ses dons, mais aussi son expérience sans cesse renouvelée de Dieu..., une expérience spirituelle nourrie à cette source qu'est tout particulièrement l'Eucharistie...

Dans ce "pèlerinage" aux sources, il s'agit pour nous de ne pas nous tromper de sources...

Certes, il était important de revoir les lieux..., de redécouvrir cette géographie qui a façonné spirituellement Jean Bosco, et ceci me paraît important pour faire et refaire l'unité en nous, et entre nous...

Mais cette redécouverte serait peu de choses si elle n'était "retour" pour aujourd'hui et pour demain à la *source spirituelle*, à l'Esprit-Saint qui a suscité saint Jean Bosco et qui nous suscite aujourd'hui, le même Esprit-Saint...

Cette redécouverte serait peu de chose si elle n'était redécouverte des exigences d'une *vraie fidélité* qui revient sans cesse à Dieu et à la jeunesse comme à sa véritable source. Cette fidélité, le Recteur Majeur nous l'a redit en France et il l'a redit en maintes occasions, est non une fidélité culturelle, mais une fidélité vocationnelle. Elle est proprement fidélité à l'Esprit-Saint. A cette fidélité, Jean Bosco, puis Don Bosco a donné son style...

Depuis le début de ce pèlerinage, nous avons été frappés — et je suis frappé — par le double souci très nettement affirmé chez Jean Bosco, que ce soit aux Becchi, chez les Moglia, à Chieri, d'apprendre,

ET de réunir les jeunes...

et ces deux soucis ne font qu'un, se fécondant l'un l'autre, coexistent sans tension... :

il veut étudier pour être prêtre,

il veut être prêtre pour les jeunes...

Au moment où nous vivons, non sans difficulté, ce changement d'univers, cette déchirure culturelle, qui est aussi une déchirure spirituelle souvent, et que traduisait, dans ses rythmes, dans sa composition en ruptures, "*Hair*", le film d'hier soir, les de Jean Bosco, qui nous viennent aussi du Recteur Majeur... (On retrouve cette double préoccupation dans ses lettres, dans ses conférences...)

a) Les jeunes et la réponse à leurs besoins réels...

b) La prise de conscience solide, approfondie, de notre vocation salésienne,

avec son style de consécration définie dans les *Constitutions* à lire, méditer, vivre...

et son style apostolique : le Système Préventif repensé, réinterprété...

Il faut un certain courage à un Supérieur Général pour dire avec insistance à ses religieux que la fondation de la Congrégation, que la mise en œuvre de l'inspiration initiale est toujours d'actualité, que cela ne se fera pas sans l'intense travail de tous, sans la disponibilité entière de tous... Mais l'on sent bien qu'il y va de notre identité, de notre existence même comme salésiens...

Et c'est infiniment plus que le seul maintien des "institutions"...

« Je suis toujours allé de l'avant... », disait Don Bosco.

La véritable source spirituelle vient de l'avenir...
et elle est une !

Rien ne devrait être plus simple que de faire l'unité dans notre vie ! On a opposé communauté et mission, prière et action, mission et consécration... Pour Don Bosco, cela ne fait qu'un ! Nous ne sommes pas des religieux qui faisons "*en plus*" de l'éducation... Nous éduquons et nous sommes religieux dans le même mouvement de la vie. Notre projet éducatif se coule simplement dans notre projet de vie religieuse, d'où les points suivants que je ne fais qu'évoquer et livre à votre réflexion :

- la présence aux jeunes, et don Viganò y insiste, être présent physiquement... L'assistance, que doit-elle être ? Quel "sacrement" ? Sommes-nous encore aux jeunes ! Pour des raisons diverses, les moyens ne prennent-ils pas le pas sur la fin qui est "l'Évangile aux jeunes", la "religion"...
- et précisément, la "religion", l'un des trois piliers de l'éducation telle que la pratiquait déjà à Chieri Jean Bosco avec la raison et l'affection, quelle place a-t-elle concrètement ? Il est vrai que la sécularisation est l'un des éléments du changement culturel que j'évoquais plus haut... Le Système Préventif peut-il être lui-même sans l'Évangélisation...

Jean Bosco venait ici communier ! Les sacrements, ces signes du Christ, quelle place ont-ils dans notre conscience salésienne ? Et — car il ne s'agit pas de faire n'importe quoi —

quelle recherche, quelle réflexion faisons-nous pour répondre aux besoins de sens de bien des jeunes, sens que doit leur révéler le sacrement ?

- l'unité profonde, existentielle et quotidienne, de notre vie où la prière ne soit pas sacrifiée à la rencontre des jeunes et la rencontre des jeunes sacrifiée à la prière, mais où l'un et l'autre se fécondent mutuellement...

Ce pèlerinage "aux sources" nous redit que la vie religieuse ne peut "être" sans un renouvellement spirituel...

Puisse-t-il nous donner soif !...

Puisse-t-il nous rendre à la vraie joie, à la Paix !...

Puisse-t-il nous rendre à la jeunesse !...

Amen !

nous avons cru à l'amour

A. LABATUT

« Don Bosco, c'est l'union à Dieu », disait le Cardinal Allmonda, le premier panégyriste de Don Bosco. « Un salésien ne sera jamais un véritable éducateur, s'il n'est pas profondément pieux. » (Don Rua, 1^{er} successeur de Don Bosco).

Don Bosco, un HOMME PETRI DE SURNATUREL ; l'homme de l'Amour.

Arlette Labatut est religieuse salésienne.

Les *Memorie* ⁽¹⁾ nous ont permis, grâce aussi à leur valeur de manuscrit authentique, d'assister à la genèse d'une pédagogie salésienne, en plein XIX^e siècle, et d'en saisir l'originalité. Sous peine de rester à mi-chemin, il nous fallut regarder au-delà de l'homme, de l'éducateur, précisément vers les "fruits de l'Esprit", car Don Bosco est un éducateur chrétien ⁽²⁾ et même un saint de l'Eglise universelle.

Avant lui, après lui, des éducateurs ont cru, comme lui, en l'homme (que l'on pense à Rousseau ou, mieux encore, à Alain, dont les vues plus justes que celles du "philosophe" du XVIII^e siècle ne dépassaient pas cependant un "humanisme" généreux et ouvert ⁽³⁾). Ils ont fait avancer la connaissance que l'on pouvait en avoir et celle des moyens qui aident à le former. De Don Bosco, sur le plan humain, la pédagogie se présente intéressante ; elle prend l'homme tout entier (non seulement avec son intelligence à cultiver, mais aussi son corps qui a besoin de se dépenser et son cœur d'aimer), elle l'associe à sa propre formation ("méthodes actives" d'apprentissage, participation

(1) Les « Mémoires de l'Oratoire Saint-François de Sales », que l'auteur étudie. Nous lui empruntons une partie de sa conclusion.

(2) Pie XI, lors de son discours prononcé à la béatification de Don Bosco, en 1929, insistait sur « l'éducation chrétienne comme Don Bosco l'entendait, c'est-à-dire profondément, complètement et exquisement, chrétienne et catholique ». (M.B. XIX/156.)

(3) Surtout ses *Propos sur l'éducation*. (Ch. V, X, XIX, LXXV et suiv.)

effective à la vie de la maison, responsabilités dosées à assumer...) et décuple ses énergies en le faisant vivre en un climat de joie réelle. Or, les trois pivots de sa pédagogie, nous le rappelons, s'appellent : « affection, religion et raison ». Si l'un vient à manquer, tout le système s'effondre ou est fort compromis. La pédagogie de Don Bosco est « d'un autre ordre, surnaturel ». Sa source est en Dieu. « L'éducation est chose du cœur, écrivait-il. Dieu seul en est le maître. Nous ne pouvons réussir (à éduquer) si Dieu ne nous en enseigne l'art »⁽⁴⁾. Les *Memorie* rapportent que, selon une tactique habituelle de Dieu (que l'on se souvienne des "noces de Cana"⁽⁵⁾), la Vierge fut cet intermédiaire entre "le Maître des cœurs" et l'éducateur des "mal-aimés". « Je te donnerai une Maîtresse sous la discipline de laquelle tu pourras devenir sage et sans laquelle toute science devient sottise »⁽⁶⁾, l'avait assuré le mystérieux personnage du songe de ses neuf ans. Et la "Maîtresse de sagesse" put lui enseigner, parce qu'il était enseignable ("humble et courageux"), le difficile art d'aimer et d'apprendre, ainsi, à ses fils, la Joie ! Le climat de l'Oratoire s'approchait bien de celui des "Béatitudes". « Bienheureux les pauvres (...) car le royaume des cieux est à eux », « Bienheureux les doux car ils recevront la terre en héritage », « Bienheureux les purs, car ils verront Dieu »⁽⁷⁾. Dans ce climat, la joie rayonne, réchauffe. Elle peut tendre la main à l'Espérance parce que, toutes deux, ont dépassé le cap de la souffrance ou, tout au moins, ont trouvé assez de force dans l'amour, pour le doubler. Elles aident « à vaincre le mal par le bien »⁽⁸⁾.

Sans cette référence constante à l'Évangile, à l'action continue de Dieu dans l'histoire des hommes, à la méditation de "l'Auxiliatrice", la pédagogie de Don Bosco est inexplicable.

Finalement, c'est grâce à la Vierge, « la Bergère (qui) l'invitait à poursuivre son chemin, tandis qu'Elle le précédait »⁽⁹⁾, qu'il y a eu, à l'Oratoire et bien au-delà du Valdocco, et qu'il y a encore... l'espérance qui est la plus forte ! « Il y a la joie qui est la plus forte ! ». « Il y a l'amour qui est le plus fort ! Il y a Dieu qui est le plus fort ! »⁽¹⁰⁾.

(4) *Epistolario*, IV/209.

(5) Jean, II/1-12.

(6) *Memorie*, 24.

(7) Mathieu, V/3, 4, 8.

(8) Romains, XII/21.

(9) *Memorie*, 135.

(10) P. CLAUDEL, *Jeanne au bûcher*, scènes IX et XI, col. Pléiade, Paris, 1965, pp. 1238, 1242.

Si paradoxal que cela puisse paraître, le petit paysan des Becchi a pu le répéter à ses "fils", les faire vivre de cette certitude et de cette espérance, parce que, lui d'abord, pouvait dire comme le « disciple que Jésus aimait »⁽¹¹⁾ : « Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru »⁽¹²⁾.

Comme saint François de Sales, sous lequel il tint à placer sa famille spirituelle et son œuvre en continuel développement, il crut à la primauté de l'amour. Or, l'amour « croit tout, espère tout » et, finalement, vient à bout de tout. L'énergie et l'optimisme lui font cortège, inlassablement. La pédagogie de Don Bosco qui prend sa source en lui et de laquelle il est plus facile de connaître les effets que d'analyser les composantes, reçoit, de Monsieur de Genève, son style particulier de douceur, de liberté et de joie, qui ne sont autres que "les fruits de l'Esprit"⁽¹³⁾.

(11) Jean, XXI/7. C'est le même apôtre à qui Jésus, comme à son frère Jacques, « avait donné le nom de "Boanergès", c'est-à-dire "fils du tonnerre" » (Marc, III/17).

(12) 1^o Jean, IV/16.

(13) Galates, V/22.

la règle dans la pensée de don bosco

F. DESRAMAUT

Vœux, Constitutions et Vie commune, a écrit le père F. Desramaut dans son livre « Don Bosco et la vie spirituelle » (Beauchesne), représentant, dans la pensée de Don Bosco, les trois éléments indispensables pour réaliser « un seul cœur et une seule âme et promouvoir la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes ».

Pour empêcher toute équivoque, disons tout de suite que Don Bosco voulait faire de ses salésiens de véritables religieux. Seules des raisons de prudence ou d'opportunité lui suggéraient d'éviter les titres de pères, supérieurs, provinciaux..., qui eussent rappelé l'odeur du couvent à des narines devenues autour de lui très délicates. Ils proposait à ses fils spirituels un style d'existence, qui, loin des dangers du monde, leur offrirait des armes bien fourbies contre la "triple concupiscence" et les aiderait à se sanctifier. Il est vraisemblable qu'il leur dit un jour, comme nous le lisons dans sa biographie : « Le but de la Société (salésienne) est bien de sauver notre âme et puis aussi de sauver les âmes des autres ».

Telle qu'il l'envisageait, la vie religieuse était spécifiée par les vœux, la pratique des Constitutions et la vie commune. Les vœux sont un don de soi à Dieu, sur lequel chacun est constamment exposé à revenir. « Veillez (donc) et faites que ni l'amour du monde, ni l'affection envers vos parents, ni le désir d'une vie plus large ne vous entraînent à "commettre" la grande sottise de profaner vos saints vœux et, ainsi, à trahir votre profession religieuse par laquelle nous nous sommes consacrés au Seigneur. Que nul ne reprenne ce que nous avons donné à Dieu. » Les vœux sont donc chose sérieuse. Rappelez-vous, disait encore Don Bosco, l'histoire d'Ananie et de Saphire, ces malheureux qui manquèrent à la pauvreté promise et furent aussitôt châtiés. Et il aimait avancer que, "selon saint Anselme", une bonne action accomplie en dehors d'un vœu ressemble au fruit d'une plante, tandis qu'accomplie à la suite d'un vœu, elle est comparable à la plante et à son fruit. Enfin, les vœux ont pour avantage d'unir

les religieux à leur supérieur, celui-ci et sa congrégation au Pape, et, par le Pape, à Dieu. Car l'ecclésiologie de Don Bosco décidait aussi de ses conceptions sur la vie religieuse.

L'observance des vœux est définie par les Constitutions, « ces règles que notre sainte mère l'Eglise a daigné approuver pour nous servir de guide, pour le bien de notre âme et pour l'avantage spirituel et temporel de nos élèves bien-aimés ». Expression de la volonté divine manifestée par ses mandataires les plus authentiques, il n'avait pas voulu que ces règles fussent pesantes : le joug du Christ est, en principe, "léger". Mais il ne se faisait pas faute de reconnaître le caractère ascétique de ses Constitutions, toutes bénignes qu'elles fussent. « Mes chers amis, nous voulons peut-être aller au paradis en carrosse ? Nous nous sommes justement faits religieux non pas pour jouir, mais pour pâtir et gagner des mérites pour l'autre vie. Nous nous sommes consacrés à Dieu non pas pour commander, mais pour obéir ; non pas pour nous attacher aux créatures, mais pour pratiquer la charité envers le prochain, pour l'amour de Dieu ; non pas pour nous faire une vie aisée, mais pour être pauvres avec Jésus-Christ, souffrir avec Jésus-Christ sur la terre afin d'être rendus dignes de sa gloire au Ciel. »

Enfin, les vœux et les Constitutions maintiennent le religieux dans une vie commune que Don Bosco imaginait volontiers sur le modèle de l'Eglise de Jérusalem, où tous les biens étaient mis en commun, où les ressources de chacun aidaient au bonheur de tous, où, pour tout dire, les fidèles ne constituaient « qu'un seul cœur et qu'une seule âme ». « Les membres de la société mènent en tout la vie commune, pour la nourriture et le vêtement. » Ils s'aident mutuellement à croître en perfection. « Malheur à l'isolé » (*Vae soli*), tandis que, guidé par des supérieurs à qui il se confie de bon gré, le religieux entend et applique les conseils opportuns pour sa sanctification et la réussite de son œuvre d'apostolat. Au surplus, une charité bienfaisante à l'âme transfigurait les communautés selon le cœur de Don Bosco, des communautés sur lesquelles des souvenirs émus, des lettres douces et fermes, nous renseignent un peu sans nous satisfaire pleinement. La vie commune aurait en effet dû tempérer la rudesse des vœux. Malgré l'ascèse, qu'elles n'oubliaient pas, rien n'était, dans l'idéal, plus agréable que ces sociétés joyeuses. Don Bosco se félicitait de leur bonheur, car l'allégresse est un bien trop précieux pour être jamais boudé. « Si nos frères entrent dans ces dispositions, nos maisons deviendront certainement un vrai paradis terrestre (...). On aura en somme une famille de frères

réunis autour de leur père pour servir la gloire de Dieu sur la terre et aller ensuite un jour l'aimer et le louer dans l'immense gloire des bienheureux au Ciel. »

Cette finale est moins oratoire qu'il ne paraît. Notre saint unifiait en effet aussi bien la vie religieuse que la vie apostolique par son principe constant du service de Dieu et de sa gloire. Car, n'est-il pas vrai ? « nos vœux peuvent être appelés des liens spirituels, par lesquels nous nous consacrons au Seigneur et remettons au pouvoir de notre supérieur notre propre volonté, nos biens, nos forces physiques et morales, afin de constituer ensemble un seul cœur et une seule âme pour servir la plus grande gloire de Dieu selon nos Constitutions... ! »

(«Don Bosco et la vie spirituelle », pp. 252-255.)



si tu savais le bon dieu

Y. LE CARRERES

Le provincial de Paris, lors de la profession religieuse de deux jeunes salésiens, rappelle le sens de cet engagement à travers les trois vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté à LA SUITE DU CHRIST-JESUS...

C'était le 20 septembre 1982, au noviciat de Pouillé, près d'Angers.

Réjouissons-nous dans le Seigneur, car sa Parole s'est à nouveau montrée féconde. » C'est lui qui donne la vie, c'est lui qui nous partage le Pain qui fait grandir, c'est lui qui nous appelle à le suivre en lui consacrant toute notre personne. Ce soir, Daniel et Pascal, c'est dans la joie que nous voulons célébrer votre engagement total à la suite du Christ Jésus, Seigneur et maître de nos vies. Cet engagement, vous le faites dans la Famille Salésienne, fondée par saint Jean Bosco, il y a environ une centaine d'années à Turin. Don Bosco, c'est toute une vie donnée à Dieu, donnée aux jeunes ; c'est tout un esprit d'écoute, d'accueil, dans un climat de joie.

C'est cet esprit-là qui, nous, salésiens présents ici ce soir, nous a, un jour, séduits et qui a motivé notre engagement.

C'est, j'en suis sûr, ce même esprit qui aujourd'hui, Daniel et Pascal, motive votre démarche, après avoir observé pendant plusieurs mois la vie d'une communauté salésienne, après avoir cheminé avec elle, dans sa mission auprès des jeunes ; vous venez de consacrer une année à une réflexion plus profonde sur le sens de la vie salésienne.

Vous vous êtes certainement posé bien des questions, vous en avez posées à votre guide dans la spiritualité salésienne.

Sans les connaître, j'imagine qu'elles ont dû être de ce type. Est-il nécessaire d'être religieux aujourd'hui pour annoncer l'Evangile aux jeunes ? Dieu demande-t-il un tel sacrifice ? Com-

ment l'engagement par ce triple vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, peut-il rendre quelqu'un heureux ? N'y a-t-il pas un risque de repli sur soi ?

Il n'est pas dans mon intention de refaire avec vous ce soir, en quelques minutes, le cheminement que vous avez pu faire durant une année à partir de vos questions personnelles.

Je vous rappellerai simplement qu'être religieux ne signifie pas que l'on s'engage avec la perspective de réaliser un exploit, fût-il d'ordre moral ou spirituel.

Etre religieux, c'est d'abord se vouloir totalement disponible à la Parole de Dieu, comme la Vierge Marie en qui le Verbe s'est fait chair. C'est vouloir, en suivant les conseils évangéliques, dans leur aspect radical, se laisser pénétrer par cette parole de Dieu, dans tout son être. C'est vouloir se laisser envahir par le Don de Dieu déjà reçu par chacun de nous au baptême.

« Si tu savais le don de Dieu ! »

Etre religieux, c'est vouloir cheminer chaque jour à la suite de Jésus-Christ avec des compagnons de route, jour après jour, par monts et par vaux, par delà les échecs et les succès.

Dans un monde où la publicité et tous les moyens d'information et de culture voudraient nous faire croire que plus on consomme, plus on multiplie les expériences amoureuses, plus on accumule de pouvoirs, et plus on existe, plus on est heureux, dans ce monde-là, nos vœux peuvent apparaître comme une affaire anachronique, une sorte de coutume d'une autre époque.

Mais aujourd'hui nombreux sont ceux qui redeviennent sensibles — et surtout des jeunes — à ces valeurs humaines de justice, d'amour et de liberté et qui, pour elles, vont jusqu'à sacrifier leur vie.

A ceux-là et aux autres, nous voulons par notre vœu de pauvreté rappeler que tout vient de Dieu et que tout retourne à Lui, et que la seule recherche de biens matériels ne peut combler le cœur de l'homme. Mais notre vœu de pauvreté se doit aussi de dénoncer toute l'injustice que comporte une accumulation non justifiée de biens quand beaucoup manquent du simple nécessaire à la vie.

Notre vœu de chasteté ne signifie nullement un quelconque mépris de l'amour humain, mais il rappelle que tout amour est don de soi, que tout amour est partage, exigence et combat et qu'il ne trouve qu'en Dieu son parfait épanouissement.

Par notre vœu d'obéissance, nous voulons paradoxalement témoigner que la liberté est un des biens les plus précieux de l'homme, mais cette liberté c'est en Jésus-Christ qu'elle trouve essentiellement ses racines ; c'est pourquoi nous voulons fonder notre liberté dans l'infinie liberté de l'homme-Dieu.

Voilà où se situe la profondeur de notre engagement.

Dans la famille de saint Jean Bosco, nos vœux sont pour nous signes de disponibilité totale, au service des jeunes, signe aussi de l'amour gratuit de Dieu pour tous les hommes.

Au cœur de l'Eucharistie, nous confions au Seigneur le pain et le vin de nos vies. Qu'il les présente à Dieu son Père comme signes de notre amour, et qu'il nous donne d'être à notre tour, dans l'Esprit-Saint, de vrais témoins de l'Amour du Père et du Fils.

Amen.



la chasteté

incarnation d'un amour

C.G.S.

Le livre « *célibat pour le Royaume* » vient de l'évangile. Il constitue, pour qui en reçoit le charisme, un projet de vie chrétienne éminemment positif. Il "inclut" certes un renoncement dont l'évolution culturelle actuelle fait mieux sentir tout le poids ; mais il « est » d'abord « une façon intensément évangélique d'aimer » (Const., art. 75), et, comme dit fort bien le Document 10 du Chapitre Général Spécial (C.G.S.), « l'incarné-amour » : ainsi est mis en relief le lien étroit de notre chasteté avec notre mission et avec la charité pastorale qui l'anime.

 on Bosco choisit de vivre le célibat évangélique comme une expression de son grand amour pour Dieu et en vue de la mission de père et de pasteur de la jeunesse à laquelle l'appelait sa vocation sacerdotale. Le don total de lui-même à l'Église et de façon spéciale aux jeunes le rendit ingénieux et fécond en initiatives et en œuvres ; il lui inspira optimisme et joie dans son travail apostolique et anima son zèle d'un élan *infatigable*.

Son estime de la chasteté transparait dans la façon chaleureuse et éloquente dont il en parlait en public et en privé. Il comprenait la pureté non seulement comme une vertu, mais comme une *forme concrète de l'amour de Dieu* et comme un *style de vie* qui implique et assume toutes les vertus. C'est pour cette raison qu'il la plaça au cœur même de son message éducatif.

En tant que fondateur, il considérait la pureté comme un *élément déterminant de la vie religieuse* : « C'est par la chasteté, écrivait-il, que le religieux atteint son but d'être consacré à Dieu » (M.B., XIII, 799). Il attendait de ses fils ce témoignage comme une note caractérisante de la vie et de l'apostolat de la Congrégation : « Ce qui doit nous distinguer des autres, enseignait-il, ce qui doit être la caractéristique de notre Congrégation, c'est la vertu de la chasteté... Elle doit être le levier de toutes nos actions... Nous avons besoin d'une modestie exemplaire et d'une grande chasteté... C'est là qu'il faut chercher la réussite de la Congrégation » (M.B., XII, 244). « Le Seigneur laisserait notre Congrégation se défaire si nous manquions à la chasteté » (M.B., XIII, 83).

Si on les relit dans une optique qui dépasse les mots et met en lumière leur valeur évangélique permanente, les pages de Don Bosco sur la chasteté nous transmettent encore aujourd'hui toute la richesse et toute l'actualité de son enseignement. Dans l'introduction aux anciennes Constitutions, nous lisons en ce sens : « La vertu éminemment nécessaire, vertu grande, vertu évangélique, qui resplendit au-dessus de toutes les autres, c'est la chasteté. Celui qui possède cette vertu peut s'appliquer ces paroles du Saint-Esprit : "Tous les biens me sont venus avec elle". » Est-il nécessaire de souligner que Don Bosco incarnait cet enseignement dans tout son comportement ; il montrait qu'il est possible de le vivre et combien est efficace son témoignage.

C'est à la lumière de ces exemples et de ces enseignements que le salésien lui aussi vit jour après jour sa vie personnelle au service de l'Eglise et des jeunes. Pour lui, comme pour Don Bosco, la chasteté est *l'incarnation d'un amour* : amour qui vient de Dieu et conduit vers Dieu. A la base du style salésien de la chasteté évangélique, il y a un engagement particulier de charité. Dans sa lettre envoyée de Rome en 1884, Don Bosco affirme la nécessité d'aimer les jeunes pour être aimés d'eux et pouvoir ainsi plus facilement les guider dans les voies de la formation chrétienne : « Que les jeunes non seulement soient aimés, mais qu'ils se rendent compte qu'ils sont aimés » (M.B., XVII, 110). C'est là *un des principes majeurs* de la méthode d'éducation salésienne, entièrement fondée sur la raison, la religion et l'affection, et qui fait de l'éducation une œuvre d'amour.

C'est aussi la raison pour laquelle Don Bosco recommande de mesurer ses propres forces *avant d'entrer* dans la Congrégation : il faut aimer tous et chacun comme des signes vivants et transparents de l'amour de Dieu et de la bienveillance de Jésus-Christ.

Tel est le style de notre chasteté. Dans le salésien qui l'aime de cette manière, le jeune trouvera force, lumière et enthousiasme pour vivre et grandir dans la pureté, et avec elle dans la vie chrétienne.

(« Actes C.G.S. », nn. 572-573.)

la liturgie de notre vie active

C.G.S.

« *Travailler, c'est prier* » : formule équivoque, qui peut être vraie, et qui souvent est fausse. Elle est vraie lorsque l'apôtre, après un long effort de purification, est parvenu enfin à faire, de son travail, aussi une prière (qui d'ailleurs ne dispense jamais de la prière explicite). C'est ce à quoi tend le salésien à la suite de Don Bosco, comme le lui demande l'article 48 des Constitutions : bienheureux, le salésien qui sera parvenu, à travers tout, à « chercher les âmes, pour la seule gloire de Dieu », pas pour la sienne. Le Document 9 du Chapitre Général l'invite ainsi à cette « liturgie de la vie » :



Don Bosco a manifesté en lui-même et a voulu pour ses fils une piété simple, concrète et profonde. La Parole révélée nous assure que *la communauté des croyants* (cette famille qui nous unit nous et nos jeunes) est *le vrai Temple où se célèbre la liturgie de la vie apostolique*, laquelle consiste dans l'annonce joyeuse de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, centre de l'histoire et signification ultime de l'existence.

Or, Don Bosco a vécu cette liturgie « en esprit et en vérité », pratiquant « la religion pure et immaculée » (Jac., I, 27) dans une vie toute consacrée au service des garçons abandonnés et dans un effort jamais lassé pour détruire le péché, cause la plus profonde du mal dans le monde. Par son infatigable travail, caractéristique de notre spiritualité, il s'est inséré dans « le peuple sacerdotal qui règne sur la terre » (Apoc., V, 10), il a voulu apporter sa part active à l'œuvre salvifique de Dieu, dans l'obéissance au commandement de « dominer sur la terre » pour la transformer au service de l'homme. Par son travail accompli en esprit d'amour, il a glorifié Dieu et s'est offert comme une hostie vivante et agréable à Dieu, en une activité de vrai culte spirituel.

A la base de cette synthèse, selon laquelle il a vécu en une union profonde et constante à Dieu, comme un *contemplatif dans l'action même*, nous trouvons chez *Don Bosco sa foi concrète*,

existentielle, qui portait à découvrir Dieu dans la réalité quotidienne et à s'employer avec une infatigable ardeur à délivrer du mal tout ce qu'il rencontrait.

C'est à la lumière de cette attitude spirituelle qu'il faut comprendre l'importance donnée par Don Bosco aux pratiques de piété : elles n'étaient pas seulement pour lui des moyens de sanctification personnelle, mais aussi des moments d'entraînement à une collaboration plus intense à la transformation du monde selon le *plan divin*.

Cette orientation spirituelle est très actuelle pour notre monde et urgente pour notre renouveau. Ce n'est qu'en célébrant vraiment la liturgie de notre vie apostolique que nous surmonterons le danger d'horizontalisme : nous prions de façon telle que notre vie active devienne elle-même aliment et objet de notre prière. Les moments de prière communautaire, les célébrations liturgiques (surtout l'eucharistie) ne seront pas pour nous une parenthèse ni une fuite de la réalité de notre vie concrète, mais au contraire « le sommet et la source » (S.C., 10), l'expression sacramentelle la plus intense et la plus efficace de l'histoire des hommes et de notre travail apostolique.

Alors sera réel pour nous comme il l'était pour Don Bosco ce qu'affirme la Constitution *Laudis Canticum* : « La vie entière des fidèles constitue une véritable "liturgie" par laquelle ils s'offrent en service d'amour à Dieu et aux hommes, adhérant à l'action du Christ qui en demeurant parmi nous et en s'offrant lui-même a sanctifié la vie de tous les hommes. »

(« Actes C.G.S. », nn. 532-537.)

saint jean bosco et les foyers chrétiens

PIE XII

Le Pape s'adresse ici, au cours d'une audience générale tenue le 31 janvier 1940, à une foule de fidèles, parmi lesquels se trouvent beaucoup de nouveaux époux. A ceux-ci il demande d'élever leurs enfants « dans la lumière de saint Jean Bosco ». Il évoque les Becchi.

U ici plus d'un siècle, dans une pauvre chaumière du Piémont, vivait avec ses deux frères un petit garçon de bien modeste condition. Devenu très tôt orphelin, celui que l'on appellerait plus tard « le père des orphelins » fut laissé aux seuls soins de sa mère. Cette simple paysanne sans instruction, mais guidée par l'Esprit-Saint, éleva pourtant son fils — au sens le plus complet et le plus élevé de ce mot — de telle manière que l'on peut dire que l'Eglise elle-même a reconnu la valeur de cette éducation en plaçant sur les autels celui dont nous célébrons aujourd'hui la fête, saint Jean Bosco. Cet humble prêtre, devenu par la suite une des gloires les plus pures de l'Eglise et de l'Italie, fut un merveilleux éducateur ; aussi, mes chers fils et mes chères filles, sa vie vous offre-t-elle les plus utiles et les plus salutaires leçons, à vous futurs pères et futures mères de famille.

Lorsque Dieu confie un enfant à des époux chrétiens, il semble leur redire ce que la fille de Pharaon disait à la mère du petit Moïse : « Prends cet enfant et élève-le pour moi » (Ex., II, 9). Dans l'intention divine, les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Il convient pourtant de reconnaître que, dans les conditions actuelles de la vie sociale, l'urgente préoccupation du pain quotidien rend parfois difficile le plein accomplissement d'un devoir aussi essentiel. Il n'en allait pas autrement lorsque Jean Bosco songeait déjà à venir en aide aux parents dans leur lourde tâche. Que le petit Jean fût providentiellement destiné à cette mission précise, son cœur le lui indiquait déjà par un attrait précoce, dont il eut la claire révélation en un songe de ses premières années : il vit des animaux sauvages transformés soudainement en doux agneaux, que lui-même conduisait sans peine au pâturage. Pour comprendre comment il traduisit en

acte ce songe, il faut se souvenir de l'éducation qu'il reçut et celle qu'il donna : l'une ne va pas sans l'autre ; la mère qu'il eut explique en grande partie le père qu'il fut lui-même pour les autres.

Don Bosco, en fondant sa première maison d'éducation et d'enseignement, voulut l'appeler « non un *laboratoire* (un atelier), mais un *oratorio* (un oratoire) ». C'est que, disait-il, son intention était d'en faire par dessus tout un lieu de prière, « une petite église où il rassemblerait des jeunes ». Son idéal était, en définitive, que l'oratoire devint, pour les garçons qu'il recueillait, une sorte de foyer domestique. N'était-ce pas parce que "Maman Marguerite" avait fait pour lui de la chaumière des Becchi une espèce d'oratoire ? Imaginez-vous cette jeune veuve avec ses trois enfants agenouillés pour la prière du matin et du soir. Voyez-les, pareils à de petits anges, dans leurs habits du Dimanche qu'elle a soigneusement tirés de l'armoire, se rendre avec elle à la bourgade de Murialdo pour assister à la sainte Messe. L'après-midi, après le repas frugal où le pain bénit tenait lieu de biscuit, les voici réunis autour d'elle. Elle leur rappelle les commandements de Dieu et de l'Eglise, les grandes leçons du catéchisme, les moyens de salut. Et puis, avec la poésie délicate des âmes simples et de l'imagination populaire, elle leur raconte la tragique histoire du doux Abel et du méchant Caïn, l'idylle d'Isaac et de Rébecca, l'ineffable mystère de Bethléem, la mort douloureuse du Sauveur mis en croix pour nous. Qui peut mesurer l'influence profonde des premiers enseignements maternels ? C'est à eux que, devenu prêtre, Don Bosco attribuait sa tendre et confiante dévotion envers la Vierge Marie et la sainte Hostie, qu'un songe lui montra plus tard comme les deux colonnes auxquelles les âmes de ses enfants, assaillis comme de frères vaisseaux sur la mer orageuse du monde, devaient s'ancrer solidement pour trouver le salut et la paix. »

trois secrets de saint jean bosco

PIE XI

Nous n'oublions pas que l'abbé Achille Ratti, futur Pape, avait été reçu au Valdocco, par Don Bosco lui-même, en 1883... Plus tard, parlant aux séminaristes du diocèse de Rome, il dira de Don Bosco : « Cet homme était attentif à tout ce qui se passait autour de lui et, en même temps, paraissait ne s'occuper de rien, comme si ses pensées avaient été ailleurs. Et c'était vraiment ça : il était ailleurs, IL ETAIT AVEC DIEU... »

Le 3 avril 1934, deux jours après la canonisation de saint Jean Bosco, Pie XI accordait une audience extraordinaire aux membres de la Famille Salésienne. Elle eut lieu dans la basilique Saint Pierre qui est, comme disait le Pape, « la plus belle et la plus grande salle du monde. »

Voici l'essentiel de son allocution.

Le Rédempteur nous a dit : Vivez la vie chrétienne, et vivez-la abondamment. Voici qu'aujourd'hui saint Jean Bosco nous dit : « Vivez la vie chrétienne comme je l'ai vécue et vous l'ai enseignée. » Mais il nous semble que, pour vous aider à mieux suivre sa route, il vous redit un triple secret :

— Le premier secret est *l'amour de Jésus-Christ Rédempteur*. Ce fut, sans conteste, l'une des pensées, l'un des sentiments dominants de toute sa vie, comme l'exprime sa devise : « Da mihi animas ». Il s'agit d'un amour fondé sur la méditation continuelle de ce que sont les âmes, non pas considérées en elles-mêmes, mais en ce qu'elles sont dans la pensée, l'œuvre, le sang et la mort du Divin Rédempteur. Don Bosco a compris le trésor inestimable que sont les âmes. Sa prière — Da mihi animas — est l'expression de son amour du Divin Rédempteur ; l'amour du prochain, par la force des choses, devient amour du Rédempteur, et l'amour du Rédempteur devient amour des âmes rachetées par son sang.

— Votre Père vous livre un autre secret. Il vous enseigne le secours, le plus grand secours, sur lequel on doit compter pour mettre en pratique cet amour du Rédempteur qui se transforme

en amour des âmes, en apostolat pour les âmes. Entre tous les titres dont la Mère de Dieu est honorée, il a préféré celui de *Marie Auxiliatrice*. C'est sur le secours des chrétiens qu'il comptait pour rassembler toutes les forces de combat pour le salut des âmes. Marie Auxiliatrice est votre héritage, mes très chers fils, un héritage que le monde entier pourrait vous envier s'il n'avait pas d'autres chemins pour vous rejoindre... L'un des fruits les plus précieux de la Rédemption est la Maternité universelle de Marie, et l'on ne peut célébrer le 19^e centenaire de la Rédemption sans nous souvenir de la Croix, sur laquelle le Christ, au milieu de terribles souffrances, nous a donné pour Mère sa propre Mère : « Voici ton fils ». « Voici ta Mère ». C'est le Divin Rédempteur qui nous a donné Marie pour notre Mère universelle. Tel est le nœud intime qui unit la Rédemption et la Maternité humaine de Marie.

On dirait que Don Bosco a saisi, très particulièrement, ce lien intime, qu'il l'a apprécié à sa juste valeur ; c'est pourquoi il a voulu placer Marie près du Sauveur et confier à Marie, sous ce titre d'*Auxiliatrice*, toutes les œuvres que son grand cœur lui suggérait pour le salut des âmes. Vous aussi, retenez le grand secours sur lequel vous pouvez compter ; un secours dont la puissance n'a pas de limites, parce qu'il vient de Marie, notre Mère, qui ne désire rien plus que d'apporter son aide aux œuvres qui ont pour but la gloire de Dieu et le salut des âmes.

— Mais votre Père sage et aimant, qui est aussi votre chef, a voulu vous confier à un autre Guide dans les grandes batailles du salut des âmes, ces batailles qui doivent s'étendre au monde entier. Don Bosco a manifesté un dévouement — une dévotion — sans limites à l'*Eglise*, au Saint-Siège, au Vicaire du Christ. C'est là un programme admirable, comme il nous l'a dit à Nous-mêmes de sa propre bouche, dans une intimité véritable qui a duré de nombreuses années et qui était à la fois celle du cœur et celle de l'intelligence. C'est un programme ininterrompu, qui s'imposait à lui, dans toutes les directions, en toute clarté, en pleine lumière ; et cela, plus encore dans les faits qu'en paroles, lui dont l'*Eglise*, le Saint-Siège, le Vicaire du Christ remplissaient la vie. Cela, Nous le savons par la connaissance directe que nous avons eue de lui, par le témoignage de sa propre parole, par l'expression des pensées qu'il Nous confiait dans sa véritable et paternelle amitié, malgré la différence de nos âges. La Providence divine a conduit les événements de telle sorte que ces paroles qui le définissaient le mieux fussent confiées personnellement à celui à qui il revenait, dans les desseins de Dieu, de l'élever à la gloire suprême des autels.

esprit de prière

M.B.

Les témoignages sont nombreux sur la vie d'union à Dieu que saint Jean Bosco était parvenu peu à peu à mener au travers de ses multiples activités...

En Don Bosco, très grande était l'union avec Dieu, même au milieu de son activité extérieure. A première vue, à considérer ses innombrables occupations où l'engageaient les devoirs de charité et de religion, on serait tenté de croire qu'il était tout entier un homme de calcul et d'action et se contentait des prières obligatoires. « Au contraire, nous dit le Professeur Maranzana, qui fut son élève ; je l'ai toujours vu recueilli en lui-même, avec une âme si paisible et si tranquille qu'il semblait être dans une contemplation continue des choses célestes. Il demeurait sur terre pour faire le bien, mais son esprit était dans l'autre vie. » Et sa vie était Jésus-Christ.

Ses secrétaires l'ont toujours vu commencer son travail par une intense élévation de son esprit vers Dieu. Aussi longtemps qu'il le put et que ses forces le lui permirent, il récitait avec les enfants les prières du soir, soit debout soit à genoux sur le pavé des portiques. S'il apercevait un garçon faisant négligemment le signe de la croix, il ne manquait pas de lui en faire la remarque. Même les brèves prières avant et après le repas, il les récitait avec grand recueillement. « Bien des fois, écrit Don Rua, je l'ai surpris recueilli dans la prière en ces courts moments où, ayant besoin de prendre haleine, il se trouvait dans la solitude. » Il dit lui-même à un confrère dans lequel il avait une grande confiance : « Parfois, je ne puis assister à la lecture spirituelle de règle, alors, avant de me mettre au lit, je m'agenouille par terre et je relis, ou au moins me remémore posément, quelques versets de l'Imitation de Jésus-Christ. »

En somme, l'esprit et le cœur fixés en Jésus au Saint-Sacrement, il vivait dans une prière continue.

(M.B., IV, 459.)

● Un autre de ses élèves, Don Picollo, nous dit les impressions que Don Bosco produisait sur lui, spécialement en 1876. Outre l'impression d'une pureté virginale, celle d'une parfaite union à Dieu. « Don Bosco priait toujours. En lui, l'union avec Dieu était continuelle. Quiconque l'approchait éprouvait tout de suite la présence d'un séraphin. C'est ainsi qu'il apparaissait quand il priait agenouillé, grave, mais serein, ou enfin dans ses conversations sur les sujets les plus ordinaires au cours desquelles il savait nous élever à Dieu, et cela sans être ennuyeux ou pesant, mais avec un incroyable naturel. Autour de la tête de Don Bosco on pourrait tracer en caractères lumineux : "Conversatio nostra in coelis est". »

(M.B., XII, 371.)



● Le 17 juin 1932, Pie XI recevait en audience les élèves des séminaires pontificaux de Rome ; il leur parla de Don Bosco : « Sa vie de tous les instants était une continuelle immolation de charité, un recueillement continu dans la prière. Telle était l'impression la plus vive que l'on retirait d'une conversation avec lui : un homme qui était attentif à tout ce qui se passait autour de lui. Des gens venaient à lui de toutes parts, les uns pour une chose, les autres pour une autre ; et lui, debout, sur ses deux pieds, comme s'il s'agissait d'une affaire d'un instant, écoutait tout, saisissait tout, répondait à tout, et toujours avec un profond recueillement. On aurait dit qu'il ne s'intéressait à rien de ce qu'on disait autour de lui, on aurait dit que sa pensée était ailleurs, unie à Dieu. Mais voici que, ensuite, il répondait à tout, avait le mot exact pour tout et pour lui-même, au point de nous émerveiller. Effectivement, il surprenait d'abord, et puis il émerveillait. Cela, c'est la vie de sainteté et de recueillement, d'assiduité dans la prière que le Bienheureux menait aux heures de la nuit et pendant les heures des jours encombrées d'occupations continuelles et implacables. »

(M.B., XIV, 9.)

Traduction : J.-B. Halna

elle sait que tu dois prier

M.B.

En formant ses fils à la prière et à la réception des sacrements, Maman Marguerite avait acquis sur eux une telle influence qu'elle ne la perdit jamais plus au fil des années. Quand ils furent devenus hommes, elle leur demandait sans détour, en vertu de son autorité maternelle, s'ils avaient rempli leurs devoirs de bons chrétiens et s'ils avaient récité leurs prières du matin et du soir. Et ses fils, à trente ans et plus, répondaient à leur mère avec la même simplicité et la même confiance que lorsqu'ils étaient des petits enfants.

A Jean lui-même, alors qu'il était déjà prêtre, elle ne manquait pas de prodiguer ses conseils quand, à une heure tardive, il regagnait la maison des Becchi, après avoir prêché des missions fatigantes dans les environs, ou bien lorsque, épuisé et tout en sueur, il revenait d'un long voyage, ou même lorsque, se trouvant déjà à l'Oratoire, il avait prêché et confessé toute la journée, il rentrait tombant de sommeil et commençait à se déshabiller, sa mère lui demandait : « As-tu déjà dit tes prières ? » Il les avait déjà dites, mais pour faire plaisir à sa mère, il répondait : « Je vais les dire tout de suite. » Et sa mère ajoutait : « C'est que, vois-tu, tu peux étudier ton latin et faire autant de théologie que tu voudras, ta mère en sait plus long que toi : elle sait que tu dois prier ». Le fils s'agenouillait ; et Maman Marguerite circulait en silence dans la chambre, réglait la flamme de la lampe, arrangeait le traversin, relevait les draps ; quand le fils avait fini sa prière, elle sortait sans ajouter un mot.

Qu'on ne dise pas qu'elle se montrait indiscreète et prétentieuse. Pour elle, ses enfants restaient toujours ses enfants, lesquels, comme par le passé, étaient naturellement avec elle simples, soumis, respectueux.

(M.B., I, 46.)

● Don Bosco n'oublie jamais l'exemple et les conseils de Maman Marguerite. Il recommandait instamment aux supérieurs, aux maîtres, aux confesseurs, de prier pour leurs élèves, les gens

du monde, leurs pénitents, et il leur montrait l'importance d'obtenir de Dieu les secours nécessaires au succès de leur mission. Si des désordres survenaient dans un collège ou une école, si certains élèves difficiles ne se pliaient pas à la discipline, il demandait toujours à qui se plaignait à lui : « Est-ce que tu pries pour tes garçons ? »

(M.B., VIII, 980.)

● Prêtre de Jésus-Christ, Don Bosco n'avait d'autre ambition que de conduire les âmes des jeunes. Il fondait l'éducation chrétienne sur la prière, qu'il pratiquait lui-même avec une grande ferveur, et dont il donnait l'exemple à tant d'âmes autour de lui.

Ses pressantes occupations ne lui permettaient pas de consacrer à la prière de longues heures au cours de la journée ; mais, lorsqu'il s'y adonnait, on peut dire que c'était à la perfection. Son attitude recueillie manifestait sa foi. Jamais il n'omettait de célébrer la sainte messe, même quand il se trouvait indisposé. Il récitait son bréviaire régulièrement. Plusieurs fois par jour, il priait pour lui-même, pour les âmes qui lui étaient confiées, et spécialement pour ses pénitents. Quand il regagnait sa chambre, on le voyait souvent son chapelet en main. S'il priait à voix haute, il prononçait les paroles avec une sorte de vibration harmonieuse, qui traduisait les sentiments d'un cœur enflammé de charité et habité par le don de sagesse. Parfois, se sentant trop fatigué, il suspendait ses travaux et se faisait lire quelques bons livres. Et c'est fréquemment qu'on l'entendait se plaindre de ne pouvoir donner une plus large part de son temps à la prière vocale et mentale ; à quoi il suppléait par de nombreuses oraisons jaculatoires, lesquelles, peut-on dire, étaient constamment sur ses lèvres. Voilà ce dont témoignent les premiers élèves de l'Oratoire, parmi lesquels Don Rua et Don Turchi.

C'est précisément pour instruire ses enfants dans la foi et les former à la piété qu'il composa son fameux "Giovane Provveduto", "La Jeunesse instruite"⁽¹⁾, qui connut un si grand succès.

(M.B., III, 7.)

Traduction : J.-B. Halna

(1) Provveduto : littéralement « bien équipée » pour la vie.

un style de vie pour religieux actifs

C.G.S.

Don Bosco n'a pas inventé un salésien théorique. Il a fait surgir son disciple des exigences mêmes de la vie salésienne au milieu des jeunes, à leur service, au nom du Seigneur. La congrégation fondée par lui a "SON" style. Les adaptations nécessaires elles-mêmes visent à le maintenir.

A travers le religieux que Don Bosco voulait, nous devinons ce qui l'animait profondément.



Don Bosco a fondé une vraie Congrégation.

Un fondateur a précisément, sous l'impulsion charismatique de l'Esprit, l'idée et la force de tracer des voies nouvelles, même s'il s'inspire de situations contemporaines partiellement semblables à celle qu'il entend créer. Ceci se vérifie dans le style de vie religieuse active que Don Bosco a voulu pour ses fils. Il fonde sa congrégation au moment même où en Italie la réputation des religieux est mise en discussion, et jusqu'au sens même de leur existence. Il la fonde et il la veut caractérisée par un extraordinaire dynamisme pastoral, qui tente de répondre à des urgences très concrètes, à la fois sociales et ecclésiales.

— **Congrégation de religieux proches de tous leurs frères les hommes.** Extérieurement et socialement, ses religieux salésiens abandonnent tout ce qui peut contribuer à donner d'eux une impression négative et distante. Car on avait plutôt à cette époque pour les religieux (frati) "frères" des sentiments d'antipathie, fruit de la décadence de la vie religieuse aux siècles précédents. Don Bosco ne veut pas de barrière entre les salésiens, religieux nouveaux, et les hommes de leur temps : aucun habit spécial ne les distingue ; ils sont mêlés au peuple ; ils restent d'authentiques citoyens. Un tel souci se manifeste jusque dans le vocabulaire : il choisit d'appeler sa congrégation une "société", dont les responsables ont les dénominations du langage courant : "directeur, inspecteur", et dont les membres conservent le droit

de propriété : « Le Seigneur s'est servi de nous pour proposer un nouveau type d'exercice du vœu de pauvreté, selon les besoins des temps. » (M.B., IX, 502.)

— **Congrégation de religieux au service de leurs frères les hommes.** Non sans quelque raison et aussi quelque exagération injuste, on accusait alors les religieux d'être d'inutiles parasites de la société. Don Bosco fait de ses religieux de grands travailleurs, à qui il demande l'esprit de prière plus que de longues prières : « La vie active à laquelle tend principalement notre Société ne permet pas à ses membres d'accomplir beaucoup de pratiques de piété en commun. » Et leur travail est un service explicite et permanent à la société, et particulièrement à ceux qui ont le plus besoin d'être aidés. Pour Don Bosco toute vie spirituelle débouche dans la charité concrète, et tout apostolat a une portée sociale. Le salésien civilise en évangélisant, et il évangélise en civilisant.

(Actes du C.G.S., n° 132.)

évangéliser dans la joie

C.G.S.

« Il faudrait qu'ils me montrent un visage plus sauvé pour que je croie à leur sauveur », disait Nietzsche, déçu par un christianisme renfrogné. L'évangile que nous annonçons est-il vraiment une "bonne nouvelle" ? « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et en surabondance » (Jn XI/10). Karl Barth n'avait-il pas raison d'écrire : « La théologie (et tout chrétien est théologien) est une science joyeuse. Pourquoi y a-t-il tant de théologiens mélancoliques, pour ne pas dire amers et aigris ? Ne savent-ils pas que l'objet même de la théologie implique la primauté de l'Évangile sur la loi, de la grâce sur la condamnation, de la vie sur la mort... Le théologien répand son contentement dans la communauté et dans le monde » (Introd. à la théologie évangélique, p. 76). En plein accord avec lui, ce document du Chapitre Général Spécial s'exprime ainsi :

vangéliser, c'est annoncer une joie offerte à l'expérience concrète, car le mystère du Christ, Dieu incarné, mort et ressuscité, descend au plus intime de la réalité humaine. L'évangile est le message de joie absolu, doté d'assez de force pour surmonter toute tristesse.

La foi est source de joie, et la joie est une preuve de la foi. La catéchèse doit avoir pour caractéristique de susciter une joie qui s'exprime dans le travail, dans la liturgie, dans la douleur même, dans la communauté, dans toute la vie. Elle doit faire sentir que l'évangile est un souffle vital d'espérance : espérance dans le Seigneur qui est parmi nous et qui vient, espérance de la vie éternelle déjà commencée, espérance qui suscite une joie que personne ne peut enlever de notre cœur, espérance qui anime l'engagement historique concret de la vocation humaine. Que désirent les hommes sinon une étincelle de joie évangélique ? « La catéchèse répond à ce besoin profond, en révélant que la joie fleurit dans l'Église, qu'elle a ses racines dans l'espérance, qu'elle naît dans le Christ et s'achève en Lui » (Congrès Catéch. Rome 1971).

Ici plus encore qu'ailleurs, il faut redécouvrir *le véritable esprit de Don Bosco* qui aux salésiens comme aux jeunes faisait

expérimenter la foi comme un "bonheur", dont la communauté est capable de multiplier l'intensité. L'allégresse qui fleurissait à chaque coin de l'Oratoire était présentée comme programme de sainteté : « Nous faisons consister la sainteté à nous maintenir toujours joyeux ». Cette joie divine se faisait très simplement humaine dans la cour, au réfectoire, dans les fêtes ; elle devenait climat d'affection et animait un style d'action apostolique ; elle s'enracinait dans l'eucharistie et par là dans le cœur même de l'Eglise ; elle s'illuminait, dans l'âpreté même de la mort, de l'espérance du paradis ; elle s'alimentait à la présence d'une mère, la Vierge Marie.

Educateur serein et catéchiste confiant, *le salésien* apporte, en tous les aspects de la vie, ce ton de fête, de jeunesse, de joie, et sa catéchèse reste illuminée par ce généreux témoignage, fruit de l'espérance chrétienne. *La communauté salésienne* irradie aussi cette chaleur de sympathie cordiale et d'enthousiasme qui ouvre le chemin des cœurs. Le renouveau doit nous faire redécouvrir la manière caractéristique de la "joyeuse annonce" de libération et de salut dont le salésien est chargé pour le jeune et pour l'homme d'aujourd'hui : sa façon de "goûter" sa foi le rendra capable de leur communiquer le secret de son bonheur.

(Actes C.G.S., nn. 327-329.)

*une famille
spirituelle*





la famille salésienne un seul corps des membres différents

C.G.S.

Don Bosco qui a lui-même employé l'expression "Famille Salésienne" (deux fois, à Paris — Eglise St-Pierre du Gros Caillou — en mai 1883, devant le Cardinal Lavigerie ; et dans une lettre au salésien Czartoryski, prince polonais, en 1885) pensait moins "congrégation" que "FORCES SALESIENNES" à l'œuvre DANS L'EGLISE, qu'il animait d'un même esprit, pour la même tâche.

Le Chapitre Général Spécial de 1971 a retrouvé cette ampleur de vues... Aujourd'hui, la Famille Salésienne, ce sont les Religieuses et le Religieux salésiens, les Coopérateurs, l'Institut séculier des Volontaires de Don Bosco, les Anciens et Anciennes de Don Bosco, plusieurs Congrégations jaillies du tronc salésien, et tant et tant d'Amis de notre Fondateur.

*L*a consécration baptismale (et confirmationnelle).

Parmi les éléments communs à tous les membres de la famille salésienne, celui-ci est l'élément de base. En vertu de cette consécration, tous sont appelés par Dieu à la sainteté chrétienne : « Tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur forme de vie, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité » (L.G., 40). Dans cette ligne, tous sont donc appelés aussi à entrer dans l'esprit des conseils évangéliques, pour le traduire et l'incarner dans leur propre état de vie.

Les salésiens et les F.M.A. le font de façon évidente à travers la profession des vœux religieux. Mais *l'esprit* de ces conseils anime aussi la vie des Coopérateurs. Dans leur Règlement, Don Bosco reconnaît une certaine ressemblance et une mutuelle attirance entre la vie des religieux salésiens et celle des coopérateurs : « Les coopérateurs salésiens ne sont obligés à aucune

œuvre extérieure (de piété), mais afin que leur vie puisse *en quelque sorte être assimilée* à celle des religieux vivant en communauté, on leur recommande la modestie dans le vêtement, la frugalité de la table, la simplicité de l'ameublement domestique, la délicatesse dans les conversations, l'exactitude dans l'accomplissement du devoir d'état » (VI)...

Commune vocation et mission.

Tous les membres de la famille salésienne reçoivent de l'Esprit-Saint une grâce particulière d'illumination et de décision vis-à-vis des urgences concrètes de la jeunesse pauvre et abandonnée. Ces deux mouvements de la "vocation" et de la "mission" sont corrélatifs, et ils sous-tendent la décision pratique de celui qui répond de façon positive à cette grâce. Il est clair que cette réponse s'articule diversement selon l'état de vie de chacun : religieux, religieuse, membre d'un institut séculier, simple baptisé.

"Esprit salésien" commun.

Cet esprit est la façon typique ou le style spécial avec lequel, dans l'Eglise de Dieu, les salésiens portent aux jeunes l'amour pleinement sauveur du Christ. C'était la volonté de notre fondateur qu'il soit pratiqué par tous. Il écrit par exemple pour les coopérateurs : « Nous avons besoin, dans le monde, d'amis, de bienfaiteurs, de personnes qui, *pratiquant en plénitude l'esprit* des salésiens, vivent au sein de leur propre famille : c'est précisément ce que font les coopérateurs salésiens » (Chap. gén., 1877).

Une forme de fraternité apostolique.

Le zèle commun pour le salut des jeunes suscite une forme commune de fraternité, certes diversifiée en ses expressions. L'action de tous les membres de la famille salésienne inclut en effet une orientation communautaire fraternelle, et elle met en jeu une responsabilité commune (ou coresponsabilité), même si les expressions de cette action complexe se diversifient selon les temps, les personnes et les lieux... Le "style de famille" caractéristique de Don Bosco est un élément d'unité dans les rapports entre tous les membres, en même temps qu'une note typique de leur apostolat...

(Actes C.G.S., nn. 162-165, 171.)

unies pour un chemin d'espérance

C. LOUVIEAUX

Les Anciennes de Don Bosco ont fêté, en 1983, le 75^e anniversaire de leur fondation...

La Déléguée de la province France-Nord des F.M.A. (Filles de Marie-Auxiliatrice : nom d'origine des religieuses salésiennes) auprès des Anciennes et Amis de de Don Bosco a adressé cette lettre aux associations de sa province. L'ESPERANCE, un trait essentiel de la pastorale de saint Jean Bosco.

C hères amies, voici l'affirmation et le souhait sur lesquels sera basée au niveau mondial la préparation du 75^e anniversaire de la Confédération des Anciennes.

Les Associations vont s'organiser pour commémorer cet événement. Je vous souhaite d'y prendre part, en ce monde où tant de problèmes pourraient semer le doute et parfois le désarroi, tout le contraire de l'Espérance.

Mais peut-on espérer en restant seul dans ce cheminement ? Impossible ! Le thème de la préparation du 75^e nous le dit : il faut être *unies*. Un chemin d'*Espérance* est donc aussi un chemin d'Amour.

Quel immense programme, que chacune de vous a déjà entamé largement, en essayant de vivre sa vie de femme chrétienne, ou même simplement sa vie de femme "de bonne volonté". Ce n'est pas facile ! Il y a parfois de quoi se décourager !...

Que nous dit Don Bosco sur la manière de s'y prendre pour cheminer dans l'Espérance et dans l'Amour, pour vivre l'Évangile « à la manière salésienne » ?... Il nous dit beaucoup de choses, un simple épisode que vous connaissez peut-être : Don Bosco, et encore plus, sa façon d'agir nous instruit. Prenons

Un jeune garçon est un jour envoyé à Don Bosco pour indiscipliner. Il s'agit de Jean Cagliero. Don Bosco ne s'en occupe pas apparemment, il le laisse se reprendre, tout en l'observant "mine de rien". En même temps, il va et vient dans son bureau, dépouille son courrier. Le garçon attend..., puis s'organise... Il saisit quelques plumes qui traînent et improvise une petite gamme musicale. « Voilà peut-être le chemin », se dit Don Bosco. « Aimerais-tu apprendre la musique ? »... Jean Cagliero devient un grand musicien, il compose et joue de plusieurs instruments. Il devient aussi... chef de la première équipe missionnaire en Patagonie, et... évêque... Jean Cagliero, petit campagnard ignoré et insupportable... Un regard positif, *un regard d'Espérance* a cru en lui, lui a permis d'épanouir ses possibilités... Un regard d'amour, de bienveillance : voilà Don Bosco éducateur ; voilà ce qu'il nous appelle à vivre chaque jour.

Et cela pas seulement avec des enfants, des jeunes. Cela partout et toujours. C'est une manière de vivre l'Évangile qui doit imprégner toute notre vie, toutes nos relations, avec les jeunes, et aussi *entre adultes*. Ce n'est pas de la naïveté « tout le monde, il est beau, il est gentil ». C'est un robuste optimisme, basé sur la Foi en l'homme, sur la Foi en Dieu-Amour, à l'exemple de Jésus. « Jésus, levant les yeux, dit : "Zachée, descends vite, il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison" ». Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux... « Si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple... » (Luc XIX 1-11).

Nous permettre les uns aux autres "d'exister" et "d'agir", en nous reconnaissant les uns les autres capables de plus : « J'ai beaucoup voyagé, dit Hugues Auffray, j'ai presque fait le tour du monde. Et cela m'a permis de ressentir à quel point les hommes peuvent se faire du bien les uns aux autres et combien ils ont besoin de le faire. Il suffit d'un petit rien, souvent un geste, une parole, une chanson imprégnée d'espoir, pour que la vie prenne un autre sens... »

Et je termine en vous redisant au nom de toutes les sœurs salésiennes : « Alors que vous vous préparez à célébrer votre 75^e anniversaire de fondation, nous vous souhaitons de "croître" dans la foi, dans la connaissance et l'amour de Dieu, pour *vivre en espérance* chaque moment de votre vie. » (Réponse du XVII^e chapitre général des sœurs salésiennes au message des Anciennes. Rome, 24-02-1982.)

Avec amitié.

être laïque salésienne

M. MARCELLI

Voici le texte de l'intervention de la Directrice de l'Ecole Don Bosco de Gières, lors de la journée de la Famille Salésienne, le 24 février 1979, à La Navarre, en présence du successeur de Don Bosco, le père Vigano'...

Etre Coopérateur, être Coopératrice, c'est s'engager à vivre selon cet esprit...

Ce que je vais vous dire va vous paraître bien simple, mais c'est ce que nous vivons à Don Bosco de Gières, école et collège mixte de 520 élèves de la banlieue grenobloise.

- Etre laïque salésienne, c'est être disponible, tout au long de la journée :
 - C'est commencer à 6 h 30, le matin, par le déjeuner et l'habillage des enfants.
 - C'est se préparer en vitesse, fermer la porte de son appartement pour ouvrir quelques minutes plus tard celle de l'école.
 - C'est conserver sa bonne humeur, même lorsqu'à 8 h 15, avant la rentrée, le téléphone sonne, annonçant l'absence d'un professeur. Voilà une journée qui commence bien ! Comment organiser le remplacement ? Tout simplement, après avoir consulté le planning, demander à un professeur disponible d'assurer les cours vacants ! Jusqu'à ce jour, personne n'a refusé de remplacer une collègue, même pendant plusieurs heures.
- Etre laïque salésienne, c'est savoir conserver son calme lorsqu'une collègue enseignante ou une sœur vient se plaindre, sans ménagement, d'un manque d'information ou d'une information tardive.

- A d'autres moments, c'est savoir écouter avec patience et compréhension la confiance de celui ou de celle qui a besoin d'une oreille amie, et ces confidences peuvent être longues.
- Etre laïque salésienne, c'est parfois sentir tiraillée entre deux devoirs : sa famille et l'école, et se demander comment se partager sans léser ni l'une ni l'autre ?
- Etre laïque salésienne, c'est savoir reconnaître le travail souvent obscur que font les sœurs dans l'école et leur dire merci.

A Gières, depuis plusieurs années, la collaboration entre religieuses et laïques est devenue de plus en plus étroite, dans tous les événements, y compris les loisirs.

- Pour une laïque, « être salésienne » c'est aimer les enfants et le leur faire comprendre, c'est savoir accueillir l'élève buté, paresseux ou en pleine crise d'adolescence. C'est l'écouter et, après avoir essayé de lui faire prendre conscience de ses torts s'il a une punition, le voir partir rassénéralé, plus courageux et plein de bonne volonté.
- Etre laïque salésienne, c'est accepter de prolonger sa journée jusqu'à 11 heures ou minuit et quelquefois plus, et ceci malgré les coups de téléphone des maris affolés, pour recevoir, une à une, les familles, afin que chacune ait un contact personnel avec l'ensemble de l'équipe éducative et pour permettre une meilleure connaissance de l'enfant, tant sur le plan scolaire que psychologique et moral.

Si, parmi toutes les réunions, celle-ci est la plus pesante, elle reste la plus bénéfique et nous y tenons.

- A Gières, être laïque salésienne en 1979, c'est aussi être pendue au téléphone, pour essayer d'atteindre le père X..., le père Y... ou le père Z..., et les harceler, afin qu'ils viennent animer une réunion de parents ou une soirée de Catéchèse, car nous nous sentons encore bien démunies pour assurer la formation religieuse des jeunes d'aujourd'hui.

Ces réunions sont très fructueuses. En effet, c'est sur les suggestions des Pères que, depuis trois ans déjà, nous terminons l'année scolaire par un bilan au cours duquel, après réflexion, nous prévoyons les améliorations à apporter au bon déroulement de l'année suivante.

- Etre laïque salésienne, c'est, par un beau matin de printemps, prendre le car avec les jeunes, pour Rome, Turin, Les Becchi, Paris, l'Alsace ou Barcelone, en laissant à la maison mari et enfants — et cela ne va pas toujours tout seul.

Pourquoi ces voyages ? Parce que, au cours de ces quelques jours, l'élève n'a plus en face de lui le professeur, mais l'ami.

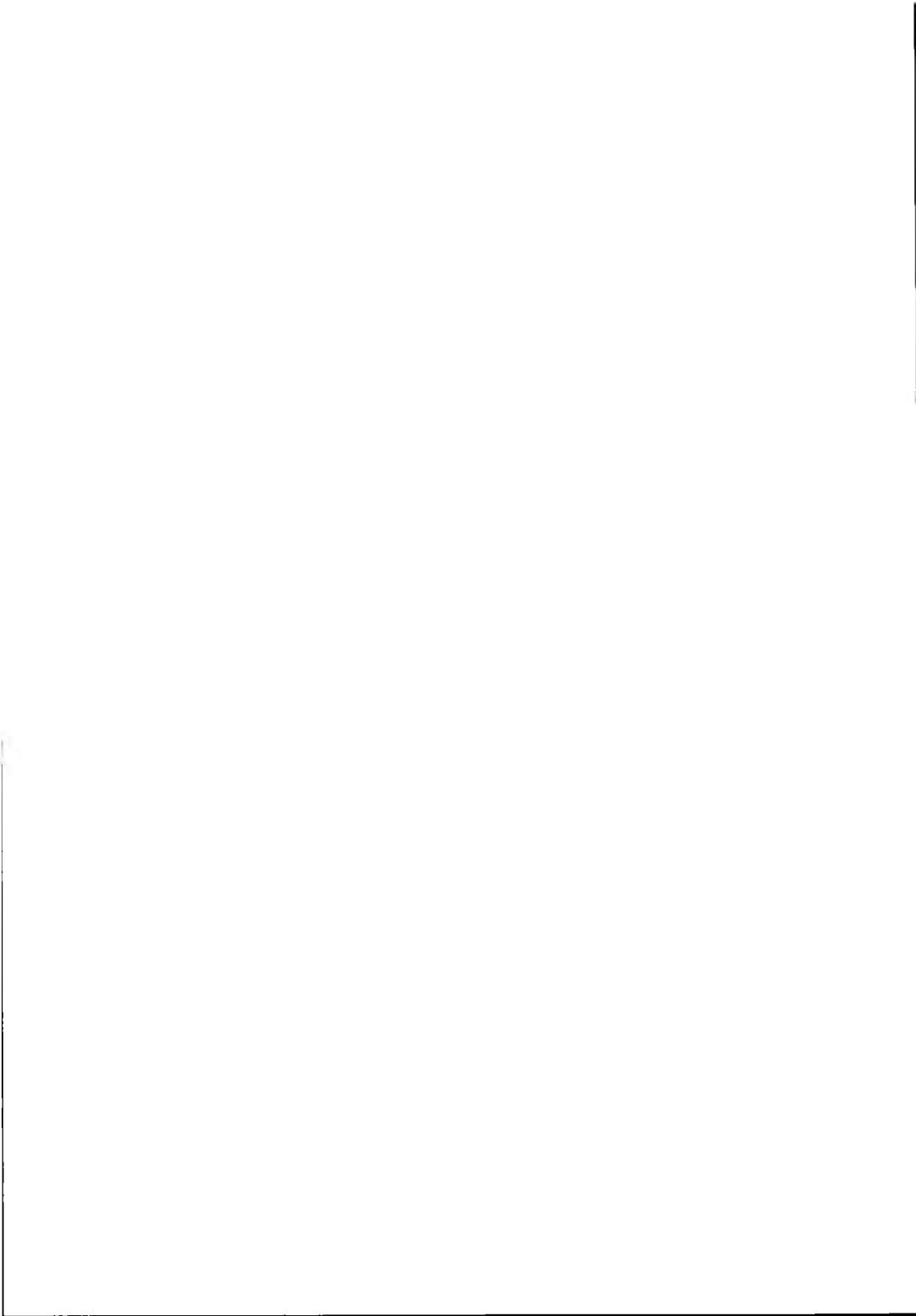
- Etre laïque salésienne à Gières, c'est "arroser", tous ensemble : aumônier, sœurs, professeurs, personnel, les événements de la vie : réussite à un examen, achat d'une nouvelle voiture, baptême, mariage dans la chapelle, repas traditionnel du 8 décembre et du 31 janvier, départ à la retraite, bref ! « Nous arrosons à longueur de mois », quelquefois avec le vin de La Navarre ! Qu'y a-t-il de mieux pour resserrer les liens et vivre l'esprit de famille si cher à Don Bosco ?
- Enfin, être laïque salésienne, c'est encore prendre la voiture et partir ensemble, sœurs et laïques, quelques heures ou quelques jours, se détendre en montagne. Certaines d'entre nous conservent encore les traces cuisantes de chutes spectaculaires, sur la neige, lors de nos débuts, ô combien difficiles, de skieuses de fond.

A travers cette vie quotidienne, faite de soucis et de peines, mais aussi de beaucoup de joies, les laïques essaient de vivre « l'esprit de Don Bosco ». C'est pourquoi elles tiennent tant à maintenir dans les écoles salésiennes la présence indispensable — j'insiste sur le mot "indispensable" — de religieuses et de religieux, présence sans laquelle il me semble difficile, pour ne pas dire impossible, de rester fidèles à l'idéal de Don Bosco.



*un chemin
de sainteté
pour les jeunes*





une spiritualité salésienne pour les jeunes

R. TONNELLI

Le père Richard Tonelli fait partie du Centre Salésien de Pastorale des Jeunes pour l'Italie (C.S.P.G.). Suite à une réunion d'une soixantaine de Salésiens (17-20 juin 1980) qui voulaient répondre à la question : « Quels sont les fondements et les traits caractéristiques d'une SPIRITUALITE POUR LES JEUNES, inspirée du charisme salésien ? », un travail écrit a été rédigé. En voici l'introduction.

Pourquoi une spiritualité salésienne pour les jeunes ?

Discourir sur la Spiritualité juvénile salésienne peut soulever de multiples interrogations :

- Un tel discours sur la "spiritualité" est-il actuel ou n'évoque-t-il pas des formules d'une intériorité privée qui n'est plus accordée à notre temps ?
- Parler de "spiritualité" n'est-il pas faire un discours tout orienté vers une élite qui s'adapte mal à la pratique salésienne, d'empreinte si "populaire" et conçue pour la masse des jeunes ?

Le discours sur le Système Préventif qui a caractérisé pendant si longtemps notre action éducative ne suffit-il pas à l'éducateur et à l'animateur salésiens ?

A ces interrogations nous croyons que l'on puisse et doit donner une réponse, conséquemment à une maturation tant ecclésiale que salésienne de ces problèmes : le Concile Vatican II, d'une part, et les documents officiels salésiens, avec les interventions du Recteur Majeur, d'autre part, nous autorisent à parler correctement d'une Spiritualité juvénile salésienne.

Dire "spiritualité" c'est dire expérience de Dieu : un itinéraire de spiritualité est une recherche progressive d'identité chrétienne,, c'est un itinéraire pour éduquer à la foi. Spiritualité, identité chrétienne, sainteté (terme si fréquemment utilisé par Don Bosco) sont des réalités qui s'entremêlent profondément jusqu'à s'identifier. Système Préventif, esprit salésien et spiritualité salésienne sont des réalités organiquement liées en une vitalité unitaire.

« Le Système Préventif est une méthode d'éducation mais par-dessus tout une spiritualité : c'est un amour qui se donne gratuitement, s'inspirant de la charité de Dieu qui prévient toute créature de sa Providence, la suit de sa présence en lui donnant la vie. » (C.G. 21, 17.)

« Le Système Préventif est tellement lié à l'esprit salésien à travers son aspect d'élan pastoral, qu'il en constitue l'incarnation la plus caractéristique et la plus expressive ; on peut le définir à bon droit comme une authentique spiritualité de notre action apostolique, et donc notre façon pratique de tendre à la plénitude de la charité et de la vie spirituelle. » (Don E. Viganò, « Le projet éducatif de Don Bosco », p. 14.)

Un itinéraire de Spiritualité salésienne pour les jeunes est donc une redécouverte de l'identité chrétienne dans la présentation riche et simple du style de Don Bosco.

Une spiritualité juvénile.

Une spiritualité, mais à quels jeunes s'adresse-t-elle spécifiquement ? Il existe des spiritualités juvéniles qui s'adressent à des élites spirituellement affinées et engagées. Et elles sont pleinement légitimes.

La spiritualité salésienne s'adresse de préférence aux jeunes "pauvres" (de valeurs, d'engagement, d'élan, d'idéal..) : jeunes qui ne sont pas "payants" précisément en raison de leur opacité aux valeurs de l'esprit. D'où deux conséquences : il faut compter sur de longs délais et abandonner l'illusion de créer des mouvements juvéniles "apparents", à forte identité. C'est proprement le manque d'identité des jeunes "pauvres" qui les rend impossibles.

Ceci n'empêche pas la Spiritualité salésienne de viser haut : la proposition salésienne au jeune est de devenir automatiquement lui-même collaborateur et auteur de propositions aux

jeunes de son milieu, aux pauvres, aux petits. La Spiritualité juvénile salésienne ne discrimine personne, mais elle ne veut pas non plus niveler tout le monde : au contraire, elle vise avec décision à faire du jeune un protagoniste. C'est une spiritualité populaire mais non massifiante.

Dans la Spiritualité salésienne, le jeune devient plutôt « le lieu du passage de Dieu » dans notre histoire : « Nous reconnaissons dans les jeunes l'autre source de notre inspiration évangélique » (C.G. 21, 12).

L'itinéraire de la Spiritualité juvénile salésienne unit ainsi étroitement le salésien au jeune et trace un unique chemin à parcourir ensemble : « Le Système Préventif tend toujours plus à s'identifier avec l'esprit salésien : il est tout ensemble pédagogie, pastorale, spiritualité qui associe en une unique expérience dymanique éducateurs (comme individus et communauté) et destinataires, contenus et méthodes, avec des attitudes et des comportements nettement caractérisés » (C.G. 21, 96).

Le "moment juvénile" que nous traversons est difficile, mais aussi riche de promesses et de responsabilités.

« Pour le salésien, une jeunesse sans le Christ et un Christ qui ne trouve pas place parmi la jeunesse, outre que c'est un remords, c'est un défi, un stimulant à nous rénover, à chercher de nouvelles voies, à tout oser. » (C.G.S., 306.)

.....

Traduction : L. Corsini.



un sourire de dieu aux jeunes

G. GILSON

En 1978, la fête de Don Bosco a été présidée par Mgr Georges Gilson, Evêque Auxiliaire de Paris, à la paroisse Saint Jean Bosco, dans le XX^e arrondissement.

Voici la 2^e partie de son homélie.

J'aurais pu, certes, cette semaine, lire un livre à son sujet et essayer de vous donner les grandes étapes de sa vie, mais lorsque je me suis trouvé devant mon papier blanc hier soir, je me suis dit : Non ! Laisse les livres, laisse remonter de ta mémoire les quelques images que Jean Bosco a marquées au fond de toi-même... Comme une parole vivante, comme une semence, ces images m'ont marqué, sans doute comme vous. Elles m'ont marqué à douze ans et ensuite elles ont nourri inconsciemment ma vie de jeune, ma vie sacerdotale et pourquoi pas, ma vie de jeune évêque.

Je retiens trois images.

...

Je vous les dois !

● *La première, elle remonte à mon enfance : c'est l'image d'un prêtre solide, en soutane bien sûr, robuste comme en son temps, fils de paysan, et qui marche dans les rues de Turin avec une bande de jeunes. Il y a apparemment pour la société, des délinquants, et lui il les regarde autrement. Il les entraîne, il risque, il leur fait confiance. Il accepte de se compromettre avec eux. Dites-moi, si nous sortions dans la rue, maintenant, est-ce que nous ne serions pas provoqués à faire comme Jean Bosco ? Certes, d'une manière autre, on ne répète pas ces choses-là, mais est-ce que dans nos rues de Paris, il n'y a pas de ces jeunes délinquants, ou non délinquants d'ailleurs, que nous classons*

tout de suite, parce qu'ils portent tel blouson et que nous ne savons pas regarder du regard de Jean Bosco qui, pratiquement, est celui du Christ.

Risquer : Est-ce que notre Eglise au service des jeunes risque assez pour les accueillir ? Non pas pour les récupérer, comme ils disent, mais pour les accueillir, les comprendre et leur transmettre la Parole qui fait vivre.

● *La deuxième image*, c'est l'image de Jean Bosco, j'allais dire en tenue de travail. Je le vois auprès d'un certain nombre de jeunes, leur mettant entre les mains un outil, car, pour un jeune qui est sans travail, recevoir un outil, c'est devenir un homme et être reconnu, avoir des droits et des devoirs dans la société, et d'être entendu, écouté, lorsqu'on a à dire quelque chose, du fait de son travail et par sa compétence. Là encore ; dites-moi : certes les problèmes sont différents, mais le chômage des jeunes, n'est-ce pas pour nous aussi une interrogation ?

Il n'y a pas de vie adulte sans travail et nous avons la responsabilité, comme Jean Bosco, d'accueillir et de donner un outil de travail à un certain nombre de jeunes.

● Et enfin, *la troisième image* qui me monte à l'esprit, c'est celle d'un saint souriant, je dirai même plus, d'un saint qui rit. Certes, nous connaissons l'adage : « Un saint triste est un triste saint » ; nous savons que lorsqu'on est travaillé par la Parole de l'Evangile, le sourire, la joie, comme le rappelait tout à l'heure saint Paul, monte aux lèvres. Oh ! Ce n'est pas tellement une question de physionomie, il y en a qui sont de sourire facile et d'autres sérieux de visage. Il ne s'agit pas de cela.

Il s'agit de cette capacité du cœur de *sourire à la vie* et de percevoir la force de la vie, quelle que soit la situation concrète dans laquelle on est.

Je vous transmets ces trois images, j'allais dire comme trois images pieuses que l'on met dans son missel et lorsque vous prierez Jean Bosco, rappelez-vous :

— le goût du risque de cet homme solide, qui accepte de sortir peut-être des sentiers battus, non pas pour faire "bien" ou avoir un gros titre dans les journaux ; non ! Mais parce qu'il a su regarder un jeune, puis deux, puis trois, puis dix, puis cent, puis mille, et les accueillir pour les servir.

Notre capacité d'inventer : prions l'Esprit-Saint pour que notre Eglise soit capable constamment d'inventer l'*Amour* pour aimer les jeunes.

— Cette volonté de reconnaître que le travail est une nécessité pour devenir adulte et que nous, adultes, nous avons la responsabilité de transmettre les outils aux jeunes qui sont avec nous.

— *Et enfin, le sourire de Dieu.* Notre monde a besoin du sourire de Dieu.

De la part de l'Eglise de Paris, de la part du Cardinal, de la part de Jean Bosco, de la part de vos amis, les prêtres salésiens, vos Pères, vos Frères, je vous transmets le sourire de Dieu pour que vous le transmettiez aux autres.

Amen.

2000

1000

500

200

100

qui éduquer salésiennement ?

P. DESSY

Pierre Dessy, salésien, travaille au Centre de Jeunes Don Bosco, à Hornu (Belgique) — garçons placés par le "Juge de la Jeunesse". Il a fait une longue communication à la session de formation de Forgeassoud (mars 1982). Sa causerie s'articulait sur trois questions : Don Bosco a éduqué QUI ? Aujourd'hui, la communauté salésienne nous demande d'éduquer... QUI ? Nous, jeunes salésiens, QUI... éduquons-nous ?

L'extrait qui est ici rapporté : "PLACE DE LA RELIGION" dans l'éducation, constitue le 2^e point de la première question, le 1^{er} point rappelant que Don Bosco a toujours donné la PRIORITE aux JEUNES LES PLUS PAUVRES...

Place de la religion.

La réponse de Don Bosco, toute sa vie au service des jeunes, se caractérise par l'unité profonde de son amour de Dieu et des jeunes.

Rappelons-nous quelques phrases qui nous montrent les deux versants de cet amour :

- A Dieu : « Seigneur, donne-moi des âmes, peu importe le reste. »
- Aux jeunes : « Je veux que vous soyez de bons chrétiens et de bons citoyens. »
- A un jeune arrivant au Valdocco : « Tu viens chez Don Bosco, c'est pour devenir saint. »
- A des amis : « Je n'ai rien fait, c'est Marie Auxiliatrice, c'est Dieu qui ont tout fait. »

Regardons ses activités :

- Don Bosco confessant au milieu du terrain où jouent les jeunes.

— Don Bosco construisant des ateliers et des chapelles, des écoles et des églises...

La double préoccupation de Don Bosco pour les jeunes et pour Dieu en fait un homme d'une étonnante unité comme le résume cette phrase de Don Rua : « Il ne fit pas un pas, ne prononça pas un mot, ne mit pas la main à une œuvre qui n'eût comme visée le salut de la jeunesse. » Salut que Don Bosco précise ainsi : « Travaillons pour être heureux dans le temps, mais que la fin ultime de l'homme ne soit jamais oubliée. »

Ce qui caractérise Don Bosco ce n'est pas d'abord les multiples œuvres qu'il a créées, son étonnante amitié pour les jeunes, ses miracles ou encore la famille religieuse qu'il a instituée. Ce qui le caractérise c'est que son projet éducatif pour les jeunes est un projet essentiellement et fondamentalement religieux. Pas au sens d'une dévalorisation de tout ce qui serait humain, matériel, pour exalter ce qui serait spirituel. Mais au sens d'une union intime et profonde de la vocation de l'homme et de l'appel de Dieu, du bien matériel et spirituel des jeunes, du travail d'éducation et d'évangélisation.

C'est ce que dit Don Bosco quand il parle de "bon chrétien" et de "bon citoyen". Les deux choses procèdent d'un même mouvement et trouvent leur source et leur aboutissement en Dieu.

Pas de bonheur possible sur cette terre, pas d'épanouissement et de promotion humaine totale sans Dieu.

Pas, d'un côté, une éducation à un métier, à un savoir, à une vie en société et, de l'autre, l'annonce de Jésus-Christ. Pas de concurrence entre un Dieu qui appellerait à un bonheur dans le ciel et un homme aspirant à un bonheur sur la terre.

« Joie, piété, travail. » Ce slogan de Don Bosco veut indiquer que le travail, la prière et le bonheur procèdent d'un même mouvement.

Don Bosco situait ce mouvement, cette unité, à l'intérieur de la catégorie du religieux, à l'intérieur de la catégorie du spirituel, en ce sens que l'origine et la fin de tout ce qu'il disait et faisait se trouvaient et se justifiaient en Dieu. Don Bosco pensait à partir de Dieu. En cela il est profondément un homme de son époque. Sa façon d'expliquer ses actions, d'expliquer

l'homme et le monde sont celles d'une société qui globalement était encore religieuse. De larges couches de la population avaient comme première et ultime référence Dieu.

Cet englobement de tout par le religieux fut certainement accentué par des événements qui ont fort marqué Don Bosco :

- Le caractère antireligieux de l'école laïque.
- La chute des Etats ponticaux et le Concile Vatican I qui marquent à la fois la fin de toute une époque et la réaction passionnée et fière d'une Eglise attaquée de toute part.



une spiritualité qui mobilise

DES JEUNES

Cinq cents jeunes sont allés "aux sources" salésiennes du 4 au 8 avril 1983. La réponse du jeune Giovannino Bosco à l'appel des Béatitudes interpella fortement et profondément ces filles et ces garçons. Le 6 avril, à 1 heure du matin, "sur la montagne", après 50 "carrefours aux torches" sur l'esplanade des Becchi, à la fin de l'eucharistie, les jeunes proclamèrent "LEUR" MANIFESTE...

Le voici. A sa suite, quelques extraits de lettres qui témoignent...

LE MANIFESTE DES BECCHI

Que tu sois du Nord où du Midi,
Que tu sois riche ou pauvre,
Etre saint, tu peux l'être.
Il suffit de faire un pas chaque jour,
Un pas pour accepter les différences,
Un pas dans le respect des idées,
Un pas pour affronter les difficultés du monde,
Un pas pour affronter l'incroyance et la solitude.
Car être saint, c'est être :
— porteur de joie communicative,
— c'est faire place à l'Etre plus qu'à l'Avoir,
— c'est savoir trouver le chemin pour être trait d'union
entre Dieu et les Autres,
— c'est oser prendre des risques dans tous les milieux de vie.
Etre saint, c'est faire place dans nos vies
A la confiance, à la tolérance, à l'écoute.
C'est se laisser enflammer
Pour enflammer le monde dans la joie,
La paix, la liberté, la non-violence.
La Sainteté, c'est difficile,
c'est engageant,
Mais c'est ce que nous voulons,
nous les jeunes d'aujourd'hui, aux Becchi,
Pour aller vers ce monde d'indifférence,
Où les moyens de communication sont pourtant nombreux ;
Vers ce monde d'opposition où le désir de rencontre
N'a jamais été aussi fort ;
Dans ce monde où l'Eglise Universelle nous appelle, nous attend :
OUI, NOUS REPONDONS OUI !

● Que reste-t-il de ce retour aux sources ?

... Tout d'abord, une "tonne" de souvenirs mais aussi une maxime que je ferai mienne et que je pourrais résumer en un seul mot : *SOURIRE*... Mais le sourire qui m'a le plus marquée et qui dominait tous les autres fut celui de saint Jean Bosco. En effet, il illumina son visage tout au long de sa vie... Son sourire était source de vie, corne d'abondance où tout le monde pouvait "puiser" la force nécessaire pour vaincre et survivre dans un monde pas toujours très favorable.

Alors, nous aussi, affrontons la vie qui nous est réservée avec le sourire. Qui sait, cela peut porter ses fruits ! Essayons et nous verrons !

En tout cas, je tente l'expérience.

Un visage souriant n'est-il pas plus agréable à regarder ?...

C., 21 ans.

● Grâce à Don Bosco, nous avons vécu une semaine formidable, cela aussi *c'est son œuvre*.

N., 15 ans, handicapé (mal-voyant).

● ... Turin, c'était un véritable cheminement dans la foi et, à chaque fois, que ce soit sur les traces de Don Bosco, Marie-Do ou Dominique S., une continuelle *remise en question* de sa propre foi...

Turin, c'est une source de richesse, de *joie, d'amitié, d'espoir* où l'on vient se rassasier quand on n'en peut plus.

Turin, c'est le souvenir d'une amitié dans les quatre coins de France.

Turin, c'est l'espoir que nous pouvons bâtir quelque chose de neuf, de beau, de vrai.

Turin nous a enchantés, transformés, emportés dans sa vague sur le chemin qu'a pris Don Bosco, le chemin de la vraie Lumière.

Turin... c'est Turin !

L., 16 ans.

- Aux Sources à 100 %, une **RENCONTRE EXCEPTIONNELLE**. Si ce voyage aux sources a été l'occasion de découvrir Dominique et Marie-Do, de découvrir l'accueil chaleureux de nos hôtes, de rencontrer des jeunes venus de nombreux coins de France, c'est toutefois la **RENCONTRE DE DON BOSCO** qui a été pour moi source de découvertes et de réflexion profonde...

Sa simplicité, son sourire, sa joie "poussent" bien au-delà des frontières de Turin. *Son VISAGE est un SOURIRE* qui me laisse percevoir le signe d'une foi profonde...

Les montagnes, les anecdotes sur Don Bosco m'ont permis d'admirer celui qui a mis toute son énergie dans l'« *AGIR CONCRET* » et immédiat en faveur de la "JEUNESSE OUVRIERE". Il s'est préoccupé des contrats d'apprentissage, il a ouvert des ateliers... En cela, Don Bosco m'encourage à suivre des équipes de jeunes (en J.O.C., par exemple)...

Merci à Toi, Don Bosco, pour ton témoignage et ton message.

Merci à vous tous qui vous êtes démenés pour faire de ce voyage aux sources une réussite.

Ensemble, disons un "Merci souriant" à Dieu.

A., 26 ans.

- ... Ce pélé a permis une ouverture sur d'autres jeunes, un autre pays, où finalement un appel commun nous rapproche de Don Bosco, et sa suite. Cette entente entre adultes et jeunes a permis des échanges exceptionnels.

Personnellement, j'ai trouvé une *confiance*. Ma vie se transforme petit à petit et n'est pas si noire que je me l'imaginai (et encore un peu). J'existe en tant que personne et me sens accueillie malgré tous mes défauts. Aurai-je confiance en la vie ? Je le souhaite de tout cœur... et grâce à vous tous, je suis plus sûre de mon chemin...

Signé : Merci pour cette confiance !

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

1215 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL: 773-936-3200

FAX: 773-936-3200

WWW.CHICAGO.LIBRARY.EDU

CHICAGO LIBRARY

UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

1215 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL: 773-936-3200

FAX: 773-936-3200

WWW.CHICAGO.LIBRARY.EDU

CHICAGO LIBRARY

UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

1215 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL: 773-936-3200

FAX: 773-936-3200

WWW.CHICAGO.LIBRARY.EDU

*des saints qui
nous tendent
la main*



que de mains secourables ! prenons-les...

M. MOUILLARD

Le 16 août 1980, les Volontaires de Don Bosco achevaient leur retraite au pays de Don Bosco. Avec la présence de leur responsable générale, les V.D.B. célébrèrent l'eucharistie, pour ces huit jours de grâce, dans la basilique Notre-Dame Auxiliatrice de Turin ; six d'entre elles s'engagèrent "à vivre la spiritualité de Don Bosco dans le monde" comme l'exige leur Institut séculier.

Les lignes qui suivent constituèrent la brève homélie du jour.

Elle... rappelait hier soir les difficultés de l'après-retraite... Elle exprimait cette épreuve qui existe souvent pour quelqu'un qui voudrait annoncer Jésus-Christ... et se trouve bloqué...

Précisément,

pourquoi prend-on un engagement dans la vie ? Parce qu'il faut s'engager, lutter au sens où l'on parle d'engagement militaire...

Si la facilité vous attendait vous ne prendriez pas d'engagement...

En vous engageant dans la Consécration c'est la volonté d'affronter le mal, le péché, d'aborder le monde pour le consacrer à son tour que vous affirmez.

Mais il ne s'agit pas ici de volontarisme, d'instinct de puissance, d'utilisation présomptueuse de nos forces... Nous connaissons — et nous avons besoin de nous le redire aussi —, nous connaissons notre faiblesse. Mais le Seigneur est là qui n'attend que nos gestes d'amour, d'élan, même les moindres, pour y répondre. Et sa bonté met à notre disposition ces aides précieuses que notre retraite nous a mieux fait découvrir.

Voici ce que Don Vigano' disait aux salésiens il y a exactement trois semaines, ici-même :

« Par cette célébration liturgique vous concluez, dans la louange et la gratitude envers le Père, votre Retraite-Pèlerinage "aux sources" ».

Ce fut une manière originale et pénétrante de faire la retraite annuelle.

La géographie et l'histoire vous ont aidés à méditer : une géographie limitée à d'humbles coins de campagne et à un vieux quartier urbain ; et un peu d'histoire et de chronique de quelques dizaines d'années. Un modeste patrimoine de choses visibles vous a invités à découvrir l'invisible.

Tels sont, en effet, les sentiers que la foi chrétienne a coutume de parcourir : non pas des systèmes philosophiques ou politiques, pas davantage des idéologies sociales ou théologiques, mais un projet de vie enclos dans les humbles décors d'une existence concrète, composée de morceaux multicolores, mais solidaires, et sagement ordonnés à partir d'un dessin unitaire conçu par un grand artiste : les Becchi, Chieri, Mondonio, Mornese, Nizza, Valdocco !

Une sorte de mosaïque ou de vitrail tellement original et prophétique qu'aujourd'hui encore il illumine et oriente le projet de vie de la Famille Salésienne répandue à travers tous les continents et insérée dans de nombreuses cultures. »

Oui, nous avons besoin de modèles qui renforcent notre espérance : s'ils y sont arrivés, "eux", pourquoi pas nous ? Le Seigneur n'a pas de "chouchou", Il aime.

Alors, c'est François de Sales, la première source, source de sérénité souriante et d'attention.

C'est Dominique, source de limpidité, de fougue et d'exigence adolescentes, de service des autres... « Si vous ne devenez pas comme de petits enfants... »

Alors c'est Marie-Dominique et sa foi robuste, son affection simple, son attachement intelligent à Don Bosco.

C'est Don Rinaldi, exemple de fidélité inventive à Don Bosco, rêvant d'une immense famille salésienne aux ramifications sans limites...

Alors, c'est Don Bosco, à la fois objet vivant et sujet original de ce charisme, de cette inspiration de l'Esprit, pour porter aux jeunes et aux petits la tendresse du Père et la libération du Fils...

Et c'est la Vierge Auxiliatrice dont nous savons, n'oubliant pas l'inconditionnel attachement de Jean Bosco à celle-ci, pouvoir compter sur l'aide, nous qui sommes de la descendance de Don Bosco...

Pour nous engager dans cette nouvelle tranche de vie qui s'offre à nous... que de mains secourables !... Prenons-les...

Chères sœurs, je vous livre, à la fin de ces réflexions accordées à votre expérience de "Retraite-Pèlerinage aux sources" la conclusion de Don Vigano' :

« Apaisons toujours notre soif aux eaux fraîches de nos origines.

Que l'Eucharistie que nous célébrons soit un chant de gratitude au Seigneur qui nous les a données !...

Qu'elle soit aussi un engagement pour en conserver la pureté !...

Qu'elle soit mémoire et projet !...

Qu'elle soit retour aux origines et base de départ !...

Qu'elle soit participation au don de soi du Christ et témoignage communautaire de sa résurrection.

Et tout cela, pour conduire finalement les jeunes à la pleine louange de Dieu le Père. »

Amen.

si nos saints revenaient

M. CALEMARD

De temps à autre, l'ange de Dieu descendait dans la piscine de Bézatha, la piscine à cinq portiques près de la porte des Moutons à Jérusalem, et le premier malade qui descendait dans l'eau ainsi agitée était guéri.

Pareillement, à intervalles, l'Esprit du Seigneur agite le courant de l'Histoire et, à travers le tourbillon des événements, fait jaillir une source nouvelle où beaucoup viendront se désaltérer. On peut dire que le quartier du Valdocco à Turin, au siècle dernier, a été une des nombreuses piscines de Bézatha qui jalonnent l'itinéraire de l'Eglise en marche.



Depuis la béatification de Don Rua — le père Michel Rua — le 29 octobre 1972, une quatrième figure de saint témoigne de cette émergence de la grâce dans la banlieue turinaise vers 1850.

Cette tétralogie salésienne, vous le savez, c'est saint Joseph Cafasso, le précurseur, celui qui rassure et indique le chemin ; le fondateur saint Jean Bosco, figure privilégiée, personnalité charismatique hors série ; l'âme prédestinée qui s'offre en holocauste dans une flambée d'amour : saint Dominique Savio ; enfin, le "baroudeur", l'homme des tâches obscures et des missions laborieuses : le bienheureux Michel Rua.

Un lien les unit tous (on songe à Jean désignant Jésus à André qui amène Pierre) : une sorte d'envoûtement réciproque. Le jeune Jean Bosco a été fasciné par l'abbé Cafasso : il raconte ce souvenir de préadolescence, où, le cœur palpitant, il essaie d'entrer en contact avec Cafasso, son aîné de six ans, à l'occasion de la fête foraine de Castelnovo, le second dimanche d'octobre 1827. « Il était appuyé contre la porte de l'église ; je fus comme frappé par tout son extérieur. »

Pareillement, Dominique Savio est fasciné, "emballé" par Don Bosco : qu'on songe avec quel enthousiasme il apprend par cœur une page de prose en quelques minutes, pour être sûr tout de suite d'être admis à la rentrée.

Quant à Michel Rua, il n'avait que huit ans quand Don Bosco, avec la hardiesse insensée que confèrent la sainteté et le génie, entreprenait une œuvre difficile, et il pleurait d'entendre dire que Don Bosco était « malade d'une maladie dont on guérit difficilement... » C'est assez dire à quel point son cœur était pris !

Don Bosco et Don Rua : un saint et son double !

Le premier : jovial et imprévu, un meneur d'hommes, le stratège qui se contente de faire des brouillons, marchant toujours à grandes enjambées, toujours plus vite.

Le deuxième : austère et méthodique, épris d'ordre, chef d'état-major impertubable et minutieux, qui remplit les interlignes. Avec lui, l'intendance suit.

Deux natures apparemment faites pour se contredire, au moral comme au physique. En réalité, deux admirables compagnons, s'acceptant complémentaires ; un tandem antithétique, scellé par l'affection et la grâce de Dieu, d'une rare efficacité.

Michel Rua fut l'ouvrier de la première heure, naturellement équilibré, très tôt rodé aux responsabilités les plus diverses.

A 13 ans, il est responsable du groupe de jeunes qui vont en ville faire du latin.

A 17 ans, à l'occasion de la fête de saint François de Sales, avec trois autres camarades, il s'engage à faire « un essai de charité pratique envers le prochain ». Michel Rua fut le premier salésien de Don Bosco.

Il sera le premier président de la Compagnie de l'Immaculée, fondée par Dominique Savio, son ami.

Prêtre à 23 ans, directeur spirituel, préfet des études, il est nommé directeur du collège salésien de Mirabello à 26 ans !

Deux ans de direction à Mirabello suffisent à Don Rua pour faire preuve de ses capacités d'organisateur, et à Don Bosco pour se convaincre qu'il ne peut pas se passer de lui.

Désormais et jusqu'à la fin, pendant quarante ans, dans le sillage du Fondateur, Don Rua cumule généreusement et organise souverainement.

Gérant d'un établissement de 700 personnes, contrôleur des travaux de l'église Marie-Auxiliatrice, répartiteur général du personnel salésien, instructeur des dossiers des nouvelles fondations, conseiller de l'Institut des sœurs salésiennes... on a l'impression que Don Bosco prend plaisir à lancer des œuvres nouvelles pour aussitôt en remettre l'exécution entre les mains de Don Rua.

Il est vrai qu'observer Don Bosco l'impressionnait plus que de se plonger dans un livre de spiritualité.

On peut déceler deux miracles accomplis par Don Rua de son vivant, deux miracles de la volonté, de la prière et de la grâce :

1) Il a réussi "à tenir le coup" dans le sillage d'un saint à l'audace inconfusable, l'épaulant sans désemparer dans ses projets les plus hardis.

2) Il a réussi à s'approprier, de façon très authentique, à peu près toutes les vertus qu'il admirait dans son modèle.

Un mystérieux parallélisme fait de l'un l'écho fidèle de l'autre :

Tous deux orphelins de père très jeunes, tous deux nantis d'une mère admirable, tous deux prêtres autour des 25 ans, tous deux malades à mourir vers la trentaine par excès de labeur et d'imprudences, tous deux chargés par un pape, sur le tard, de construire une église dans la Ville éternelle, tous deux achevant leur course à 73 ans...

Une fois Don Bosco canonisé, il suffisait de dire de Don Rua : copie conforme ! C'est ce que Rome vient d'approuver.

Ainsi maintenant nous prions le bienheureux Michel Rua.

Nous le prions parce que, comme lui, nous voulons imprimer à notre âme et à notre action le style de Don Bosco.

Très tôt après la mort de ce dernier, Don Rua dut faire face à l'événement et inventer. Qu'on songe, par exemple, à l'interdiction de confesser enjointe aux "pères" directeurs des maisons salésiennes : apparemment un élément-clé du système salésien lui était ôté !

Que de changements autrement graves, depuis près de trois quarts de siècle, sont ainsi venus brouiller les pistes !

L'esprit survit à la décadence de la lettre, toutefois le risque existe d'altérer le contenu à force de changer le contenant.

La vie, les actions, les écrits, les paroles de Don Bosco et de Don Rua : un poste émetteur à double chaîne, dont les ondes nous parviennent avec une insistance encore toute fraîche.

Seules les antennes du cœur sont à même de les capter, un cœur labouré par la méditation de leurs exemples et fécondé par la prière.

il apostrophe jeunes et adultes

M. MOUILLARD

Ces lignes ont été écrites en juin 1979, un mois après la manifestation de la place Saint-Pierre dont il est question au début du texte rapporté ici... La spiritualité salésienne est une spiritualité qui sied aux jeunes : elle conduit à la SAINTETE des GARÇONS comme DOMINIQUE SAVIO, le jeune élève de Don Bosco... Elle y conduit aussi tous ceux qui veulent garder leur CŒUR JEUNE, même à 80 ans...

2 JUIN 1954 : un jeune adolescent jaillit de la nuit de l'oubli pour briller à la face de l'univers comme l'éclair qui bondit de l'Orient à l'Occident : DOMINIQUE, dont l'amitié pour JESUS ne s'est jamais reprise. L'Eglise le désigne aux jeunes de toutes les latitudes : SAINT DOMINIQUE...

5 mai 1979 : les personnages de la colonnade du Bernin regardent, doublement pétrifiés, la place Saint-Pierre : un vrai champ de foire ! Où crient, dansent, sifflent, chantent, applaudissent, jouent, trépignent, courent plus de trente mille garçons et filles au rendez-vous de l'Eglise pour fêter, avec Jean-Paul II, les 25 ans de sainteté "officielle" de leur camarade : ce DOMINIQUE tout de même !... « Fallait l'faire ! »...

En leur nom, FRANCO, 15 ans, s'adresse au Pape : « ... Nous sommes sûrs, "Beatissimo Padre", que vous aussi vous aimez notre Saint. Nous l'aimons, nous, parce qu'il nous enseigne à être toujours joyeux ; il nous encourage à être les premiers apôtres de nos copains ; il nous aide à découvrir et occuper notre place dans l'Eglise. Ce message de Dominique Savio constitue pour nous la promesse qu'aujourd'hui, comme cadeau, nous vous présentons "Carissimo Padre".

Nous choisissons de vivre dans la joie pour aider tant d'amis à retrouver confiance en eux-mêmes dans la vie, mais surtout en Jésus Ressuscité... »

Poudre aux yeux, affaire de gosses, triomphalisme, cymbales retentissantes !...

Voire...

Les "marches au pays de Dominique" d'antan — à ceux qui les vécurent — ont laissé des traces dont on a la surprise, vingt ou quinze ans après, de découvrir, de temps à autre, le sillon... Il y en a même qui osent aventurer l'idée que « si on recommençait, ce ne serait pas si... que ça » !...

Les nostalgiques de leur propre guerre n'ont jamais bonne presse... La question est de savoir si aujourd'hui "DOMINIQUE" ça signifie quelque chose...

On a pu mettre en cause les "modèles".. Mais qui, honnêtement, peut prétendre s'en passer, l'enfant ou l'adolescent en particulier ? Certes, il y a modèle et modèle... Mais si le "modèle" n'est pas invité à copie ou à décalque, bien plutôt déclic de sa propre liberté ?... Mais si le "modèle" n'est que chemin ou signal vers Jésus-Christ ?...

Jean Bosco n'en doutait pas, qui savait le poids, à l'adolescence, du chef de bande ou du leader ou du meneur... Le saint, fidèle du Christ, canonisé ou non, mobilise mieux que le discours : l'éducateur vrai en sait l'impact et la vertu, à l'utiliser sans violer l'autre... Pour le Salésien, DOMINIQUE, ce jeune saint, sanctionne un processus éducatif positivement et joyeusement orienté vers le Christ : cette démarche pédagogique et pastorale salésienne proposée par Don Bosco.

Pour qui, encore, veut bien objectivement considérer la tranche de vie de ce jeune chrétien, il apparaît que son ascension a été très liée à une militance agissante, en mouvement. Je n'en fais que mention, mais non sans vouloir en souligner pour nous la question inéluctable : quelles possibilités de construire activement une cellule communautaire d'Eglise offrons-nous aux jeunes à qui nous sommes présents ?... Voilà encore quelque chose que Jean Bosco — prêtre, éducateur, pasteur — avait bien flairé.

Enfin, ce jeune baptisé devrait être bien loin de laisser désinvolte tout adulte qui a quelque intuition des mystères de la grâce. A plus forte raison, s'il a la foi et cherche à en vivre, voire à la proposer... Ce n'est pas à tort — sans place ici pour le documenter — que l'on affirme que le "maître" a autant reçu de "l'élève" qu'il a pu lui donner... Qui de nous n'a jamais été

poussé plus avant ou plus haut par la qualité d'âme rencontrée chez tel ou tel jeune ?... Avec en sus toute cette fraîcheur de la jeunesse, la sainteté de DOMINIQUE — pour qui la joie en était le cœur (notion, au demeurant, fort théologique : comment un chrétien, disciple et membre, participant de Celui qui a vaincu définitivement la mort, peut-il, sans grave contradiction, vivre dans la tristesse ?) —, quoi de plus provocateur et vivifiant pour celui que n'a pas abandonné "la soif des eaux vives" ?

Au moment où nous nous apprêtons à réfléchir ensemble, au cours de notre SEMAINE SALESIENNE d'été, aux problèmes et aux chances qu'offrent à nos communautés apostoliques les jeunes que nous rencontrons, la fortune de "posséder" un jeune saint n'est pas indifférente... Remettre d'ailleurs le nez dans la bibliographie que prit la peine de tracer le "Père et Maître des adolescents"⁽¹⁾ nous conduirait sans doute à des redécouvertes sinon à des découvertes tout court...

On croit tellement savoir...

*
**

En somme, DOMINIQUE : interpellation aux adolescents aujourd'hui ? Oui... Apostrophe aux chrétiens, adultes et éducateurs, tout autant !... Et s'ils sont Salésiens...

(1) DOMINIQUE SAVIO, par Don Bosco. Introduction, traduction et notes de Francis Desramaut. 4^e édition, revue et corrigée. Edit. : Apostolat des Editions. Disponible à nos Procures.



le semeur est sorti pour semer...

M.-M. PLANTEVIN

Sœur Marguerite-Marie, "vicaire provinciale" des Salésiennes de la province de Marseille, a prononcé cette "homélie" dans le sanctuaire construit en l'honneur de sainte Marie-Dominique Mazzarello, à Mornèse, pays natal de la fondatrice (avec Don Bosco) des Filles de Marie-Auxiliatrice (F.M.A.), religieuses salésiennes.

C'était le 1^{er} août 1983, lors du "Retour aux Sources" de la Famille salésienne.

U

ICI que le semeur est sorti pour semer... »

Etrange semeur qui laisse tomber les grains un peu partout... Mais, nous le savons, cette semence c'est la parole de Dieu offerte en abondance aux foules nombreuses. Folie ? Libéralité ? Non ! C'est la sagesse de celui qui nous connaît, qui sait de quelle terre est pétri le cœur de l'homme... Et Jésus termine en proclamant : « Entende qui a des oreilles pour entendre ».

Entendre, c'est recevoir, entendre la parole de Dieu, c'est accueillir, avec un cœur de pauvre, l'appel que Dieu lance à notre liberté.

Un jour ou l'autre, cet appel devient plus urgent, plus pressant, nous pousse à un choix, à un oui... ou à un non...

La parole de Dieu, c'est parfois l'événement qui peut bousculer toute notre vie, c'est la rencontre qui peut changer notre regard... Mais tout dépend de la qualité de notre terre : broussailles et pierres s'entremêlent souvent... et la terre fertile a besoin d'être nettoyée, labourée... pour accueillir la semence et porter du fruit.

Aujourd'hui, dans ce petit village de Mornèse, nous regardons l'humble paysanne du Montferrat. Marie-Dominique, elle aussi, a écouté et entendu la parole de Dieu qui s'est faite appel du

Seigneur dans sa vie. Elle a accepté de couper les ronces et d'enlever les pierres de son cœur pour pouvoir être totalement libre et fertile.

Don Bosco a été pour elle le dernier révélateur de l'appel de Dieu dans sa vie. Le jour où elle l'a rencontré, elle a senti en elle ce qui était déjà semé au plus profond de son cœur. « Don Bosco est un saint, je le sens », proclame-t-elle à ses compagnes.

Ici, à Mornèse, nous contemplons le travail du Semeur dans la "terre disponible" du cœur de Marie-Dominique, terre prête à se laisser labourer pour accueillir la semence qui deviendra "vie". Vie de prière, de service, vie d'amour, vie toute donnée aux autres.

En un an, c'est la troisième fois que j'ai la joie et la grâce de vivre quelques jours sur cette terre où deux minuscules grains, Don Bosco et Marie-Dominique, ont germé pour donner naissance à la grande famille salésienne.

Marie-Dominique, je l'ai redécouverte ici, à Mornèse, après trente-cinq ans de vie religieuse, comme un appel neuf dans ma vie, un appel à marcher avec audace et enthousiasme à la suite de Dieu sur la route que le Seigneur nous trace aujourd'hui, jour après jour. Un appel à être comme elle, accueillante à la vie, aux événements, aux personnes et surtout aux jeunes si désorientés et démunis dans notre monde actuel. Un appel à être témoin de la tendresse et de la fidélité de Dieu, dans un monde blessé par la violence et l'égoïsme où l'engagement définitif fait peur !

Marie-Dominique me redit : « Accueille en toi la semence de la parole de Dieu, elle deviendra pour toi et pour tes frères et sœurs ce germe d'amour aux mille grains.

Terre de Mornèse hier, terre de France, de Belgique, de Suisse, d'Afrique aujourd'hui, la moisson est abondante... Puisse-t-on de nombreux ouvriers entendre l'appel du Maître de la moisson !

don bosco
continue aujourd'hui





prier avec les mains

T. BOSCO

La famille était pauvre, et riche de treize enfants... Un soir, après la distribution de la polenta à toute la nichée, l'assiette des parents resta vide. A la question étonnée de l'aîné, la maman répondit : « Ton père et moi, nous n'avons pas faim ce soir ». « Alors, ni moi non plus », répondit le garçon. Et il sortit pour pleurer. A ses parents qui le rejoignirent dans la nuit, il déclara : « Si je deviens prêtre, je travaillerai uniquement pour des pauvres, pour ceux qui ont faim, comme j'ai faim ce soir ».

Le garçon a tenu parole. Jeune homme aux mains calleuses, il entre, en 1930, à 19 ans, comme aspirant missionnaire à l'Institut salésien d'Ivrea. Il se débrouille tant bien que mal avec les arcanes de la grammaire latine, et, en 1934, le Père Mantovani se met en route pour les Missions salésiennes de l'Inde. Ordonné prêtre, sur place, le 7 décembre 1944, le voilà au milieu des sans-logis dans des faubourgs sordides de Madras. Mais le Père estime que là où il se trouve « il n'y a pas assez de misères ». Alors, pour les désespérés de la vie, ceux qui sont voués à la mort, il s'enfonce plus avant dans la périphérie et fonde le "Centre d'Aide Sociale". C'est ainsi que débute la lutte entre le missionnaire aux yeux doux et la "tigresse noire", comme on appelle la faim en Inde. Le long de la voie ferrée, un dépôt de charbon abandonné... C'est là qu'il concentre tous ceux qu'il trouve gisant à travers les rues, et qui n'attendent plus rien que la libération de la mort. Très vite, il organise et (aidé de quelques volontaires laïcs) il érige des écoles élémentaires pour le jour et le soir, une clinique gratuite et un hôpital, une léproserie, un patronage. Tout cela a commencé par une collecte qui a rapporté 86 centimes. Avec les agents de police et les balayeurs, il a passé un contrat : ils reçoivent 500 livres italiennes pour chaque mourant recueilli dans les rues de Madras.

Une méditation difficile.

Depuis des années, le père Mantovani nourrissait chaque jour 2.500 personnes. Il est mort à la tâche, un jour de mai 1967. Mais quel homme de foi ! Une foi limpide comme son âme :

« Mon seul mérite, disait-il, est d'être un fils de Don Bosco qui m'a tiré du néant et m'a rendu capable de faire quelque chose pour les pauvres. Dans les moments de découragement, je me disais : s'agenouiller devant l'Eucharistie et tomber en extase est une chose facile ; faire une méditation devant le crucifix, rien de plus simple ; faire sa méditation devant un Christ sale, abandonné sur les routes, ça c'est difficile, mais c'est la méditation qui compte ! Cette pensée me donnait la force de me relever et de continuer. »

Il faut dire qu'une commission d'étude avait un jour proposé une mesure efficace pour résoudre le problème des lépreux dans la ville : il ne s'agissait que de les "ratisser" tous et de les porter mourir parmi les marécages. Le Père était présent à la réunion. Au distingué rapporteur de cette proposition, il dit simplement : « Si parmi ces pauvres malheureux se trouvait votre père ou votre mère, que feriez-vous ? » Ce qu'il voulait faire, lui ? Avec l'aide d'un grand quotidien de Turin, qui, au cours de son séjour à l'hôpital de cette ville, lui avait procuré l'amitié et l'aide d'une foule de lecteurs, il projetait de construire une léproserie pour 2.500 indiens. La mort ne lui laissa pas le temps de mettre son projet à exécution. Une hémorragie l'emporta.

Ses funérailles furent émouvantes. « Nous arrivâmes à l'église, avec la dépouille mortelle, vers 11 heures. Ce fut une explosion générale de lamentations. Les humbles et les pauvres pleurent avec simplicité ; quelques-uns même se roulaient sur le sol. Chacun voulait le voir, le toucher ; ce fut une belle bousculade, qui rompit le service d'ordre. Au cimetière, à quelque distance de la foule, des lépreux attendaient. Bouleversant témoignage. »

Des années ont passé. Pour tenter de sauver les 60 ou 80.000 ombres qui naissent sur le seuil de taudis infects et qui meurent sur les trottoirs dans l'indifférence générale, le "Centre Social" existe toujours. Mais il s'appelle maintenant d'un nom splendidement évangélique : « *le Centre des Béatitudes* ». Un salésien hollandais, le père Schlooz, a pris la relève ; il dort à même le sol à côté de ses "bienheureux", les pauvres, les affamés, les victimes de la lèpre, tous ceux que guette la mort. Le père Schlooz parcourt les rues, à la recherche des miséreux ; mais tous les enfants du coin sont ses amis, et sur des tricycles branlants ils lui apportent ceux qu'ils ont découverts sur les trottoirs, dans les taudis ou dans les fossés. Émouvante solidarité, beau témoignage de la charité de ces jeunes. Quelques-uns,

du reste, sont venus d'Europe, malgré la difficulté d'obtenir le visa d'entrée. Ils viennent, restent quelques années et rentrent chez eux, et des pauvres continuent d'attendre et de mourir, faute de samaritains.

Le Père Mantovani disait : « Prier avec les lèvres, c'est bien ; mais prier avec les mains, c'est mieux. » Outre la prière vocale, le monde a besoin de gens qui prient avec les mains. Aux Indes, et partout ailleurs.

Traduction : J.-B. Halna.

une vocation salésienne

R.M.

Voici le témoignage d'une Volontaire de Don Bosco qui nous "livre ces choses toutes simples de sa vie de tous les jours".

 Depuis 12 ans je suis infirmière dans une grosse entreprise de Catane, où évoluent 2.000 personnes, entre ouvriers, rouages divers, employés et personnels de direction. Je fais la journée de 8 heures, en trois postes journaliers alternés chaque semaine, ce qui me permet le contact avec tout le personnel de l'usine.

Mon rôle d'infirmière se réduit à quelques interventions d'urgence et aux médications de routine. Cependant que je dois m'appliquer aux remèdes à apporter aux maux qui relèvent des conditions de travail, aux problèmes de vie, aux relations professionnelles pas toujours faciles.

Presque toujours on vient chercher avec des remèdes quelqu'un qui sache écouter, comprendre les problèmes. Je m'efforce à une attitude de cordial accueil, d'écoute patiente, de respect profond des personnes, de parfaite discrétion... Il se crée ainsi un climat de confiance et de détente. Presque toujours s'expriment les difficultés plus délicates que vivent aujourd'hui les jeunes et les familles, parfois jusqu'aux drames. Ça va de la paternité et de la maternité responsables aux problèmes des familles désunies, des rapports de travail et d'amitié jusqu'à ceux des loisirs.

Avec tous, je cherche à découvrir les valeurs profondes et la beauté de la vie, à travers les difficultés de chaque jour. Je ne saurais dire qui d'eux et de moi s'enrichit le plus à ces échanges. Ils retournent, c'est vrai, à leur travail plus confiants, plus tranquilles, plus ouverts à l'espérance. Et moi, toutes les fois que je fais l'expérience de ce partage, que je prends en charge, avec eux, quelque chose de leurs souffrances, je me sens comblée de cette

joie intérieure, de ce sentiment d'être un peu comme l'instrument de l'amour de Dieu, de vivre à temps plein le don total de ma vie au Seigneur, à travers mes frères.

Pour cette mission je trouve aide et soutien dans la prière, dans l'esprit de notre Institut et dans la clarté de nos échanges fraternels. Dans ma vie de travail, je découvre constamment que la mission de Don Bosco peut se poursuivre dans tous les milieux, toutes les situations, puisque partout nous rencontrons des jeunes à aider, des cœurs en quête d'amour.

deux parmi d'autres

M. MOUILLARD

André Marchetti, salésien coadjuteur, est décédé le 25 octobre 1981, à La Navarre, près de Toulon.

Max Badet, salésien prêtre, appartenait à la communauté de Gragnan (Bordeaux). Il est mort accidentellement, le 14 novembre 1981.

Deux FILS de Don Bosco parmi d'autres...

Un billet dissimulé parmi les fleurs d'une gerbe : « Cher monsieur Marchetti, c'est Michaël qui vous envoie ce petit mot. J'espère que vous êtes bien arrivé au paradis. Je vous retrouverai quand je monterai au ciel... »

Quelques semaines plus tard, les bouleversants adieux de Bordeaux au Père Max Badet, avec ces petits qui portent à bout de bras une grande croix de papier faite de dessins d'enfants, affectueux au revoir à "leur Père Max"; avec ce jeune homme musulman suppliant Dieu dans son parler guttural pour "son ami Max", sur un silence à couper au couteau; avec ce prêtre de secteur; avec ce couple raccommoqué, ces catéchistes et religieuses, ces garçons accueillis et recueillis; avec ces éducateurs et ces adolescents, cet évêque et avec ces frères dans le sacerdoce ou la vie salésienne, tous ces amis d'un fils de Don Bosco qui ont murmuré ou clamé le lien brisé...

Max, frappé en pleine trajectoire; André, "sur la cour" jusqu'au bout de son cancer... « Quand un salésien mourra sur la brèche, la congrégation aura remporté une grande victoire! » (Don Bosco).

Dans cette souffrance du "départ" d'êtres encore jeunes — 52 ans, André; 52 ans, Max —, ce sourire de Don Bosco : « Réjouissez-vous! Regardez ces cœurs qui battent autour de ces barques de bois au rivage de l'éternité, ces cœurs qui aiment mieux parce que mes fils leur ont appris l'amour! » : « Je vous retrouverai quand je monterai au ciel! », écrivait Michaël.

Oui! Quand un salésien meurt sur la brèche c'est un couronnement!

Le successeur de Don Bosco rappelle en cette année aux salésiens de tout label la grande consigne du fondateur sur le TRAVAIL. Morts au labeur, André et Max nous redisent les valeurs salésiennes du travail et qu'armer des jeunes pour le travail de la vie est de la belle ouvrage, et que trouver du travail à des jeunes chômeurs est aussi construire la dignité...

Jean Bosco, usé jusqu'aux fibres, lui qui signa parmi les premiers tant de contrats de travail pour ses Barthélemy innombrables, eut un triomphe d'enterrement !

Le gentil rendez-vous de foi de Michaël avec André Marchetti et cette découverte récente que je fis du second prénom de Max : Aimé..., me frappent. "Aimé" ! Quand notre émotion, compacte, l'entourait en cette église lumineuse de Gradignan, oh ! oui, qu'il était "aimé" !... Ça ne trompait pas. C'était le juste boomerang de l'amour... car Max avait prouvé à mille et un être combien il était aimant.

Et nous tous, énervés parfois de ses failles et de ses marottes ou de ses fantaisies et de ses provocations, nous reconnaissons et louions cette manière qu'il avait d'ouvrir son cœur, largement, avec une imagination toujours éveillée... Il empêchait de ronronner. Il savait mobiliser. Il dérangeait, c'est vrai ! Mais c'était pour cause de dilection... Il aimait. Il fut aimé. N'avons-nous pas senti, nous qui pleurons au soir automnal de ce 18, qu'ils étaient nombreux les Michaël potentiels, autour de Max, à lui fixer retrouvailles là-haut !...

D'accord...

Oui, il y avait harmonie en cette soirée lumineuse, vivant — sans le savoir encore — ce mot de Max à l'un de ses parents, quelques temps avant qu'il nous quittât : « Quand je serai mort, j'aimerais que les gens qui seront réunis auprès de moi soient tous d'accord sur mes défauts et mes qualités ; ce sera le signe que j'aurai vécu en VERITE ».

"Vivre en Vérité"...

André, Max, vous vivez maintenant dans la VERITE absolue, infiniment plus transparente et pure que celle de votre Gradignan ou celle de votre Navarre ! Nous voulons y croire dans notre FOI, pas aussi simple et plus ballotée que celle de Michaël quand les morts de nos morts nous labourent dans l'angoisse de la vie...

Nous voulons vivre cette vérité, nous aussi, péniblement souvent — malgré nos masques —, mais affectueusement reliés à vous, comme cet enfant du Midi et ces enfants de la Garonne, reconnaissants nous-mêmes de l'amour vrai dont vous avez témoigné.

une spiritualité à vivre

DIVERS

● *Monseigneur Giovanni Resende Costa, Archevêque de Belo Horizonte, au Brésil... (20 juillet 1977).*

L'unique chose que je me permettrais de dire : que l'on prenne garde à l'esprit de Don Bosco, vraiment "*un homme envoyé par Dieu*". Les temps changent, l'organisation prend des formes nouvelles, les instruments d'apostolat se modernisent, la pédagogie s'enrichit de nouvelles lumières pour mieux rejoindre la jeunesse d'aujourd'hui. Mais il y a des valeurs intimes, je dirais quasi-secrètes, qui ne changent pas et qui sont comme le secret de la réussite de notre apostolat et de cette "*aura*" de sympathie que revêt le salésien dans le monde. C'est la bonté de Don Bosco, sa joie communicative, sa capacité infatigable de travail, sa manière d'agir simple et confiante, ses grands amours : l'Eucharistie, la Vierge Marie, l'Eglise et le Pape. Que ces valeurs soient cultivées, ou mieux qu'elles soient vécues avec simplicité, comme si elles étaient l'atmosphère permanente de nos maisons.

C'est tout ce que je voulais dire, en réaffirmant mon amour à la congrégation que développe peu à peu et toujours en moi l'expérience de la vie de l'Eglise.

● *Quelques témoignages de pèlerins, jeunes et adultes, "aux sources", en 1983...*

* Je crois sincèrement qu'il n'était pas possible de vivre tout cela, pour la première fois, sans en revenir un peu différent...

* ... Je suis allée au Pélé parce qu'Ancienne — car d'autres y allaient —, mais je ne savais pas combien cette démarche aurait de poids sur ma vie quotidienne.

* Un sourire est toujours gratuit et il donne tellement de joie... C'est aux Becchi que nous avons partagé et découvert ce que faisait Don Bosco et ce qu'il ferait aujourd'hui avec les jeunes. Don Bosco nous a imprégnés profondément par son esprit de pauvreté et d'humilité...

* En remontant aux sources, j'ai la conviction qu'il est toujours vivant. Dans la période difficile que nous traversons, il doit être notre guide et notre soutien.

Lorsque je me suis retrouvée devant "sa maison" des Becchi, j'ai compris qu'il fallait rester humble et ce n'est pas facile de l'être dans le monde matérialiste dans lequel nous vivons.

* Quand le dernier soir monta de l'immense basilique la ferveur reconnaissante de notre prière au Fils et à sa Mère de nous avoir donné Jean des Becchi et Marie-Dominique, ce fut pour moi comme un envoi "NE CRAIGNEZ PAS". Apportons à d'autres notre témoignage, comme notre père, faisons confiance à l'Esprit. La rencontre avec Jésus vivant aujourd'hui comme il y a cent ans doit nous donner des impulsions nouvelles et nous permettre d'aller de l'avant.

J.T.

* Etre au service de mes frères dans tous les domaines à la manière de Don Bosco et prendre un engagement plus profond dans le futur.

L.A.

* J'ai vécu à Turin quelque chose de merveilleux. Cher Jean Bosco, MERCI. Aide-moi à vivre ma foi toujours de façon plus intense et à suivre au mieux ta ligne de vie.

M.B.

* Que la grande Famille Salésienne, avec l'aide de Marie Auxiliatrice, marche toujours du même pas allègre et enthousiaste qu'aux jours du "Retour aux Sources", dans le sillage de ces modèles admirables que furent Don Bosco, Marie-Dominique, Dominique Savio, Maman Marguerite, pour le bonheur et le salut des jeunes les plus délaissés, les plus petits (leurs problèmes d'hier ne sont-ils pas encore d'actualité aujourd'hui ?) et pour la construction de l'Eglise des pauvres.

G.M.

* Essayant de suivre encore plus le chemin de Don Bosco, j'ai accepté la responsabilité des handicapés, sur la paroisse, pour la catéchèse et sur ma commune, pour plus de bien-être, de promotion, de justice. J'essaye de les promouvoir à "assumer" au maximum de leurs possibilités la responsabilité de leur vie en tout domaine.

La spiritualité de saint Jean Bosco m'aide à être plus proche d'eux, à trouver l'aide nécessaire pour les accueillir, être plus disponible lorsqu'ils le désirent, à essayer de les aimer avec cette bonté affectueuse, si chère à Don Bosco.

S.B.

* Après une longue conversation d'une bonne heure avec un couple, celui-ci dit : « Cela fait 25 ans que nous ne nous étions pas réconciliés avec Dieu... Il a fallu ce pèlerinage... »

N.A.

* ... En retour, je t'envoie mon rapport sur le pèlerinage. Je suis engagée encore plus en prenant un groupe d'enfants de troisième année en catéchèse, qui me donne beaucoup de satisfaction. Le samedi, tous les quinze jours, je m'occupe des jeunes avec L. et C.C. et d'autres personnes. On a des ateliers : couture, décoration, confection et, une fois par mois, je prends les cadets (5 et 7 ans) qui font du dessin, de la couture. On fait des jeux et souvent on termine par une lecture et une prière.

Etant handicapée et faisant partie de l'Association des Paralysés de France, je m'occupe d'un groupe d'Amitié.

J'ai lu Dominique Savio et Marie-Dominique Mazzarello.

Voilà comment je vis l'après-Turin dans l'esprit de saint Jean Bosco...

L.A.

* Le pèlerinage m'a permis de me remettre en cause. Je peux m'investir vers le monde incroyant en devenant saint, en témoignant du sourire, de la joie face au mur de la non-communication.

* J'ai compris qu'il faut s'accepter tel que l'on est et toujours dialoguer.

* J'ai découvert chez Don Bosco le sourire, l'amour, la simplicité, la force d'une foi qui lui a permis pendant toute sa vie d'être dévoué aux jeunes.

* Une école n'est pas faite uniquement de murs, mais surtout et avant tout de l'esprit qu'on y met. Aussi, toute l'équipe des participants de TURIN 83 vous convie à construire ensemble une ambiance et un esprit tels que l'aimerait Don Bosco.

Ce n'est ni l'emballage, ni l'étiquette qui sont importants dans un colis-cadeau, mais le contenu. Ce n'est pas le nom de "DON BOSCO" gravé à l'entrée du collège, ce ne sont pas même les souvenirs pieux envers le fondateur, mais c'est l'esprit d'amitié, de confiance, de foi vécu dans la joie qui importe. Et ça, ça ne peut être l'œuvre d'un seul, ni même de dix ou de cinquante, mais de TOUS : élèves en collaboration avec les éducateurs, éducateurs en collaboration avec les élèves !

Turin 83, ça continue !

Oui, ça continue, car chaque jour nous apprenons ensemble à mieux découvrir l'immense richesse d'amitié et de foi de Don Bosco et par lui, et à travers lui, nous apprenons à mieux découvrir l'immense amour de Dieu !



*le cœur aussi vaste
que les sables qui
bordent les océans*



1912-13

1913-14

1914-15

le projet missionnaire de don bosco

E. BIANCO

Le père Ricceri, 6^e successeur de Don Bosco, assure que le projet MISSIONNAIRE de Don Bosco constitue une partie essentielle du charisme salésien... Nous ne pouvons donc qu'y retrouver les traces de sa spiritualité...

Par l'effort, du reste, que, depuis Don Bosco, la Famille Salésienne déploie dans ce domaine, elle montre assez que les "MISSIONS" sont un lieu non accessoire de la "MISSION SALESIENNE".

Ce texte est tiré de l'ouvrage : "Missions de Don Bosco - Année Cent", Ed. S.D.B.-Rome, 1975, p. 20.

Au moment où ses missionnaires prennent enfin vraiment contact avec les indigènes, Don Bosco se remémore peut-être son propre itinéraire missionnaire. Quand naît le petit Jean, en 1815, l'idéal missionnaire a repris vigueur et s'affirme avec éclat dans l'Eglise, après le déclin du XVIII^e siècle. Séminariste, puis jeune prêtre, Don Bosco dévore les « Annales de la Propagation de la Foi » qui exaltent son enthousiasme : il sera missionnaire. Mais c'est un refus très sec de Don Cafasso *. La Providence veille et prépare, au sein des Congrégations qu'il va fonder, des volontaires de la lointaine aventure évangélique qui lui est refusée. Le Concile du Vatican en 1870, les encouragements de Pie IX, qui approuve en 1864 la Congrégation salésienne, et en 1872 celle des Filles de Marie Auxiliatrice ; enfin, en 1874, l'approbation définitive des Constitutions Salésiennes, tout cela ouvre progressivement la route des Missions. Ce que n'a pu être le Père, les fils et les filles le seront. Ils le sont encore en ce centenaire du premier départ pour l'Amérique du Sud. Le projet continue et se développe selon la pensée du Père et l'orientation de Vatican II.

Une théologie simple et pratique.

A la racine de son projet et comme mesure de valeur à laquelle ses missionnaires devront se référer, Don Bosco place une théologie simple et pratique, si l'on en juge par les paroles qu'il nous a laissées et par l'action qu'il a menée.

* Don Bosco a toujours eu une immense et humble confiance en son "Directeur Spirituel", Don Cafasso, canonisé en 1947.

Une première idée de base est l'Eglise "centre sûr, infail-
lible", qui relie directement le chrétien à Dieu. « Le divin
Sauveur, venu du Ciel sur la terre pour sauver tous les hommes,
a fondé son Eglise comme un grand édifice dans lequel peuvent
trouver refuge et salut tous les hommes de tous les temps et de
tous les lieux. » De ses vicissitudes ici-bas, il a une vision
optimiste et réconfortante : en fait, au « développement de
l'Eglise tout concourt positivement : la paix, la guerre, les
persécutions, les remous politiques, à travers lesquels, comme
une barque, elle se maintient sans jamais sombrer ». De sa part,
ce n'est pas manque de réalisme. Don Bosco n'ignore pas com-
ment va le monde : « Là où il y a des hommes, il y a des misères.
Pourtant, ajoute-t-il avec un réalisme empreint de surnaturel,
l'Eglise n'a rien à craindre ; l'Esprit-Saint est toujours là pour
la soutenir. »

En réalité, les missionnaires ne travaillent pas pour eux-
mêmes, ni pour Don Bosco, ni pour leur Congrégation, mais
uniquement pour l'Eglise : « Le bien de l'Eglise se situe en
premier lieu, même avant celui de la Congrégation », « une
Congrégation qui, d'ailleurs, appartient foncièrement à l'Eglise ».
Ce sont là des principes que personne ne conteste, mais que,
dans la pratique, on risque d'oublier. C'est pourquoi Don Bosco
insiste : « Que les Salésiens travaillent pour l'Eglise jusqu'à leur
dernier soupir ». « Dans tes voyages, écrit-il à Don Fagnano, en
1885, ne recherche jamais un avantage temporel, mais que tes
efforts aient toujours pour but de pourvoir aux besoins croissants
de ta Mère ; *sed Mater tua est ecclesia Dei*, comme dit saint
Jérôme. »

Don Bosco a vu et vécu intensément l'universalité de l'Eglise,
d'une façon d'ailleurs très concrète. Au dire de ses biographes,
son secrétaire Don Berto le « voyait souvent les yeux attentive-
ment fixés sur une carte de géographie pour étudier les terres
à conquérir à l'Evangile ». Son imagination se colore alors
d'images très vives qui, par exemple, le portent à s'écrier : « Quel
beau jour sera celui où les missionnaires salésiens franchissant
le Congo d'étape en étape se rencontreront avec leurs confrères
qui auront franchi le Nil et se serreront la main en louant le
Seigneur ! » En réalité, tant par tempérament qu'à cause de la
théologie qui est la sienne, il ne sait pas concentrer son action
sur un seul point, au risque de perdre la vision de l'ensemble.
Sa charité impulsive veut embrasser le monde entier.

Et puisqu'il travaille pour l'Eglise, Don Bosco veut être
l'envoyé de l'Eglise, recevoir d'elle *son investiture*. Il dit à ses

missionnaires : « Vous êtes envoyés par le vicaire du Christ pour accomplir la même mission que celle des apôtres envoyés par le Christ. » C'est pour qu'ils aient le sens concret de cette investiture qu'il envoie à Rome non seulement les premiers missionnaires mais les Filles de Marie Auxiliatrice avant leur départ pour l'Amérique. « Vous irez à Rome, vous vous prosternerez aux pieds de notre incomparable bienfaiteur Pie IX, vous lui demanderez la bénédiction apostolique. Et de même que le Sauveur envoya ses apôtres prêcher le Saint Evangile, de même le vicaire du Christ, successeur de Pierre, vous enverra prêcher. »

Bientôt Don Bosco intervient à Rome pour qu'en Patagonie soient créées des circonscriptions ecclésiastiques et qu'elles soient confiées aux Salésiens. De prime abord, ce geste peut paraître un geste d'ambition, un désir d'indépendance (de fait, une certaine indépendance est nécessaire). Mais à la base de cette démarche il y a un motif théologique précis : Don Bosco veut que le lien entre ses missionnaires et le Saint Siège soit consolidé en ces territoires par *l'Institution de la hiérarchie* ; il veut que la Congrégation, en ce coin lointain du monde, devienne ainsi plus visiblement et plus indiscutablement "l'Eglise".

En outre, pour Don Bosco, l'activité missionnaire ne constitue pas une seconde finalité que les Salésiens ajoutent à leur travail normal « en faveur de la jeunesse, en particulier de la jeunesse pauvre ». Le fait et l'action missionnaires ne sont pas pour la Congrégation un élément ou une activité marginale, quelque chose de superposé, d'épidermique, qui pourrait exister ou ne pas exister sans que la nature de la Congrégation soit modifiée. Au contraire, c'est un élément indispensable, caractéristique, qui tient à l'essence même de notre Congrégation. En réalité, la volonté fondamentale de travailler pour la jeunesse pauvre et celle de se faire missionnaire coexistent depuis toujours en Don Bosco ; ces deux volontés trouvent dans la théologie une racine commune et opèrent une synthèse heureuse : Don Bosco a fait des missions le terrain privilégié pour l'exercice de sa vocation particulière : l'apostolat des jeunes et les missions lui ont apporté cette tonalité d'ardeur apostolique particulière avec laquelle il s'intéresse aux jeunes. En d'autres termes (ce sont les paroles mêmes de Don Bosco) : « Le missionnaire peut faire un grand bien s'il est entouré d'une nombreuse couronne de jeunes. »

Qui envoyer ?

Pour mener à bien ses onze expéditions, Don Bosco ne rencontre d'autre difficulté pour le choix de ses missionnaires

— qu'il s'agisse des Salésiens ou des Filles de Marie Auxilia-
trice — que l'abondance des candidats qui se présentent. Son
premier critère de sélection est la pleine liberté : « La Congrè-
gation, dit-il à ses jeunes, n'envoie pas en Amérique celui qui ne
veut pas y aller ; elle laisse partir seulement ceux qui en ont un
grand désir. » Et parmi ceux-là, il choisit les meilleurs. Comme
le dit Don Rinaldi, son troisième successeur : « C'étaient les
meilleurs soutiens de ses patronages et de ses collèges dont il se
privait pour les envoyer en mission, si bien que ce fut pour lui
un lourd sacrifice, étant donné qu'il avait un personnel réduit.
Mais il le fit avec sérénité et sans hésitation aucune. »

Le choix est fait par le "Conseil Supérieur de la Congrèga-
tion", qui examine « la santé, la science, les forces physiques et
morales » de chaque candidat. Après quoi, il ne les envoie pas
à l'échec ; mais les volontaires choisis « doivent se rassembler
pendant tout le temps qui sera nécessaire pour apprendre la
langue et s'informer des coutumes des peuples ou peuplades à
évangéliser. »

Traduction : A. Barucq.

*des forces
d'église*





la vocation salesienne dans l'église

G.-M. GARRONE

S'il est vrai que nul n'est prophète en son pays, tous ceux qui parlent de Don Bosco "de l'extérieur" trouvent une audience toute spéciale auprès de tout ce qui se dit "salésien"... Qui ne se souvient du succès du Cardinal Guyot lors de la Semaine de Spiritualité Salésienne de Francheville, en 1975 ?... Un autre Cardinal a lui aussi parlé... C'est son discours, prononcé à Rome, en janvier 1973, lors d'une autre Semaine de Spiritualité Salésienne ... celle-ci internationale ... que nous transcrivons ici.

 e ne suis pas Don Bosco. Je ne suis pas non plus un fils de Don Bosco. Que ferais-je, si j'étais l'un d'eux ?
Je pense que la grande famille salésienne — comme un seul corps vivant — doit, face à la jeunesse actuelle, assumer résolument tout son héritage spirituel et le revivifier intégralement afin de lui conserver dans la réalité présente sa fécondité première.

Pour comprendre à quel point cet héritage est précieux aux yeux de l'Eglise, il suffit de jeter un coup d'œil sur la situation de notre jeunesse. Aux yeux de l'Eglise, la famille de Don Bosco représente un ensemble de valeurs puisées aux sources de la grâce et chargées d'une immense espérance : c'est, d'abord, un don inconditionné à la jeunesse, avec tout ce qu'il implique de possibilités, de promesses, de lumière ensuite, une inspiration puisée franchement aux sources de la foi : « Je veux consacrer ma vie aux jeunes, disait Don Bosco au début de sa carrière, je me ferai aimer d'eux, je m'occuperai de leur âme » ; enfin, comme conséquence, la volonté de mettre au service de cette cause toutes les ressources que peuvent offrir à un zèle audacieux la science et la technique de chaque époque.

Je fais maintenant l'inventaire de cet héritage avec le don de mes lumières.

Premièrement, un don inconditionné à la jeunesse. Je ne crois pas qu'il y ait eu dans l'histoire de l'Eglise et de l'apostolat, d'autre exemple d'une telle consécration ; si précise, si totale, si chaleureuse, si définitive dès le début. Les images qui occu-

paient la pensée de Jean Bosco encore enfant et qu'il appelait ses songes, sont admirables de vie et de signification. Ces garçons en masse, turbulents, rebelles, déchaînés — de vrais loups — que la grâce transforme en jeunes gens purs, généreux, unis, n'étaient pas une simple imagination : les événements l'ont prouvé.

Qu'il serait aisé de concevoir un Don Bosco moderne, vivant de nouveau un songe analogue ! Bien des circonstances auraient changé, mais le problème apparaîtrait insoluble comme autrefois, lorsqu'il se demandait : « Que faire ? Que puis-je faire ? ». Devant cette masse qui tout à coup se soulève ; devant ces jeunes prêts à contester pour n'importe quel motif, à s'égarer dans leur colère sur les routes de la perdition, la question qui se pose soudain est celle même que formulait alors Don Bosco : « Que puis-je faire ? ». Et nous savons bien ce qu'il a fait.

L'Eglise le sait : la force qui a fait le miracle de Turin et de la maison Pinardi est encore intacte au sein de cette famille que Jean Bosco — et tant de ses fils et filles retournés à Dieu — n'ont certainement pas abandonnée. Cette force est là. C'est l'Esprit-Saint, c'est son emprise sur l'un des "esprits" les plus formels et les plus puissants. Ce que la grâce a fait hier, elle peut le faire demain ; elle peut et veut faire renaître au fond des âmes, à jet continu, parmi les fils et filles de Don Bosco et de sainte Maria Mazzarello, parmi tous leurs coopérateurs, cet amour des jeunes qui, porté à l'extrême degré de tension, engendre les miracles de l'éducation : avant tout, confiance dans ces jeunes, malgré les refus et les grossièretés ; réaction vigoureuse contre toutes les interprétations faciles et paralysantes ; art de se faire aimer à force d'aimer ; préoccupation de prévenir le mal au lieu de le punir (souvent le mal ne vient pas du dedans, mais du dehors). C'est ce qui a fait de Don Bosco cet éducateur extraordinaire ; et je crois qu'on trouve cela même, au fond de toute vocation salésienne (finalement je crois que ce n'est autre chose que la charité, orientée par une grâce précise vers cet objet : la jeunesse).

C'est ainsi que Dieu aime, et c'est la raison pour laquelle ceux qui sont dans ses mains des instruments dociles peuvent obtenir ce que d'autres ne pourront jamais. Cependant les temps ont changé. Est-il possible aujourd'hui d'aimer les jeunes, de servir la jeunesse en perdant de vue ce qui était au cœur de l'action de saint Jean Bosco, ce qui est au cœur de la grâce salésienne : Jésus-Christ, à révéler et à communiquer ?

Saint Jean Bosco ne concevait pas que l'on pût aimer les jeunes, les aider à vivre dans le bien sans les conduire vers celui qui seul peut changer les cœurs, sans leur faire découvrir le

mystère du Christ et de ses sacrements, la nécessité de la prière. Une activité salésienne qui ne retrouverait pas aujourd'hui l'équivalent de ce projet ne serait plus salésienne. Nous devons avoir le courage de nous le dire formellement : saint Jean Bosco ne s'y retrouverait plus.

Les voies et les moyens sont peut-être à changer, peut-être à inventer, mais dans la mesure où l'on n'a pas réussi, ou, du moins, tenté de ramener les jeunes aux seules vraies sources d'où provient la grâce du Christ, l'on n'a rien fait qui vaille. Le jeune garçon qui animait les jeux et faisait le saltimbanque savait où il allait, il savait que tout cela devait finir devant Dieu dans la prière.

Laissons de côté la question des formes ; le principe reste. Une éducation salésienne qui accepterait de l'ignorer se renierait elle-même, et là n'est pas ce que l'Eglise attend. Nous l'avons déjà dit : le premier pas dans la vie d'un salésien est de vouloir être un saint ; le second est de conduire les jeunes à vouloir l'être avec lui.

Enfin, troisième élément de cet héritage, la tradition salésienne comporte la volonté de mettre au service de la jeunesse absolument toutes les ressources dont peut disposer en un temps déterminé l'activité humaine. Saint Jean Bosco se trouve dans la ligne de saint François de Sales qu'il a tant aimé, qu'il a aimé au point de donner son nom à son œuvre.

Saint François de Sales glissait sous la porte des protestants qui ne pouvaient ou ne voulaient pas venir l'écouter, les feuillets de ses "Controverses". Que la presse aille où ne peut atteindre la parole. L'on sait les conclusions que Don Bosco, en dépit de toutes les difficultés, a su tirer de ce principe. Et tout ce qu'en ont tiré les Salésiens.

Mais le monde évolue et va de l'avant en hâte. Nous sommes déjà au-delà de la "galaxie Gutenberg". Si le livre reste l'instrument par excellence de la communication, les moyens audiovisuels sont là avec leur merveilleuse puissance, leur progrès incessant : de la radio à la télévision et à l'écran de poche. Tout cela doit servir. Don Bosco en serait pleinement convaincu, comme le sont à sa suite les Salésiens, ses fils. Quelle perspective enthousiasmante ! L'Eglise sait que les fils de Don Bosco "suivent", et elle leur fait confiance.

L'héritage de Don Bosco est à exploiter. Notre jeunesse sera gagnée et sauvée, gagnée au Christ — à qui seul appartiennent le droit et le pouvoir — par des hommes qui l'aimeront comme aimait Don Bosco : aussi fort, aussi bien.



échappée...



don bosco, baladin d'espérance



EPUIS le sacre de Napoléon, en 1804, on n'a jamais vu, à Paris, de telles foules autour d'un prêtre !... »

Ce prêtre, c'est Don Bosco, en 1883.

Ce que les feuilles écrivent ne lui tourne pas la tête : cet homme prodigieux et prestigieux, à la fantastique popularité, demeure, jusqu'à son dernier souffle, fidèle serf de sa glèbe natale.

« Ah ! Sainteté, j'aurais de l'allure en cardinal au milieu de mes gosses ! »

La jeunesse qui le tiraille, c'est comme un miroir de sa propre jeunesse qui, à son tour, le renvoie à ces êtres de chair et de sang peu gâtés par la vie. En eux, il se réfléchit et se reconnaît. Jusque dans les salons parisiens ou lyonnais, il se présente simplement, sans vergogne, sans provocation, comme "le petit paysan des Becchi" !... Rappelons-nous : orphelin à deux ans ; jeune pâtre, autodidacte ; à 13 ans, frêle chômeur qui apprend l'humiliation du refus ; ventre-creux quand la famine sévit ; garçon de salle aux veilles difficiles et laborieuses...

Don Bosco, ça, il ne l'oubliera jamais, fidélissime à ses origines...

« Madame, c'est tout choisi !... » L'altière Barollo, née Colbert, n'en est pas encore revenue !...

Pourquoi Giovanni Bosco n'a-t-il pas tourné le dos à son passé miséreux ?... Alors que tant de médiocres parvenus se sentent mal dans leur peau, rosissant s'ils doivent confesser, en cravate bordeaux et complet gris-pétrole de petits chefs, leur modeste naissance ?...

Ce n'est pas parce que quelqu'un voit autour de lui des jeunes nés dans la mélasse comme il l'a été, lui, qu'il vole à leur secours !... Beaucoup cherchent au contraire à s'évader et fuir et n'y pas ou plus penser.

Le "mystère" onirique de ses neuf ans a sanctionné et ancré chez Giovannino, enfant vif et donnant, une prédisposition et une orientation qui vont peu à peu devenir vocation sous le jeu et le feu de l'Esprit : il sera à son tour bon berger au milieu des galopins mal léchés pour leur révéler la lumineuse nouvelle du "voyage" insoupçonné.

Il ne voudra pas seulement éviter aux jeunes la saleté, la faim, la ladrerie, la solitude, le chômage, la chienlit, l'humiliation, la morgue, la misère tels qu'il les a connus, mais leur donner l'ESPERANCE, même espérant contre toute espérance ; pas d'abord l'espoir d'un plus-avoir, du bien-être, mais d'un MIEUX-être, car il sait aussi et il veut faire savoir que la dignité humaine s'épanouit dans la dignité de Fils et de Filles de Dieu...

Oui ! Il sera berger, meneur, pilote, "maître des adolescents", mais pour leur crier l'essentiel : ça vaut la peine de vivre, car la vie est don de Dieu et Dieu comble toujours !

S'il est sans moyen, sans argent, sans appui ; s'il est montré du doigt : "exalté" ! ou "danger public" ! ; s'il est poursuivi, harcelé, menacé ; s'il est incompris, jalouxé, soupçonné..., l'illumination de son enfance reste toujours au moins la minuscule braise inextinguible étincelant au cœur de son cœur toujours assiégé, jamais dissuadé.

Sa FIDELITE s'enracine bien au-delà du terroir d'Asti ou des luzernes des Becchi ou des ruelles de Chieri, bien plus profondément : en une plaine où les loups se font agneaux...

Ça l'a toujours habité...

Alors, ceux qui voulurent, un jour, enfermer ce doux rêveur, un peu halluciné, vous savez !, fou même..., ne savaient pas si bien dire ou penser... C'est vrai ! Jean Bosco fut fou, fou de la même folie que celle qui poussa le Bon Berger sur le Bois, pour ses brebis...

Mais n'est-ce pas là cette folie-là qui donne la Vie ?

« Si le grain n'est pas écrasé... »

Et Marie, leur Mère, était là...

michel mouillard

24 mai 1983.